



L'école inclusive bouscule les pratiques



Portrait

Fleur Nabert : elle sculpte les chœurs

Actualités

Quid de la classe inversée ?



Initiatives

L'atout langue d'une filière binationale



Récits d'ailleurs

Colombie : la République des enfants



Images parlantes

Une fugue de Jésus ?

L'Enseignement catholique s'engage auprès des enfants en Irak



« Aider les ONG en Irak à scolariser près de 8 000 élèves, privés de locaux, représente un objectif prioritaire pour l'Enseignement catholique [...] »

Pascal Balmand, secrétaire général de l'Enseignement catholique



MOBILISONS-NOUS !

La construction d'une école coûte 250 000 €. Avec l'Enseignement catholique, faites un don.

Virement bancaire ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis, à l'adresse suivante : Secrétariat général de l'Enseignement catholique - ESPOIR IRAK - 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 18

FORMATION

Des professeurs aux petits soins p. 26

GESTION

Quand retraités et écoliers font cantine commune p. 27

INITIATIVES

Huit fois plus intelligents / Échange atelier sculpture sur fruit contre cours de rugby / L'atout langue d'une filière binationale pp. 28-33

PORTRAIT

Fleur Nabert : elle sculpte les chœurs p. 34

PAROLES D'ÉLÈVES

« Surtout, je ne veux pas oublier l'araméen » p. 36



RÉCITS D'AILLEURS

Colombie : la République des enfants p. 38

RÉFLEXION

Familles, je vous aime / L'autorité, pouvoir ou service ? pp. 40-41

IMAGES PARLANTES

Une fugue de Jésus ? p. 42

PLANÈTE JEUNES

Des sagas qui enseignent la politique p. 45

CULTURE

Don Bosco enflamme le Palais des Glaces / Histoires d'exils pp. 46-47

LIVRES / MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Vijay Singh : « Elle m'a appris à ne pas être sectaire » p. 53

PRATIQUE p. 54

Photos de couverture : École Sainte-Thérèse, Marquise (62), © N. Fossey-Sergent ; M. Favreau ; D. R. Sommaire : Ugsel, M. Broussous, D. R.



Au centre de ce numéro :
un dossier de 16 pages détachable

L'ÉCOLE INCLUSIVE BOUSCULE LES PRATIQUES

En dix ans, la loi de 2005 sur l'égalité des chances a provoqué un bond de la scolarisation des élèves en situation de handicap. Devenu légitime, l'accueil de toutes les fragilités continue à questionner le système éducatif. Les équipes travaillent désormais à améliorer la qualité des parcours proposés. Cette recherche stimule une innovation pédagogique profitable à tous.

Deux hors-séries pour faire grandir la personne



« Il n'y a pas d'éducation sans éducation morale. »

BON DE COMMANDE « LA MORALE À L'ÉCOLE »

8 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

... et toujours



« L'enseignement catholique n'a plus de sens s'il n'éduque pas à l'intériorité. »

« ÉVEILLER À L'INTÉRIORITÉ »

10 € L'EXEMPLAIRE (port compris)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : *Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.*



Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >
Pascal Balmand

Directrice éditoriale >
Marie-Amélie Marq

Rédactrice en chef >
Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction
de ce numéro >

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Xavier Dufour,

Laurence Estival,

Mélanie Favreau,

Noémie Fossey-Sergent,

Agathe le Bescond,

Virginie Leray,

Maria Meria,

Eva Patrzalek,

Jean-Marie Petitclerc,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélie Sobocinski.

Édition > Dominique Wasmer
(rédacteur-graphiste),

Maxime Mianat

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration
et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

redaction@enseignement-
catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Entrez dans la lumière

PASCAL BALMAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



N. Fossey-Sergent

« Ils m'ont appelé l'Obscur et j'habitais l'éclat » : ce vers de Saint-John Perse ne pourrait-il pas être mis en exergue au dossier de notre numéro sur l'école inclusive ?

« Ils m'ont appelé l'Obscur »... Nous le savons bien, les enfants et les jeunes en situation de handicap et à besoins éducatifs particuliers peuvent encore inquiéter. Leur étrangeté dérange, leur différence bouscule, et leur présence suscite parfois diverses réticences plus ou moins explicites, sans parler des questions matérielles et budgétaires qu'elle peut poser – et qu'il ne saurait être question d'occulter...

« Et j'habitais l'éclat » : partout où des équipes se sont mises en chemin, l'expérience est faite qu'en dépit des difficultés, la voie de l'école inclusive est source de lumière pour nos communautés éducatives. Source de lumière, parce que l'école est une école pour tous, et parce que cela vaut tout particulièrement pour notre école catholique. Source de lumière, parce que nos établissements sont appelés à éduquer à la fraternité en constituant des lieux de fraternité concrète. Source de lumière, parce que le développement des pratiques ajustées aux élèves à besoins particuliers représente un levier précieux pour faire évoluer l'ensemble de nos manières de voir et de nos façons de faire.

À un titre ou à un autre, nous sommes tous porteurs d'un handicap, et le plus terrible d'entre nos handicaps réside dans notre sécheresse de cœur. À un titre ou à un autre, tous nos élèves sont des élèves à besoins éducatifs particuliers, tant il est vrai que chaque personne est unique et fragile. Mais il est des priorités qui nous appellent. Le Christ nous le dit : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »* Et le Statut de l'enseignement catholique nous le répète : l'*« attention aux pauvres, aux faibles et aux petits commande [...] une générosité effective et une inventivité pédagogique constante »*. Je me réjouis des nombreuses initiatives et des belles avancées qui ont marqué la vie de nos établissements en matière d'inclusion durant ces dernières années. Mais il nous faut poursuivre notre élan. En remerciant chaleureusement toutes celles et tous ceux qui s'engagent pour faire de nos établissements de véritables lieux d'accueil de tous, j'encourage l'ensemble des acteurs de l'enseignement catholique à les suivre résolument, de telle sorte que plus que jamais l'école inclusive soit bel et bien l'affaire de tous.

1. Dans *Amers* ; 2. Matthieu 25, 40 ; 3. Art. 39.



LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS SOUHAITE
À TOUS SES LECTEURS UNE BELLE ET EXCELLENTE ANNÉE 2015.
ET POUR BIEN LA COMMENCER, VOTRE MAGAZINE S'ENRICHIT
D'UNE NOUVELLE MANCHETTE. MERCI DE VOTRE FIDÉLITÉ !

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique s'investit au quotidien dans des initiatives remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

MAXIME MIANAT

Collège
René-Bonpain
Grande-Synthe
(59)

UN POIDS EN MOINS



© J. Evvard

C'est une première en France : depuis la rentrée, les 160 élèves du collège René-Bonpain de Grande-Synthe (Nord) n'utilisent plus de lourds manuels mais des tablettes numériques. Chaque tablette peut contenir l'équivalent d'au moins six livres : un soulagement pour le dos des collégiens, qui transportent désormais des sacs de deux kilos, contre une dizaine auparavant. Une mini-révolution relayée par plusieurs médias, notamment *La Voix du Nord* et *France 3 Régions*. Le coût du dispositif est de 75 000 €, dont 20 000 € à la charge du collège. Testé l'an dernier, il a été généralisé après les retours positifs des enseignants et des principaux intéressés, qui y voient « une nouvelle manière de travailler », explique José Evvard, principal de l'établissement. « Notre ambition éducative, c'est d'apprendre aux élèves à gérer leur vie numérique. » En leur montrant donc qu'une tablette ne sert pas seulement à aller sur Twitter, mais aussi à réviser l'histoire ou la géométrie !



Saint-Joseph
du Loquidy
Nantes (44)

RÉVEIL EN DOUCEUR



D.R.

C'est lundi et, comme tous les lundis, des millions de Français grognons ont du mal à se lever. Avec son réveil olfactif, Guillaume Rolland, ancien élève de terminale S au Loquidy, a peut-être trouvé un moyen de les motiver. L'appareil diffuse des odeurs aussi agréables que le chocolat, la confiture d'abricot, le café ou la fraise... Son *Sensorwake* a obtenu la médaille d'or au Concours Lépine et lui a ouvert les portes, en septembre, du Google Science Fair. Guillaume Rolland ne l'a pas remporté mais il est le premier Français à avoir participé à ce concours international ouvert aux élèves âgés de 13 à 18 ans. À 13 ans, ce passionné de sciences s'était déjà fait remarquer en inventant un bras infuseur de thé, récompensé du prix du jeune inventeur du mois de *Sciences et Vie junior*. Depuis la rentrée, il assiste aux cours de l'Université de technologie de Compiègne... sans jamais arriver en retard, évidemment.



Lycée du
Sacré-Cœur
St-Chély-d'Apcher
(48)

OUI, CHEF !



© C. Méger

Étudiant en 2^e année de BTS au lycée hôtelier du Sacré-Cœur de Saint-Chély-d'Apcher, Romain Murat était au menu de la première saison d'*Objectif Top Chef*, sur M6. Pour le préparer à son passage à la télévision, l'établissement lozérien lui a prêté des livres de cuisine et ses professeurs lui ont concocté des ateliers de révision. L'entraînement a payé : jugé par le chef Philippe Etchebest, le jeune homme de 20 ans a passé sans encombre la première épreuve en proposant un plat à base de poissons et de crustacés : *Brise marine et sa floraison printanière*. « Il m'a encouragé à insister sur un style de dressage linéaire et coloré », déclare celui qui s'est fait remarquer pour le visuel de son assiette. Et s'il a calé lors du duel suivant, organisé sur la place centrale de Vaison-la-Romaine, Romain Murat conserve un appétit de réussite qui le mènera, à la fin de son cursus scolaire, à reprendre le restaurant de ses parents, à Sète.



 Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

LA RENTRÉE 2015 SE PRÉPARE

Lors de leur réunion du 19 novembre dernier, les secrétaires généraux de CAEC ont commencé à élaborer différentes hypothèses de préparation du schéma d'emplois qui serviront de base de travail à la poursuite de la préparation de la rentrée 2015. Des ajustements auront lieu lors de leur prochaine rencontre le 9 janvier 2015, suite à la publication de l'enquête lourde de rentrée.



120 emplois devraient être affectés au plan de réussite éducative pour tous.

Concernant la répartition des 667 emplois de stagiaires créés (équivalant à un potentiel d'enseignement de 334 emplois), une première décision serait de constituer une réserve de cinquante emplois permettant de réaliser les ajustements nécessaires en juillet 2015 en fonction des résultats aux concours. Une deuxième décision viserait à ventiler quatre-vingt-quatre emplois dans les académies, en compensation de ceux qui ont servi en juillet dernier à accueillir des stagiaires supplémentaires. Les 200 emplois restants seraient répartis sur la base des

résultats moyens aux concours par académie et par discipline sur cinq ans.

Réserve ministérielle

S'agissant de la ventilation des 334 emplois ordinaires créés, plusieurs contraintes – dont les ordres de grandeur demeurent hypothétiques – doivent être intégrées : l'augmentation de certaines décharges de chefs d'établissement du 1^{er} degré (quarante emplois), la constitution d'une réserve ministérielle (quarante-cinq emplois), l'augmentation de la dotation prévue par le décret du 14 octobre accompagnant la création du CCMEP

(quinze emplois/an sur trois ans). Par ailleurs, il a été décidé de ne rien affecter au titre des enveloppes de suppléance « au motif que le ministère a accepté la recherche d'une solution à la question de la sur-rémunération des suppléants de l'enseignement public », indique Yann Diraison, délégué général du Sgec. En revanche, une enveloppe d'une trentaine d'emplois devrait permettre l'attribution dans les acadé-

mies, en lien avec les Isfec, de 180 décharges de trois heures à des maîtres-formateurs du 2^d degré sous réserve d'une transposition ministérielle des dispositions en vigueur dans l'enseignement public. 120 emplois seraient affectés comme l'an dernier au plan de réussite éducative pour tous.

Enfin, dans le cadre du redéploiement au titre démographique, une centaine d'emplois seraient retirés aux académies excédentaires et 234 emplois adjoints aux académies déficitaires. **AS**

1. Comité consultatif ministériel de l'enseignement privé.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE Des effectifs stabilisés

C'est paradoxalement la bonne nouvelle de la rentrée 2014. Alors qu'une baisse des effectifs de 4 000 élèves était attendue dans le réseau du Cneap avec la fin de la transition du BEP vers le bac pro services en trois ans, l'enseignement agricole privé enregistre une diminution de « seulement » 3 000 élèves. À ce contexte favorable est venu s'ajouter un autre résultat positif : « Par rapport à l'an dernier, nos classes d'entrée de cycle (4^e, 2^e, 1^{re}, BTSA) sont toutes assez bien remplies, ce qui laisse augurer a minima d'une stabilité, sinon d'une croissance de nos effectifs l'année prochaine », se réjouit Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap.

Deux chantiers majeurs attendent l'enseignement agricole privé en 2015. Le premier porte sur la déclinaison dans l'enseignement agricole du décret Peillon/Hamon réformant les



Philippe Poussin.

obligations de service des enseignants du secondaire, qui devrait être débattue « dès ce mois de janvier », précise le secrétaire général du Cneap. Autre sujet de préoccupation : la mise en place de la formation initiale pour les enseignants de l'agricole catholique, dont le recrutement s'effectuait jusqu'à présent essentiellement sur la base des concours internes. « Le projet est finalement décalé en 2016 : les enseignants de l'agricole catholique seront ainsi les seuls à ne pas bénéficier d'une formation initiale en 2015 ! », regrette Philippe Poussin, tout en rappelant que « le

sujet est tout sauf simple ». « Comparativement à l'enseignement catholique dans sa partie éducation nationale, le réseau Cneap est très petit et intègre environ une trentaine de nouveaux enseignants chaque année toutes matières confondues... » **AS**

UN ACCORD POUR LE FINANCEMENT DE LA FORMATION INITIALE

Au terme de dix-huit mois de discussion, le secrétaire général de l'enseignement catholique, les présidents de l'Udesca et de Formiris ont abouti à un accord avec la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la secrétaire d'État chargée de l'Enseignement supérieur, sur la « Convention relative à l'organisation et au financement de la formation initiale des maîtres des établissements d'enseignement privé sous contrat du premier et du second degrés relevant de l'enseignement catholique ».

Par le biais de cette convention, le financement de la formation initiale des enseignants de l'enseignement catholique est désormais déterminé selon une logique de forfait. Chaque année, le coût d'un étudiant se préparant à un master dans une université publique sera établi à partir des documents budgétaires. Ce coût de référence sera assorti de coefficients pour chaque type d'étudiant (100 % du coût de référence pour un étudiant de M1, 75 % pour un étudiant de M2, lauréat du concours, en alternance) afin de tenir compte des charges différenciées selon le parcours des étudiants. La dotation globale assurant la formation initiale des enseignants de l'enseignement catholique servira à inscrire, en loi de finances, le montant versé chaque année par l'État.

Pour les lauréats des concours en alternance, celle-ci sera abondée par l'État du montant des frais d'inscription en

université publique. Le versement de la dotation se décomposera en deux volets : aux instituts et universités catholiques d'une part, à Formiris d'autre part. À titre d'exemple, pour l'année 2014 en cours, elle s'élèvera à 10,8 M€ dont 2,1 M€ aux établissements de l'Udesca et 8,7 M€ à Formiris.



« *Compte tenu de la situation budgétaire de l'État, nous sommes parvenus à un accord loyal et globalement acceptable, considère Pascal Balmand. Le mécanisme aujourd'hui édifié permet de sortir de la situation antérieure dans laquelle le montant annuel du financement public n'obéissait à aucune règle écrite, et clarifie une situation restée opaque depuis 2010.* » **AS**

Ultime dégel pour le budget 2014

L'exécution budgétaire 2014 apporte en cette fin d'année le déblocage de fonds préalablement gelés. Fin décembre, 5 M€ ont ainsi été versés par le ministère au titre de la formation continue, 2 M€ au titre de la formation initiale et 1,5 M€ au titre de l'accompagnement éducatif. « *Ces mesures permettent d'envisager plus sereinement la clôture des comptes 2013-2014, tout particulièrement pour la formation initiale. Pour l'accompagnement éducatif, elles ont permis que le dernier versement de l'année 2013-2014 subisse un rabot de 13 % au lieu des 20 % annoncés* », salue Yann Diraison, délégué général au Sgec. **AS**

REVALORISATION DU FORFAIT D'EXTERNAT : UN ACCORD EN VUE

L'es organisations de chefs d'établissement et la Fnogec considèrent les bases de calcul établies par le ministère et présentées par le Sgec comme une « *avancée significative* » dans la transparence des critères et de la méthode du calcul du forfait d'externat. Plusieurs points restent cependant à clarifier : modalités de calcul, conditions de revalorisations futures du forfait. Ils feront l'objet de prochaines réunions Rue de Grenelle. Ce protocole pourrait intervenir d'ici la fin du 1^{er} trimestre 2015. **AS**

Un
nouveau
président
pour
Formiris



Philippe Lepage.

L'e 15 décembre 2014, François David est arrivé au terme de son mandat de président de la Fédération nationale Formiris. Lors du dernier conseil fédéral de la Fédération, Pascal Balmand l'a vivement remercié pour tout le travail accompli au service de la formation et de la promotion professionnelle des enseignants et de l'institution. Pour lui succéder, le secrétaire général de l'enseignement catholique a proposé au suffrage des administrateurs Philippe Lepage, président de Formiris Bretagne et vice-président de la Fédération Formiris. Lors de l'assemblée générale de Formiris du 16 décembre dernier, ce dernier a été élu président. **SH**

Quid de la classe inversée ?

À l'invitation du département éducation du Sgec, plus de cent personnes ont participé, les 12 et 13 novembre derniers, à cinq master class autour du numérique. Mais que s'est-il passé dans celle consacrée à la classe inversée ?

L'objectif n'est pas ici de produire un modèle de classe inversée. Il n'y a aucun modèle ! », a annoncé d'emblée Yves Mariani, responsable au Sgec du réseau des observatoires pédagogiques et animateur de cette master class. Plutôt qu'une approche technique, celui-ci a voulu susciter une réflexion sur la façon dont cette pédagogie interroge l'enseignant sur ses propres pratiques et postures. Elle consiste à libérer le temps en classe pour des activités, tandis que les élèves découvrent le cours chez eux via des ressources en ligne. Parmi la trentaine de participants, certains avaient déjà testé la classe inversée, d'autres pas.

Une pratique accessible à tous

Le groupe a d'abord partagé ses questionnements : à quel moment du programme est-ce pertinent de recourir à la classe inversée ? Sur quel niveau est-il préférable de la pratiquer ? Est-elle vraiment efficace ? Que faire face aux élèves qui n'arrivent pas à rentrer dans cette pédagogie ? Ne pose-t-elle pas en filigrane la question de la prise en charge par l'élève de sa propre formation ? Après avoir visionné une vidéo de Marcel Lebrun, professeur en technologies de l'éducation à l'université catholique de Louvain, les participants ont pu revenir sur certaines idées préconçues. Pas besoin d'être calé en TICE pour pratiquer la classe inversée. « La capsule vidéo n'est pas la seule ressource de l'enseignant », a insisté Yves



En petits groupes, les enseignants partagent leurs expériences de classe inversée.

Mariani. Tandis qu'un professeur faisait remarquer qu'« on peut faire de la classe inversée avec un simple manuel, en demandant simplement aux élèves de lire la veille le chapitre qui sera abordé le lendemain en cours ! ».

L'après-midi, le groupe a partagé ses expériences et dégagé les grandes lignes de cette pédagogie : principe de diversité, libération du temps et de l'espace, enseignement à distance et apprentissage en présence. Une pédagogie qui pose une multitude de questions : autonomie de l'élève, articulation du travail personnel et collectif, place et investissement de l'enseignant, question de l'évaluation, interdisciplinarité, but poursuivi... Les participants ont ensuite tenté de présenter une classe inversée. Un exercice délicat dont ils ont pu tirer un enseignement : une bonne classe inversée est difficile à mettre en place si on n'est pas interrogé, en amont, sur ce qu'on vise, ce qu'on attend des élèves et ce qu'on est prêt à mettre de soi.

Noémie Fossey-Sergent

Les master class numériques préparent le terrain

Les 12 et 13 novembre à Paris, quatre autres master class numériques étaient proposées sur l'usage de la tablette, du transmédia, du jeu sérieux et de l'apprentissage du code à l'école. Avec un même principe : des praticiens coopèrent, expérimentent, tout en dialoguant avec un expert pour produire de la pensée. Une façon pertinente de rester vigilants dans un domaine où tout va très vite. Paradoxalement, les master class ont surtout travaillé

les visées éducatives, la relation pédagogique, la conception de la personne. Au-delà de la maîtrise d'outils technologiques, le numérique dans la classe interroge l'espace et le temps de l'école, la posture de l'enseignant, les modalités d'apprentissage...

Ainsi la pédagogie inversée questionne l'articulation entre travail personnel et travail collectif. La découverte du transmédia est une belle occasion de revisiter

la place du récit dans la formation. Le travail sur le jeu vidéo rouvre le débat sur la place possible du jeu dans l'apprentissage. L'usage de la tablette questionne d'abord l'encouragement à la coopération et à la créativité. Enfin, la master class sur l'enseignement du code réinterroge la mission de l'école. Ces deux journées de travail sont autant de pistes pour préparer la quatrième édition du Printemps du numérique, prévue en 2016. **Claude Berruer**

3 questions à...



Michel Boissin,
président du
Synadec

« VERS UN STATUT UNIQUE DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT »

Pourquoi avoir placé votre AG des 21 et 22 novembre dernier à Vannes sous le signe du contrat de confiance ?

Michel Boissin : C'est l'esprit du Statut de l'enseignement catholique qui nous a permis d'améliorer notre représentation au sein des Codiec et des Caec et de franchir le cap du millier d'adhérents. La confiance est aussi la valeur cardinale qui nous semble la mieux à même de souder la communauté éducative autour des jeunes.

L'affirmation du Synadec passe-t-elle aussi par son appartenance au collège employeur ?

M. B. : La possibilité d'y mutualiser les compétences de ses membres augmente notre expertise. Nous entendons faire un effort de communication pour diffuser davantage en interne les informations du collège employeur indispensables au management de nos équipes. Enfin, parler d'une même voix donne davantage de portée à notre discours.

Comment va évoluer le statut de chef d'établissement du 1^{er} degré ?

M. B. : Le Cnec du 28 novembre 2014 a décidé de fusionner la commission du statut de chef d'établissement du 1^{er} degré avec celle du 2^d degré pour travailler à la réécriture d'un statut unique que nous réclamons de longue date. La certification d'un titre commun pour qualifier les chefs d'établissement du 1^{er} et du 2^d degré a préfiguré cette reconnaissance. En plus d'un référentiel identique, il reste maintenant à partager des temps de formation conjoints.

*Propos recueillis par
Virginie Leray*

RÉFORME DU LYCÉE Un bilan contrasté

Comment pousser la réforme du lycée de 2010 au bout de ses ambitions ? C'est la question qu'ouvre une enquête réalisée par le pôle lycée du Sgec.

Parcours modulaires, filières moins cloisonnées et choix d'enseignements à la carte. Comment la réforme du lycée de 2010 se vit-elle dans l'enseignement catholique ? À partir d'une enquête menée d'avril à juin 2014 auprès d'une centaine d'établissements, le pôle lycée du département Éducation du Sgec dresse le bilan d'une dynamique prometteuse mais en passe de s'essouffler. « *Déstabilisante parce qu'elle engageait des modifications structurelles et impactait les postures professionnelles, la réforme, lancée en même temps que le débat sur la bidisciplinarité des enseignants, n'a pourtant pas fait l'objet de rejet. Elle répond au besoin de mieux prendre en compte l'hétérogénéité croissante des élèves* », analyse Benoît Skouratko, responsable du pôle lycée. « *Mais si les curseurs ont bougé, des résistances presque inconscientes aboutissent à un certain repli sur une forme de transmission plus classique.* »

Symbole de la réforme, l'accompagnement personnalisé, tout à la fois plébiscité et critiqué, révèle par exemple la difficulté des enseignants à investir



© N. Fossey-Sergent

une posture d'accompagnement. De même, globalement délaissées, les passerelles ont parfois donné lieu à de riches initiatives interétablissements et servi d'alternatives au redoublement. Enfin, si certains enseignements d'exploration favorisent la pédagogie de projet, d'autres sont inclus dans l'emploi du temps comme des matières et d'ailleurs notés.

Démocratie lycéenne, orientation, contenus et programmes, bac pro en trois ans... Le bilan passe en revue les grands axes de la réforme et propose des pistes pour étendre l'évolution manifeste des classes de seconde aux niveaux supérieurs malgré le poids des examens. **Virginie Leray**

➤ À lire sur www.enseignement-catholique.fr Département Éducation.

LE TRIO SYNDICAL DE L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ CONFORTÉ

Les élections professionnelles qui se sont tenues du 27 novembre au 4 décembre dernier, ont conforté le paysage syndical de l'enseignement privé, avec une triade siégeant au nouveau Comité consultatif ministériel des maîtres de l'enseignement privé sous contrat ministériel (CCMMEP) : la Fep-CFDT, majoritaire en nombre de voix, en remporte quatre tandis que le Snec-CFTC et le Spelc en obtiennent trois chacun. La très légère érosion des scores du Snec (- 1,4) et du Spelc (- 1,1) profite à la Fep (+ 1,8) et à la CGT (+ 1,1). Dans l'enseignement agricole, le nouveau comité consultatif ministériel est dominé par la Fep qui remporte six sièges, la CFTC et le Spelc se partageant les deux restants. **VL**

UNETP : LE DÉFI DU PILOTAGE PARTICIPATIF

Tenter de saisir l'école nouvelle qui émerge, tel était l'enjeu du congrès de l'UNETP des 4 et 5 décembre derniers, au lycée lyonnais Aux Lazaristes.

Il nous faut oser et agir, être de réels éveilleurs ! », a scandé devant 200 participants le nouveau président de l'UNETP¹, Bernard Michel, lors du congrès annuel et 80^e anniversaire de cette organisation. Point de recettes toutes faites à l'ordre du jour des congressistes, mais la proposition d'un travail en profondeur sur la relation humaine. « Si le public que nous accueillons dans l'ETP nous pousse à être des chercheurs permanents dans notre pédagogie, on s'aperçoit pourtant qu'il y a de la souffrance dans certains lieux d'enseignement, liée à la façon toujours très frontale dont on installe l'apprenant dans sa condition d'élève et les adultes dans leurs postures d'enseignant. », a insisté Dominique Campana, vice-président de l'UNETP.

Nul besoin de révolution en la matière, seulement d'une amélioration continue de la qualité dans le management de l'institution, avec des pilotes dotés d'une vision stratégique et surtout des acteurs réellement au centre de l'organisation apprenante, assure Gervais Sirois,



« Le numérique, une chance pour l'école » fut l'un des ateliers du dernier congrès de l'UNETP.

spécialiste québécois des intelligences multiples. « L'enjeu majeur est de passer dans nos établissements à une situation où la notion de cordée prime sur celle de premier de cordée, avec un chef d'établissement qui coordonne réellement et sécurise, et surtout une équipe capable de penser elle-même les changements, de les construire et les planifier », a ajouté Dominique Campana, vice-président de l'UNETP. Dans le même esprit collaboratif, l'UNETP lance le pari pour 2015 d'avoir pour tête d'affiche nul autre expert que ses 200 congressistes.

Si le choix de la pédagogie était au cœur de ce congrès, des dossiers plus techniques

n'ont pas manqué d'être évoqués par le président de l'UNETP et son équipe. L'inquiétude porte d'abord sur la réforme de la taxe de l'apprentissage. « Alors que les régions vont désormais contrôler une grande part de ces fonds, de petits lycées qui bénéficiaient d'un apport direct des entreprises risquent d'être fragilisés », a souligné Bernard Michel. Sur la question de l'apprentissage et de l'alternance, les établissements de l'UNETP ont signifié le souhait de poursuivre leur développement, ainsi que sur l'axe de la formation continue en direction des entreprises.

Aurélié Sobocinski

1. Union nationale de l'enseignement technique privé.

Une immersion dans les cultures jeunes

Les cultures jeunes ont été au cœur de la 35^e session nationale de l'Ifer¹, organisée du 17 au 21 novembre dernier par le Centre universitaire catholique de Bourgogne (CUCDB).

Pourquoi un tel thème ?

Philippe Richard, directeur du CUCDB : Obnubilés en apparence par des questions matérielles et d'image, la génération Y et la suivante ont en réalité une très grande soif spirituelle, qu'ils médiatisent par d'autres moyens que ceux très codés de la religion d'il y a trente/quarante ans. L'objectif de cette session était de quitter le « prêt à penser »



Philippe Richard.

pour aller observer au plus près comment les jeunes trouvent aujourd'hui des réponses à leurs besoins spirituels.

Qu'avez-vous découvert ?

P. R. : Nous avons vécu une véritable immersion : des cyber-

mariages vécus à travers les jeux en ligne à la culture métal, en passant par les évolutions de la littérature jeunesse. L'enjeu n'était pas de trouver directement des modes opératoires didactiques ou pédagogiques, mais d'essayer de reconnaître les mécanismes de satisfaction et d'autosatisfaction spirituels à l'œuvre, de mesurer l'absence de réponse de nos institutions à ce sujet et de s'interroger sur la manière de rejoindre les jeunes dans leur quête de sens.

Comment faire en sorte, dans le contexte actuel, que nos établissements soient des lieux d'éveil et d'espérance ? Il reste beaucoup à inventer, mais pour cela l'écoute des jeunes est première.

Propos recueillis par Aurélié Sobocinski

1. Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions. www.cucdb.fr

LOT-ET-GARONNE : LE COLLÈGE DE L'ESPÉRANCE

Dans le petit diocèse du Lot-et-Garonne où, en trois ans, cinq établissements du réseau ont dû fermer leurs portes, l'ouverture à la rentrée 2014 du nouveau collège Sainte-Claire de Nérac, petite ville à l'économie florissante, située à 25 km d'Agen, est un symbole fort d'espérance.

« C'était un pari ! Les occasions de créer un établissement sont si rares ! Notre chance a été de réunir autour de ce projet de nombreux acteurs, rectorat, inspection acadé-

mique, collectivités locales, parents et bénévoles, sans oublier la forte solidarité diocésaine qui s'est manifestée », se réjouit Danièle Davin. Cette directrice diocésaine, tout juste retraitée, n'a pas ménagé ses efforts pour que les élèves de l'école Saint-Christophe n'aient plus à quitter Nérac pour continuer dans l'enseignement catholique.



Le collège Sainte-Claire de Nérac vient d'ouvrir ses portes.

Pendant trois ans, il aura fallu progresser étape par étape : d'abord en prouvant le besoin scolaire reconnu, ensuite en obtenant le statut d'annexe de l'institution Sainte-Foy d'Agen, enfin en bénéficiant des locaux de la



paroisse locale. Aujourd'hui installé dans ses nouveaux bâtiments de

1 000 m² et désormais indépendant, le collège, qui représente un investissement de 1,8 M€, accueille quatre-vingt-sept élèves de la 6^e à 3^e. **Aurélie Sobocinski**

HORIZON 2020 : LE PROJET LYONNAIS À MI-CHEMIN

Sept ans après son lancement, le projet diocésain lyonnais « Horizon 2020 » fait l'objet d'un rapport d'étape, diffusé en septembre dernier aux équipes. « Dès le départ, nous étions réellement attachés à faire de notre projet un texte réutilisable et vivant, d'où ce rendez-vous à mi-parcours, occasion d'une relecture pour mesurer le chemin accompli et prendre conscience de tout ce qui reste à entreprendre collectivement », explique Gilles de Bailliencourt. Le directeur diocésain se dit soucieux de susciter « une conscience partagée » pour initier de nouveaux projets et de développer l'accompagnement des chefs d'établissement (journées tutelle diocésaines, etc.).

Alors que la loi de refondation de l'école impose la mise en place de nouveaux cycles, le rapport revient notamment sur l'opportunité d'encourager des rapprochements pédagogiques

écoles-collèges « pour ne laisser aucun établissement au bord du chemin », citant notamment la fusion déjà concrétisée du groupe Notre-Dame à Givors (photo) avec l'ensemble Saint-Thomas-d'Aquin à Oullins. Au-delà des deux créa-



tions d'établissement prévues en 2016 pour accueillir des effectifs toujours croissants dans l'Est Lyonnais et le Nord Val-de-Saône, de nouveaux chantiers restent à développer, suggère le rapport diocésain. Ils portent sur les questions de restauration, de politique d'inscription, d'internat, de révolution numérique mais aussi de lien avec les familles les plus éloignées de l'école. **AS**

LA CÔTE-D'OR DANS L'ÉLAN DE SES ASSISES

Sur le thème : « L'enseignement catholique : ouvert à tous, attentif à chacun, porteur d'une bonne nouvelle », la Côte-d'Or a vécu, le 10 octobre dernier, un temps fort. 1 200 membres des établissements catholiques se sont retrouvés à Dijon pour une journée de ressourcement orchestrée par Jean-François Jouy, le directeur diocésain.

M^{gr} Roland Minnerath a accueilli les participants en leur rappelant la vocation de l'enseignement catholique : répondre à une demande croissante de sens par une qualité éducative qui assume toutes les dimensions de la personne. Pierre Marsollier, secrétaire général adjoint au Sgec, a ensuite souligné que l'ouverture à tous est inscrite dans l'identité chrétienne de l'école et qu'en retour, le « caractère propre » doit inspirer toutes les activités scolaires. Le père Petitclerc a plus tard invité les participants à ne pas opposer mais à articuler ouverture à tous et témoignage de foi. Cela passe par des relations éducatives fondées sur les vertus de confiance, d'espérance et d'amour.

L'eucharistie de clôture, présidée par M^{gr} Minnerath, s'est achevée par la remise de leur lettre de mission à deux chefs d'établissement et une responsable de pastorale. Une initiative fructueuse pour vivifier l'engagement de tous les membres des communautés éducatives du diocèse. **Xavier Dufour**



M^{gr} Roland Minnerath.



« Une école fraternelle » rassemblée au parc des expositions de Rennes.

Yves Lammial

que ce projet soit réellement moteur de la vie des établissements et inscrit au quotidien ».

Se mettre au service de tous, vivre l'Évangile au quotidien, prendre en compte toutes les dimensions de la personne, communiquer et dialoguer en vérité, former et accompagner pour la mission, favoriser un pilotage fédérateur et responsabilisant, être force de proposition... « Ces orientations, assorties de propositions d'actions concrètes, se veulent pour les établissements un support de relecture de tout ce qui est déjà engagé, mais aussi un tremplin pour renforcer la solidarité, la capacité de travail en réseau et évoquer de nouvelles manières de participer au développement du territoire en association avec les pouvoirs publics », précise la directrice diocésaine. AS

L'ILLE-ET-VILAINE JOUÉ COLLECTIF

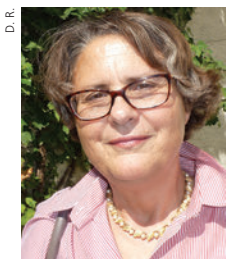
Le 16 novembre 2014, la direction diocésaine de l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine a convié les communautés éducatives de ses 347 établissements à une soirée au format inédit, « comme un rite de passage qui invite à entrer dans une nouvelle dynamique collective ».

Cinq ans après le lancement du premier projet diocésain, ce moment de grand rassemblement (2 000 personnes), au parc des expositions de Rennes, s'est voulu un pari, comme l'explique Jean-Loup Leber, directeur diocésain : « Plutôt qu'une grand-messe présentant les quatre nouveaux axes prioritaires*, l'idée a consisté à se centrer sur le sens collectif du nouveau projet, pour unifier notre action commune autour de marges de progrès. » Parce que ces orientations n'ont de sens que si les acteurs les font vivre, la soirée, déclinée autour du slogan « Une école qui espère, une école à l'œuvre, une école fraternelle », a fait une large place à la parole du terrain, attentive aux plus fragiles, et particulièrement aux personnels et bénévoles des Ogec et de l'Apel. Avec une surprise de taille : la vidéo du pape François recevant le nouveau projet diocésain et délivrant un message personnel à l'assemblée réunie pour cette mémorable soirée. AS

* Ces axes sont : une identité catholique vivante et visible, une communauté d'éducation et de formation originales, l'accueil et la scolarisation de chaque élève dans sa singularité, un réseau qui construit solidairement son avenir.

L'OISE FACE AUX DÉFIS DU MONDE DE DEMAIN

Les nouvelles orientations diocésaines de l'enseignement catholique de Beauvais, Noyon et Senlis, promulguées le 8 octobre 2014 à l'occasion d'un rassemblement de quelques 1 200 membres des communautés éducatives, sont « le fruit d'un travail très important en collégialité », souligne Bénédicte Le Normand, directrice diocésaine (photo). Dans le sillage du nouveau Statut de l'enseignement catholique, la réflexion engagée a permis de mettre au jour sept axes « pour



D. R.

LE LIEN AU CŒUR DU PROJET ISÉROIS



L'enseignement catholique de Grenoble affiche son projet diocésain.

D. R.

C'est une grande première en Isère. L'enseignement catholique s'est doté d'un projet diocésain, promulgué le 17 octobre dernier à Grenoble, placé sous le signe d'une école de la relation dont la mission est d'aider chacun à trouver sa voie. « Depuis janvier 2012, les communautés éducatives des 122 établissements sont invitées à relire leur pratique relationnelle, au cœur de la mission d'éducateur et d'enseignant », introduit Jean-Romain Plaige, le directeur diocésain. La démarche est jalonnée de balises de réflexion : comment passer de la juxtaposition à la collaboration en réseau, développer l'enseignement catholique et passer des relations de qualité à une qualité de relation ? Elle a été soutenue par une proposition de formations à plusieurs niveaux (sensibilisation, formation en équipe, groupe d'analyse de pratiques) dont se sont saisis 40 % des établissements, indique Jean-Louis Roccon, chargé du pilotage du chantier à la direction diocésaine. « Cela a permis une écriture ascendante des orientations du diocèse pour les décliner en valeurs et en propositions d'engagements pour les 10 ans à venir », ajoute le chargé de mission.

Les chefs d'établissement et leurs communautés sont invités à « une mise en actes très concrète ». Rendez-vous est déjà donné en 2016 pour un temps de partage et de mutualisation. D'ici-là, les réussites seront mises en ligne sur un espace collaboratif. AS

Fnogec : rassemblés pour agir

Lors de son assemblée générale, le 6 décembre dernier à Paris, la Fnogec a fait le point sur des dossiers en cours : convention collective, temps partiel, complémentaire santé...

Si nous ne faisons rien, nous aurons à terme de très gros établissements prospères, séparés les uns des autres par des déserts. Est-ce cette école que nous voulons ? », a lancé Pascal Balmand lors de l'assemblée générale de la Fnogec¹, le 6 décembre dernier à Paris. « Notre école a vocation à être partout afin d'être ouverte à tous », a poursuivi le secrétaire général de l'enseignement catholique en annonçant qu'une réflexion de fond sur le modèle économique de l'enseignement

catholique avait été lancée au sein de la Commission permanente. Sa feuille de route : s'inspirer de ce qui se pratique dans le champ de l'économie sociale et solidaire pour imaginer d'autres sources de financement que les financements publics désormais fragilisés et les contributions des familles qui doivent rester modérées.

Pascal Balmand a ensuite exprimé sa reconnaissance aux responsables des Ogec dont il souhaite que la place soit reconnue « à travers le prisme de leurs compétences plus encore que celle de leur bénévolat ».

L'AG extraordinaire qui a suivi a permis d'entériner la modification des statuts



Pascal Balmand avec Michel Quesnot, président de la Fnogec.

de la Fnogec. Ont ensuite été votés à l'unanimité, au cours d'une AG ordinaire, le rapport d'activité puis financier pour 2013/2014 et le budget prévisionnel 2015/2016. Le bureau a par ailleurs été confirmé dans son mandat, après l'élection du conseil d'administration. Climat serein, donc, pour cette fédération rassemblée autour de son président Michel Quesnot qui porte des dossiers lourds. Ainsi en va-t-il de la convention collective des personnels Ogec, en partie dénoncée. « Nous ne négocions plus tant que des procès seront en cours », a expliqué Michel Quesnot.

Autre sujet délicat : celui de l'accord sur les temps partiels qui requiert de

proposer au minimum 17 heures 30 de travail à un salarié. « Il n'est pas toujours possible de mutualiser les personnels entre établissements, surtout quand on a affaire à une petite école isolée » a souligné Michel Quesnot qui déplore déjà quelques licenciements. Un document sur l'application de cet accord, réalisé par le collègue employeur, permet de guider toute école en difficulté.

Enfin, concernant l'obligation

qui est faite aux entreprises de donner une garantie de mutuelle à tous leurs salariés, le choix a été fait de s'orienter vers un accord solidaire. Un appel d'offre sera lancé auprès des organismes assureurs fin décembre. Quand le choix des assureurs aura été fait en avril 2015, les établissements recevront des kits d'adhésion de ces derniers, en septembre 2015. **SH**

1. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.

➤ **UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER.** Journées nationales Fnogec : « Revisitons nos fondamentaux – Les Ogec sont-ils à la hauteur de leur mission ? », 21 et 22 mars 2015, Maison de la Mutualité, Paris. Rens. : <http://www.fnogec.org>.

Une équipe renouvelée

C'est une fine connaisseuse de l'enseignement catholique qui occupera le poste de secrétaire général de la Fnogec dès le 9 février 2015. Juriste de formation et dotée d'une licence de droit canonique, Aurélia de Saint-Exupéry a dirigé le service juridique du Sgec de 1984 à 1995 pendant les mandats du père Paul Guiberteau puis du père Max Cloupet. Elle a aussi travaillé au service juridique de la Conférence des évêques de France de 2008 à 2013 et participé à la relecture du Statut de l'enseignement catholique pour les évêques. En janvier 2014, elle avait rejoint l'Urogec Ile-de-France comme secrétaire général.

En 2014, la Fnogec a par ailleurs renforcé son équipe avec l'embauche de Clarisse Walckenaer, chargée de mission management des organisations, et Gwendoline Bully, assistante. Enfin, le collègue employeur (composé de la Fnogec et des organisations professionnelles de chefs d'établissement) a recruté Armelle Baril, coordinatrice des régimes fond social, prévoyance et des questions de paie, et Aurélie Delgove, coordinatrice de la formation professionnelle. **SH**



Aurélia de Saint-Exupéry.

ENTREZ EN CARÊME AVEC LE CCFD

Le 18 février, jour du mercredi des Cendres, débutera le temps du carême. Pour vivre cette montée vers Pâques, le CCFD propose aux 11-18 ans de se mobiliser le 21 mars avec Bouge ta planète, un programme d'éducation à la solidarité internationale qui s'accompagne du



concours « Chante ta planète » (inscriptions avant le 15 janvier).

En complément, la brochure « Vivre le carême 2015 », déjà disponible, croise réflexion spirituelle et grands enjeux écologiques actuels. Les animations qui y sont proposées invitent à remettre la sobriété au

cœur de nos vies autour du visuel d'un vitrail décliné en tentures (1,50 x 2 m) et d'une série de cinq cartes disponibles auprès des délégations diocésaines. Enfin, la campagne de dons « Pour lutter contre la faim, tout le monde peut faire un geste » invitera tous les chrétiens à se mobiliser le dimanche 22 mars. Une collecte sur la voie publique aura aussi lieu le samedi 14 et le dimanche 15 mars. **SH**

➤ www.bougetaplanete.org et ccfd-terressolidaires.org

UN BLOG SUR LA FIN DE VIE

Blog fin de vie

Édité par le Groupe de travail des évêques sur la fin de vie



Le processus de concertation nationale sur la fin de vie, engagé en 2012, s'est conclu en décembre dernier avec la publication du rapport et de la proposition de loi d'Alain Claeys et de Jean Leonetti. Sur le blog édité par le groupe de travail des évêques de France, Emmanuel Hirsch, professeur d'éthique médicale à l'université de Paris-Sud, se félicite d'y lire « l'affirmation de valeurs fortes à propos desquelles on ne saurait transiger ». Et de plaider « pour une mobilisation sociétale qui permette de penser et de vivre la maladie ainsi que la fin de vie en société ». Les internautes sont invités à lui répondre...

Sur le même modèle que celui de la bioéthique, le blog Fin de vie de la CEF est conçu comme un espace de dialogue pour entrer dans un discernement. Il donne la parole « à des personnes reconnues dans leurs domaines de compétences et d'expérience, en tant que médecins, soignants, accompagnants, juristes, philosophes, théologiens... ». **SH**

➤ www.findevie.catholique.fr et www.bioethique.catholique.fr

Le théâtre adoucit les mœurs

Dans le diocèse de Poitiers est née une troupe de théâtre un peu spéciale, composée en partie de chefs d'établissement et d'enseignants.



La troupe est intervenue lors du bilan d'étape du projet diocésain de Poitiers.

Le 28 août 2014, à Bressuire, le colloque organisé par le diocèse de Poitiers est perturbé par l'intervention de professeurs en colère. D'autres enseignants leur répondent, le ton monte un peu. Le public s'interroge. Que se passe-t-il ? Un canular, pardi ! L'œuvre d'une troupe de théâtre forum composée de chefs d'établissement, de professeurs, de CPE et d'éducateurs de l'enseignement catholique. Formés en août par la compagnie théâtrale nantaise Atéssoué¹, ces douze volontaires, appelés par des membres de l'observatoire régional de pédagogie, interviennent depuis septembre 2014 à la demande des établissements. En classe ou dans un amphithéâtre, ils proposent des saynètes de trois à cinq minutes sur des situations du quotidien, imaginées en concertation avec le professeur concerné. Le nombre de spectateurs est limité pour encourager les élèves à s'impliquer. À la fin de chaque intervention, l'un des jeunes devient acteur et propose une solution pour résoudre la problématique soulevée. À partir de celle-ci, les comédiens improvisent.

« C'est un outil d'animation institutionnel. Il peut permettre de répondre aux demandes des chefs d'établissement confrontés à des problèmes de tension entre, par exemple, la vie scolaire et les parents. Le projet découle d'une réflexion sur la manière de traiter le thème de la relation », explique Charles Chollet, directeur diocésain de Poitiers. « Il s'agit d'une technique pour montrer du doigt certains problèmes, comme par exemple les ravages psychologiques que peut faire la rumeur. Les élèves interagissent très facilement et viennent nous parler. C'est ensuite au professeur de s'emparer de la scène pour approfondir le sujet », explique Blandine Grenon, désignée pilote du GIFT (Groupe d'intervention de théâtre forum de Poitou-Charentes). Pour l'instant, quatre représentations sont prévues cette année... en attendant les prolongations ! **Maxime Mianat**

1. www.atessoue.fr

Vous pouvez nous communiquer vos « histoires » sur : redaction@enseignement-catholique.fr



L'espérance de Noël

Il était un

empereur, il était un enfant... Vingt siècles après, l'empereur a sombré dans les ténèbres de l'oubli. Mais la lumière de l'enfant continue de briller. Dieu vient au monde sous les traits d'un enfant : une nouvelle inouïe pour tous ceux qui ont tendance à se représenter Dieu sous les traits d'un empereur tout-puissant, régissant l'univers. Voici qu'en la nuit de Noël, un signe nous a été donné :

« Vous trouverez un enfant nouveau-né, couché dans une mangeoire. »

Un enfant qui naît, c'est le fruit d'une attente... Noël n'a de sens que pour celui qui attend. Pour celui qui pense que tout va bien dans sa vie, dans le monde, qu'il n'y a rien à changer, Noël ne signifie rien. L'enfant couché dans une mangeoire ne fait signe qu'à celui qui a faim, faim d'un monde plus paisible, plus juste, plus fraternel. Un enfant qui naît, c'est à la fois beau et fragile. Il n'y a rien de plus beau que le visage de l'enfant qui sourit à la vie, mais combien est fragile le nouveau-né ! Voici donc que Dieu confie son avenir aux hommes.

Un enfant qui naît, c'est un avenir qui s'ouvre. Noël n'est pas un souvenir du passé, qu'il nous faudrait entretenir une fois l'an, avec peut-être d'autant plus de formalisme que le souvenir s'affaiblirait au fil des ans. Non, Noël est une lumière d'avenir, une source d'espérance. En cette nuit, l'amour a pris racine dans le monde. Et nous sommes des centaines de millions à le croire : la fraternité fleurira. Que l'année 2015, dans notre monde où si souvent la peur l'emporte sur la sérénité, ouvre des chemins de fraternité porteurs d'espérance ! Bonne et heureuse nouvelle année !

JEAN-MARIE PETITCLERC,
SALÉSIEN DE DON BOSCO

Laetitia, 21 ans, victime de cyber-harcèlement

Le 22 novembre dernier, lors de la Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants, le BICE¹ a fait témoigner une jeune victime de harcèlement sur Internet, à l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris.

C'est un véritable calvaire qu'a vécu pendant près de huit mois Laetitia Chanut. En 2011, cette lycéenne de 17 ans, originaire d'Albi, a été la victime d'un cyber-harceleur : textos et appels anonymes menaçants, piratage de son compte Facebook, pro-

enfants », cette journée commémore l'adoption de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui fête cette année ses vingt-cinq ans.

Laetitia Chanut est la marraine de la campagne du BICE « Stop au harcèlement sur Internet ». Lancée en novembre 2013, la pétition a récolté plus de 10 000 signatures. Après son intervention, une messe a été célébrée par le père Jacques Ollier. À l'issue de la célébration, Madeleine et Valentine, 13 ans, ont remercié Laetitia pour son « témoignage courageux ». Olivier Duval, président du BICE, a rappelé de son côté que le cyber-harcèlement faisait partie de ces nouvelles formes de violence « très souvent sous-estimées ». Après



Une journée rythmée par le témoignage de Laetitia Chanut...

pagation de rumeurs, création de blogs pornographiques avec divulgation de son numéro de téléphone, chantage... L'adolescente traquée a tenté de se suicider avant que l'affaire ne soit résolue par les policiers. Elle est la première personne en France à avoir fait condamner son agresseur par la justice. Une décision qui fait désormais jurisprudence.

Samedi 22 novembre 2014, à l'église parisienne Saint-Étienne-du-Mont, la jeune femme qui a aujourd'hui 21 ans, a livré son témoignage à l'occasion de la Journée mondiale de prière et d'action pour les enfants. Célébrée dans le monde entier et cette année sur le thème « Stop à la violence contre les

avoir raconté son histoire en septembre, au Comité des droits de l'enfant de l'ONU, puis au Vatican, le 9 décembre, Laetitia Chanut va continuer son travail de sensibilisation dans les établissements scolaires.

Noémie Fossey-Sergent

1. Bureau international catholique de l'enfance.
Site : www.bice.org



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?



Photos : N. Fossey-Sergent

... et des chants, avec Laurent Grzybowski.

REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique

UN AUTRE REGARD SUR LES PAUVRES

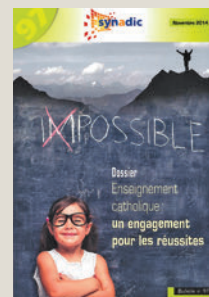
Pour une charité du partage plus que du don, et dans la droite ligne de Diaconia 2013, la revue de la Société de Saint-Vincent-de-Paul invite à changer le regard sur la pauvreté. Reconnaître la richesse d'une expérience de vie difficile, s'affranchir des étiquettes et réaliser qu'un SDF peut rester avant tout un père de famille, rendre les bénéficiaires d'aides acteurs et ainsi œuvrer à restaurer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes... Autant de pistes pour conduire des projets solidaires et participatifs. Le dossier convoque bien sûr les acteurs du réseau ATD Quart monde et présente la résidence des Favières, ouverte au printemps 2014 par l'union diaconale du Var, où la réinsertion se vit comme une entreprise communautaire.

Les Cahiers Ozanam, n° 210, sept.-oct. 2014, pp. 6-11.



la prise en compte de l'hétérogénéité et des fragilités : accueil d'élèves à besoins éducatifs particuliers, mises en œuvre de suivis éducatifs renforcés et personnalisés, efforts de différenciation pédagogique, recherche de nouvelles modalités d'évaluation... Certaines de ces expérimentations s'inscrivent en outre dans une dynamique de mutualisation, comme la co-élaboration 1^{er} et 2^d degré d'un outil de positionnement pour les élèves entrants en 6^e d'un même district ou une recherche sur les neurosciences menée dans la Vienne. Empathie, coopération et intelligence émotionnelle... les thèmes phares abordés lors de la journée de pré-rentrée dédiée à la relation organisée par la direction diocésaine de Poitiers servent de fil rouge à cet inventaire d'une grande richesse.

Synadic, bulletin n° 97, nov. 2014.



UN ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE



Avec 23 000 jeunes accueillis dans son réseau, la fondation des Apprentis d'Auteuil témoigne de l'évolution de ses modalités d'accompagnement, en réponse à la complexification des fragilités. Parallèlement à la réforme engagée par le secteur social depuis 2007, elle personnalise davantage les parcours, mettant en œuvre des solutions diversifiées, s'adaptant à chaque profil et à l'évolution des situations. Autre tendance, elle intervient de plus en plus précocement et renforce ses actions de soutien à la parentalité dont bénéficient aujourd'hui 4 000 familles.

À l'écoute, n° 200, oct.-nov. 2014.

LE NUMÉRIQUE... ET APRÈS ?

Face au « tsunami numérique » dont parle le dernier ouvrage d'Emmanuel Davidenkoff, l'école a amorcé un cheminement. C'est le constat dressé par la dernière publication du Snceel qui montre combien le numérique interroge le pédagogique et invite le système éducatif à évoluer en profondeur. Encadrées par une charte informatique et encouragées par les chefs d'établissement, les Tice ouvrent le champ des possibles éducatifs : autonomie des élèves, suivi individualisé, travail en équipe dynamisé, enseignement distantiel ou co-construction de savoirs...

Fiches Snceel n° 684, sept. 2014.



Virginie Leray

ZOOM SUR LE CDI



Ni salle de cours ni foyer de détente, master class ou bibliothèque... mais un peu de tout cela. Les centres de documentation et d'information ne sont plus le temple silencieux des lectures ou études solitaires d'antan. Aujourd'hui, ils s'affirment comme des lieux de vie, de travail collectif et interdisciplinaire, d'animation culturelle, de formation aux nouvelles technologies. Ce grâce à des professeurs documentalistes, à la pointe de l'innovation numérique et pédagogique, soucieux de bâtir des passerelles entre les matières et une culture commune de l'information et de la communication au sein de leur établissement.

La Salle Liens International n° 89, oct. 2014, pp. 13-20.

LE SOUCI DE TOUS

En écho au texte « L'engagement de l'école catholique pour les réussites », le Synadic propose un florilège d'initiatives relevant de



SUR LA TOILE

L'APEL DU PARTICIPATIF

Fort d'un contenu, d'un graphisme, et d'une ergonomie rénovés, le site de l'Apel, consultable sur tous les terminaux numériques, se veut « un outil d'information et de partage plus riche, plus clair et plus participatif ». Reportages et portraits y mettent à l'honneur les initiatives de terrain et l'engagement bénévole, le réseau étant d'ailleurs sollicité pour alimenter ces rubriques. Le suivi de l'actualité éducative sera aussi agrémenté de prolongements Web de l'édition papier du magazine *Famille & éducation*. Le tout pour mieux répondre aux attentes des 1 500 000 familles de l'enseignement catholique (dont 850 000 adhérents à l'Apel), mais aussi de ses enseignants et éducateurs. **VL**  www.apel.fr





Le bénévolat à la carte

L'engagement des jeunes a augmenté de 32 % en trois ans, rappelle Nicolas Goudy, citant une étude Ifop parue en juin dernier. Mais un engagement sur le long terme ne correspond plus à leurs attentes. » C'est en voulant donner de son temps au moment des fêtes de Noël que ce dernier s'est rendu compte qu'il était très difficile de connaître les



besoins des petites et moyennes structures – alors que les grandes associations bénéficient de relais médiatiques pour faire le plein de bénévoles longtemps à l'avance. L'idée d'une plateforme de géolocalisation a alors germé dans l'esprit de ce jeune homme, âgé aujourd'hui de 27 ans. "Ma ville je t'aide" est lancé en juin 2013. Le

site sur lequel on s'inscrit en un clic, se concentre donc sur les petites et moyennes structures qui ont besoin d'un coup de main ponctuel. Une « mission du mois » mobilise également les bénévoles sur une grande cause citoyenne différente : après le MicroDON, le Rire médecin et le Téléthon, voici les Pièces jaunes en ce mois de janvier. 500 associations ont jusqu'à présent collaboré avec la plateforme. Pour l'instant circonscrite à Paris et à sa proche banlieue, "Ma ville je t'aide" va s'étendre à Marseille, Bordeaux, Lyon, Lille et Nantes courant 2015. **Joséphine Casso**

➔ www.mavillejetaide.org

D. R.



UNE WEBRADIO POUR LES 3-7 ANS

Anne Sylvestre, Henri Dès, Petit Ours Brun, le Roi des papas, les Zut, Aldebert... Bayard Jeunesse a lancé en juin Radio Pomme d'Api, une webradio destinée aux 3-7 ans. Diffusée en flux continu, elle offre une large programmation pour découvrir le meilleur de la création audio pour les enfants : des histoires, des comptines, des chansons, des poèmes, de la musique classique, du jazz et même des musiques du monde. La grille est adaptée au rythme des petits et les fichiers diffusés en qualité AAC, pour une écoute proche de la qualité CD. Ces ondes-là sont recommandées pour les enfants ! **JC**

➔ www.radiopommedapi.com

UN JEU SÉRIEUX CONTRE LA VIOLENCE

Enzo, Leïla et Antoine, trois collégiens, sont introuvables. Le *serious game* gratuit « Stop la violence » propose au joueur de se mettre dans la peau d'un élève et de résoudre trois enquêtes afin de découvrir ce qui est arrivé à ses camarades. En se promenant dans l'établissement, le joueur récolte des indices, mène des interrogatoires et formule une hypothèse. À la clé, une sensibilisation aux problèmes du racket, de la fausse rumeur et de la discrimination, et des pistes pour les déceler. Le jeu, pensé avec plusieurs classes du collège Federico-Garcia-Lorca de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), et dont les images ont été filmées au collège François-Truffaut de Saint-Martin-de-Seignanx (Landes), s'accompagne de fiches pédagogiques à destination des enseignants pour les aider à aborder avec leurs élèves le sujet des violences scolaires. **JC**

➔ www.onisep.fr/ceseramo



D. R.



D. R.

LES ÉLÈVES FONT LA UNE

Quel regard les jeunes portent-ils sur l'actualité nationale et internationale ? Les journaux scolaires et lycéens sont un bon moyen de le découvrir. La revue de presse 2013 établie par le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias) est disponible. Près de 1 379 journaux, représentant 775 titres différents, parmi lesquels des publications d'établissements catholiques, y sont compilés. On peut la consulter en ligne ou sur l'application "Revue de presse des journaux scolaires et lycéens" (gratuit sur l'Apple Store et Google Play). **JC** ➔ <http://www.clemi.org/fr/productions-des-eleves/journaux-scolaires/revues-annuelles-de-la-presse-scolaire-et-lyceenne>

UN SOCLE PAS ASSEZ LISIBLE

Les résultats de la consultation sur le socle commun de compétences, de connaissances et de culture font apparaître des interrogations sur la place qu'il réserve aux disciplines.



Près de 174 000 questionnaires remplis du 22 septembre au 22 octobre 2014 et 7 000 pages d'expression libre... C'est la moisson conséquente de la consultation sur le socle commun, présentée le 9 décembre par le Conseil supérieur des programmes (disponible sur Eduscol). Si près de la moitié des personnes interrogées trouve qu'il accorde une juste place aux compétences, 61,5 % d'entre eux estiment que les disciplines

en sont trop absentes. La synthèse réalisée par la Dgescop révèle des différences d'appréciation en fonction du profil des enseignants : les enseignants d'EPS, de SVT, les professeurs documentalistes et les enseignants ayant moins de trois ans d'ancienneté se déclarent ainsi plus à l'aise avec la mise en œuvre du socle commun.

Les remarques faites portent majoritairement sur le manque

de lisibilité du socle qui nuit à sa mise en œuvre, avec des interrogations sur son articulation avec les contenus disciplinaires. Certains évoquent leur crainte d'un nivellement vers le bas.

Plus de 60 % des personnes interrogées jugent que la note chiffrée et le système de moyenne actuelle ne sont pas pertinents pour rendre compte de l'acquisition des compétences et 70 % expriment le souhait d'être formés à d'autres formes d'évaluation. Quant au diplôme national du brevet, la moitié des enseignants approuvent son maintien dans sa forme actuelle tandis que 36 % contestent le bien fondé d'une épreuve terminale. **VL**

La réussite éducative a son site



Les initiatives en matière de réussite éducative sont foisonnantes mais jusqu'à présent, il n'existait pas d'outil pour les recenser et les analyser », pointe l'Observatoire des politiques locales d'éducation et de la réussite éducative (PoLoc). C'est désormais chose faite grâce au site de cette nouvelle unité de l'Institut français de l'éducation (IFÉ). Ouvert en février dernier, cet espace vise aussi bien à capitaliser les questionnements et résultats d'expériences éducatives locales qu'à favoriser le partage de problématiques entre chercheurs et acteurs. Pour Michel Lussault, directeur de l'IFÉ : « Il s'agit d'abord de comprendre ce qui se passe avec l'ensemble des acteurs, de repérer qui fait quoi, où, comment et avec quels

résultats. Ensuite de dégager des pistes, valables à toutes les échelles – on sait que l'échelle des politiques éducatives est d'abord locale, mais ces politiques doivent s'appuyer sur un cadre de référence plus large. Enfin de comparer avec d'autres champs de l'action publique et autres territoires, y compris internationaux. » Le site présente une cartographie des différents dispositifs mis en place à l'échelle territoriale (programmes de réussite éducative dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville, projets éducatifs locaux...), ainsi que des ressources scientifiques. Il permet ainsi de faire le pont entre le monde de la recherche et celui des praticiens. **SH**

Site : <http://observatoire-reussite-educative.fr>

APPEL À PROJET

Le Conseil économique social et environnemental (Cese) prépare un projet d'avis sur la réussite pour tous, porté par Marie-Aleth Grard, d'ATD Quart Monde, ainsi qu'une journée dédiée à ce thème, le 12 mai 2015. Dans ce cadre, une plateforme Internet recueille les initiatives jusqu'au 23 février 2015. À noter que Jean-Paul Delahaye, Igen et ancien Dgescop, chargé d'une mission sur la grande pauvreté et réussite scolaire, apportera son concours au Cese. **VL**
www.reussitedetous.lecese.fr

L'ÉGALITÉ FILLE-GARÇON

Un nouveau plan d'action pour l'égalité filles-garçons a été présenté le 25 novembre dernier par la ministre de l'Éducation nationale Najat Vallaud-Belkacem. Il prend la relève du programme ABCD de l'égalité, trop controversé pour être généralisé. Les séquences pédagogiques, proposées de la maternelle à la terminale, ne se réfèrent plus à la notion de genre, au cœur de la polémique. Une mallette pédagogique a été mise à disposition des enseignants et la présentation des démarches et des enjeux est à retrouver sur le site www.reseau-canope.fr. Un souci de transparence salué par le collectif VigiGender qui a assuré qu'il surveillerait de près les contenus proposés. **VL**

RYTHMES : LES AIDES PÉRENNISÉES

Le fonds d'amorçage - ces aides accompagnant la mise en place de l'offre péri-éducative dans le cadre de la réforme des rythmes - devient un « fonds de soutien aux communes » permanent. C'est le Premier ministre Manuel Valls qui a délivré la bonne nouvelle aux élus, au Congrès des maires de France, le 27 novembre 2014. Cette pérennisation est néanmoins soumise à l'élaboration de plans éducatifs locaux, entre collectivités, écoles et associations. Une circulaire devrait guider leur généralisation. **VL**

ÉVALUATION : UNE RÉVOLUTION DE VELOURS ?

Du 11 au 13 décembre à Paris, les Journées nationales de l'évaluation du ministère de l'Éducation nationale ont conclu à la nécessité de réformer la notation. Mais pas question d'une remise en cause brutale !



Le jury doit remettre à la ministre ses recommandations sur l'évolution du système d'évaluation courant janvier.

Dans l'attente des recommandations d'un jury, issu à parité du monde éducatif et de la société civile, les Journées de l'évaluation organisées par le ministère de l'Éducation au Centre national des Arts et métiers à Paris, du 11 au 13 décembre dernier, ont offert de nombreuses pistes pour faire évoluer les pratiques en douceur. Initiatives de terrain et conférences de chercheurs ont éclairé des débats qui ont pointé la nécessité de faire évoluer le système, en cohérence avec la loi de refondation qui promet déjà une évaluation ne générant pas de souffrance mais serve les apprentissages. Les apports issus de la docimologie aux sciences du comportement ont nourri la réflexion.

« Il y aura toujours des notes au bac »

La mise en perspective historique proposée par Antoine Prost a démontré un appauvrissement des pratiques évaluatives, aujourd'hui réduites aux notes. Il a souligné l'opposition entre une logique de sélection et celle d'un apprentissage pour tous : « On secondarise la primaire alors qu'il faudrait primariser la partie socle commun du secondaire. » Il a par ailleurs pointé « le caractère immoral d'une notation qui sanctionne les inévitables erreurs d'apprentissage », rejoignant l'un des fils rouges des conférences : l'articulation entre évaluation formative – qui

indique les progressions attendues – et sommative – qui sanctionne l'état des acquisitions. Le président du jury, Étienne Klein, qualifiant la polémique autour de la suppression des notes de « *réductrice* » et faisant valoir « *qu'il y aura toujours des notes au bac* », a laissé entendre que le jury souhaitait outiller les enseignants pour un usage complémentaire des deux logiques évaluatives. En évitant que les modalités suggérées ne remettent en cause trop brutalement les pratiques enseignantes. **VL**

➤ L'intégralité des conférences, dont celles d'André Antibi, de Pierre Merle, de Jean-Marc Monteil ou d'Agnès Florin, s'ajoute aux témoignages de terrain, contributions d'instances, d'associations et de syndicats... www.conference-evaluation-des-eleves.education.gouv.fr

Réformer le brevet

Dans un document daté du 20 novembre, le Conseil supérieur des programmes (CSP) lance des premières pistes d'évaluation du socle commun dont l'acquisition remplacerait l'obtention du brevet.

Profondément réformé, cet examen consisterait en seule épreuve terminale, transversale et nationale. Cette épreuve compléterait des évaluations bilan tirées d'une banque d'exercices nationale qui jalonnent tout le collège. La présentation orale de deux projets personnels réalisés en 4^e et en 3^e entrerait aussi en ligne de compte. Le CSP propose que les domaines de compétences ne soient pas compensables entre eux ce qui implique la fin des moyennes. Il a élaboré une grille qui pourrait remplacer l'actuel livret personnel de compétences. **VL**

➤ www.education.gouv.fr

LES PARENTS PARTAGÉS SUR LES NOTES

L'association des parents d'élèves de l'école libre a apporté sa contribution à la réflexion sur l'évaluation à travers un petit-déjeuner débat organisé le 18 novembre 2014 au Sénat. La présidente de l'Apel, Caroline Saliou, a notamment insisté sur l'importance du caractère « partagé » d'une évaluation par compétences qui valorise et permette de progresser. Parmi les invités, le sociologue Pierre Merle et Janet Looney, directrice de l'Institut européen d'éducation et de politique sociale, ont fait écho à un florilège de bonnes pratiques présentées par des élèves et équipes de Sainte-Thérèse de Rennes, Saint-Gabriel à Pacé (35) ou



Pierre Merle et Janet Looney.

encore du centre scolaire Aux Laza-ristes, à Lyon. Le sondage Opinion Way commandé par l'Apel traduisait par ailleurs la complexité du rapport des parents aux notes : trois quarts d'entre eux y restent attachés, tandis qu'une même proportion souhaite voir leur importance diminuée. **VL**



LES ESPÉ FACE À DE « REDOUTABLES DÉFIS »

Les écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé) ont vécu une seconde rentrée perturbée. Faute d'avoir anticipé la diversité des profils des contractuels admissibles, elles ont dû improviser des parcours adaptés en dernière minute. Ce défaut d'accompagnement des lauréats du concours dans leur prise de fonction conforte les constats critiques dressés par un rapport conjoint de l'Igen et l'IGAENR publié en septembre dernier sur « La mise en place des Espé » (disponible sur Eduscol). Après une installation précipitée, les Espé ont encore à relever « *de redoutables défis pour réussir la mutation des ex-IUFM et vaincre les résistances*

culturelles », conclut ce document. Afin de mieux articuler théorie et pratique, il s'agit d'améliorer le fonctionnement du double tutorat via la mise en cohérence des suivis assurés sur le terrain et par le formateur d'Espé. Le rapport propose pour cela de mettre l'accent sur la formation des tuteurs mais aussi des formateurs dont les cursus pourraient être mastérisés et le référentiel métier réécrit. Partenariats avec le monde de la recherche, ouverture internationale, avec le concours de l'Ifé mais aussi meilleure communication entre les divers acteurs, dont les instances académiques, figurent aussi parmi les pistes envisagées. **VL**

Les pistes d'innovation du Cniré

Pour que l'innovation puisse asseoir sa légitimité et cesse d'être perçue « *comme un problème plutôt qu'une solution* », le Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative (Cniré) a remis, le 10 novembre 2014, son premier rapport depuis sa création en 2013 (disponible sur Eduscol). Les vingt-cinq pistes lancées par l'instance présidée par Didier Lapeyronnie (photo) font la part belle à un climat de bienveillance à travers une évaluation positive, des sanctions conçues comme des actes éducatifs, ou encore en encou-



rageant les élèves à s'exprimer. Le Cniré prône aussi une réorganisation temporelle qui favorise la concertation, une reconnaissance accrue de l'investissement des enseignants et un rééquilibrage des missions d'inspection vers le soutien aux équipes. La relation aux familles n'est pas oubliée avec la nécessité d'une communication renforcée et l'invitation à développer des actions d'appui à la parentalité. **VL**

➤ Pour présenter son projet à la Journée de l'innovation, le 25 mars 2015 au lycée Diderot à Paris, contacter son Cardie avant le 15 janvier.

La taille des collèges en question

Une recherche de la DEPP démontre un impact sensible de la taille des collèges sur les performances au brevet, notamment lorsqu'ils scolarisent des élèves moins favorisés. Ainsi, un élève issu d'un milieu social modeste gagnera 0,7 point sur sa moyenne générale s'il fréquente un établissement de moins de 200 élèves plutôt qu'un grand ensemble de 800 élèves. En revanche, la taille n'influe pas sur la réussite d'élèves issus de milieux sociaux favorisés.

En plus de 5 250 collèges publics passés à la loupe, les 1 800 collèges catholiques étudiés connaissent le même « effet taille ». Ils y seraient même encore plus sensibles puisque l'écart de performance imputable à l'« effet taille » concernant les populations d'élèves moins favorisées atteint 1,2 point. Soit presque un rapport du simple au double. Avec plus de 20 % d'établissements de moins de 200 élèves (contre 5 % dans le public), l'enseignement catholique a sans doute là un atout à valoriser. **VL**



Revue de la DEPP, *Éducation & formations*, n° 85, novembre 2014. Site : education.gouv.fr

LE CHIFFRE CLÉ

15/31 C'est le classement médian de la France concernant les salaires des chefs d'établissement en Europe, derrière le peloton de tête constitué du Luxembourg, du Liechtenstein et de l'Irlande. À noter qu'en France les disparités sont fortes selon le type d'établissement dirigé, entre le primaire et le secondaire bien sûr, mais aussi entre LGT et LP.

Source : « Rapport de la Commission européenne sur les salaires et allocations des enseignants et chefs d'établissement en Europe, 2013-2014 ».

UNE « PÉDAGOGIE DE LA LAÏCITÉ » EN CONSTRUCTION

La ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, s'est prononcée le 9 décembre dernier en faveur du « développement d'une pédagogie de la laïcité ».

Explications avec Abdennour Bidar, chargé de la mettre en œuvre.

Qu'est-ce que la « pédagogie de la laïcité » ?

Abdennour Bidar : Lorsque les élèves expriment une conviction religieuse, dans le cadre d'une discussion en classe par exemple, le professeur doit leur rappeler que la laïcité est ce principe qui donne autant de droits à ceux qui croient qu'à ceux qui ne croient pas, et que par conséquent chacun est tenu au respect des convictions d'autrui. C'est aussi un moyen d'apprendre à aller vers une « compréhension de l'autre ». C'est possible à chaque fois qu'au prétexte d'une conviction religieuse un élève ferait pression sur un autre élève, en cherchant à lui imposer sa propre conviction, en se moquant de la sienne ou en la dévalorisant. À ce moment-là, le professeur a l'opportunité d'expliquer que sa posture est laïque et que les programmes visent à offrir aux élèves l'ouverture la plus objective possible à la diversité des visions du monde.

Quels sont les outils à l'usage des enseignants ?

A. B. : Cela devrait être une évidence mais il faut que les professeurs... commencent par lire des livres pour se former ! Il y en a deux très utiles : *Qu'est-ce que la laïcité ?*, d'Henri Pena-Ruiz et *Histoire de la laïcité*, de Jean Baubérot. Et de façon plus pratique, appliquée au métier, on lira par exemple : *La laïcité à l'école : un principe, une éthique, une pédagogie* de Jean-Louis Auduc.

Les enseignants peuvent en complément utiliser le parcours publié sur le site de e-formation M@gistère qui propose, entre autres, de se confronter à plusieurs situations très concrètes : pourquoi la restauration scolaire propose-t-elle une offre de choix sans aller jusqu'à des menus kasher ou halal ?



Abdennour Bidar, chargé de mission au ministère de l'Éducation nationale.

Que faire face à un élève qui conteste un enseignement au prétexte d'une conviction religieuse ? Un second parcours de e-formation, dédié à l'enseignement laïque des faits religieux, est en cours de fabrication. Ce sera l'opportunité de redire que la laïcité n'est pas l'expulsion des croyances hors de

l'école mais leur traitement distancié, le professeur et le programme respectant un principe de neutralité dans la transmission de ces questions.

Et en formation initiale ?

A. B. : Certaines Espé « pilotes » ont déjà introduit un enseignement sur la laïcité dans la partie de leur tronc commun. Plus largement, c'est aujourd'hui l'institution scolaire dans son ensemble qui éprouve le besoin de se réassurer collectivement sur cette mission républicaine

– former les futurs citoyens d'une république « indivisible, laïque, démocratique et sociale » – qui implique pour l'école aussi bien la mission de lutter contre les inégalités que de transmettre des valeurs humanistes.

Propos recueillis par Laurence Estival

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE MOBILISÉ

Concernant la formation initiale, si la laïcité est à l'avenir prise en compte dans les master 2, nous pourrions nous aligner sur ses référentiels car aujourd'hui, faute de

textes et de moyens, cette question n'est présente qu'à l'intérieur d'un module spécifique, un peu fourre-tout », explique Stève Lepleux, responsable de la mission Enseignement et Religions pour le Sgec et Formiris. Dans l'enseignement catholique, les enseignants ont depuis un an la possibilité de suivre une formation à distance à la culture éthique et religieuse, proposée par le Collège des Bernardins. En outre, colloques et sessions sont organisés un peu partout en France. Pour preuve, la dernière formation organisée par l'Isfec Aquitaine à Pau les 10, 11 et 12 décembre derniers : « Laïcité, caractère propre, fait religieux : réalité ou gageure pour l'enseignant ? ». « Conférences et ateliers de pratiques ont permis à la trentaine de participants de repartir avec des pistes d'actions concrètes à mettre en œuvre dans les établissements », s'est félicitée Catherine Bloch, responsable du département Fait religieux à l'Isfec Aquitaine. LE



Cours publics au Collège des Bernardins.

REFONDATION DE L'ÉCOLE

Le changement, c'est maintenu ?

Les Assises de la pédagogie du Crap ont permis un premier bilan de la refondation de l'école de la République. Avec un constat stimulant : les marges de liberté dont disposent les équipes sont très grandes.

Dans son discours d'ouverture, le 21 octobre 2014, au lycée Edgar-Quinet de Paris, Philippe Watrelot, évoquant les espoirs et déceptions suscités par la loi pour la refondation de l'école de la République, déplorait l'absence d'« un slogan » mobilisateur autour d'un enjeu fort. Pour autant, pas question « d'attendre le grand soir », a dit le président du CRAP¹ : il faut « agir là où nous le pouvons ». Et en parallèle inciter les politiques à poursuivre leurs efforts pour améliorer ce qui doit l'être : une gouvernance moins bureaucratique de l'Éducation nationale, une vraie politique de formation et la poursuite des réformes amorcées.

Liberté d'action

« *Quand on peut, on veut.* » Le mot d'ordre, introduit dans le débat par Eunice Mangado (AFEV) et repris par Françoise Lantheaume (Lyon II), résumait bien le ton des échanges.

« *Quand on met les personnes en situation de réussite, elles découvrent qu'elles peuvent faire beaucoup plus que ce qu'elles imaginaient* », a précisé cette dernière, invitant les responsables hiérarchiques « à moins prescrire l'idéal et à mieux soutenir l'existant ». Un message proche de celui de Florence Castincaud, du Crap, sensible à quelques frémissements dans les établissements autour de la mise en place du socle, des pratiques d'évaluation, de l'accueil d'enfants différents : « *Dans les équipes, les marges de liberté sont extrêmement grandes, contrairement à ce qui se dit.* » Aux équipes, donc,



Philippe Watrelot, président du Crap.

d'investir ces marges. Aux responsables de les accompagner. Des travaux d'ateliers ont aussi permis aux participants d'aborder les éléments de bilan de la refondation dans huit domaines plus ciblés : de la

maternelle aux discriminations en passant par la formation ou l'école du socle.

La table ronde de clôture, animée par la journaliste Louise Tourret, a donné la parole aux députés Yves Durand et Barbara Pompili. Pas de scoop du côté des politiques, seulement une insistance sur le fait que la loi existe, qu'elle peut être un véritable levier, à condition que le législateur se préoccupe du contrôle de son application et que l'ensemble des acteurs concernés se l'approprient et la fassent vivre. Un rappel aussi : la refondation a besoin de temps ; la loi se veut dynamique, susceptible d'évolution. Quel est « *le destin des lois* », interrogeait Louise Tourret ? La refondation connaîtra-t-elle un sort meilleur que les cycles au premier degré mis en œuvre dans 40 % seulement des écoles primaires, vingt-cinq ans après la loi d'orientation de 1989 ? Au comité de suivi de la refondation d'en surveiller l'application.

Nicole Priou

1. Cercle de recherche et d'action pédagogiques, association qui publie les Cahiers pédagogiques. Site : www.cahiers-pedagogiques.com

L'innovation n'a pas que du bon !

S'appuyant sur des enquêtes en cours, Françoise Lantheaume pointe « *la tendance à poser l'innovation comme une norme* », ce qui conduit à « *admettre comme principe premier le fait que tout changement est forcément bon, qu'il devient organisateur du travail* ». Or elle souligne « *que c'est un mode de management qui empêche aussi de se poser, de réfléchir à ce qu'on est en train de faire, de l'évaluer* ». Cette universitaire fait aussi remarquer que les enseignants ont tendance à juger ce qu'ils font « *à l'aune de l'idéal* ». D'où une tendance au doute et à la dévalorisation. Elle encourage à « *faire du travail un objet de débat professionnel. Débattre entre collègues sur les critères du travail bien fait selon les attendus du métier et de la prescription, selon les besoins des élèves et des parents. Cela donnerait des éléments d'évaluation moins rapportés au seul idéal qui, lui, conduit plutôt à la déprime collective* ». **NP**

1. Professeur des universités à Lyon II, directrice du laboratoire de recherche Éducation, Cultures, Politiques (ECP).



CONTRE LE CHOIX DE L'ENTRE-SOI

Voici un petit ouvrage dérangeant : alors que nous prétendons être attachés à notre devise républicaine « Liberté, égalité, fraternité », nous manifesterions dans nos pratiques les plus banales une « préférence pour l'inégalité ». Pas par choix conscient mais plutôt par une participation active à une série de « petites inégalités » : choix du quartier où l'on réside, détournement de la carte scolaire, etc. « C'est parce que nous nous sentons de moins en moins solidaires que nous acceptons les inégalités sociales qui ne nous concernent pas directement, voire que nous les désirons parce qu'elles nous protègent des autres, perçus comme des menaces et des risques », nous dit François Dubet. Or, pour l'auteur, la



solidarité est une condition de l'égalité. Quand la recherche de l'entre-soi prédomine, que les relations de défiance se développent, la cohésion sociale est menacée.

Alors que faire ? « *Quand la fraternité ne relève plus des scènes transcendantes de la religion et de la nation, elle doit relever d'une activité immanente, pragmatique et obstinée.* » Faire société passe par l'éducation des enfants, l'implication

dans la cité, la qualité des relations de travail en œuvrant sans relâche à sortir d'une logique de concurrence et de compétition. L'école a plus que jamais toute sa place dans cette construction.

Nicole Priou

➤ François Dubet, *La préférence pour l'inégalité*, Le Seuil, coll. La République des idées, 128 p., 11,80 €.



UN PROBLÈME D'ÉGAUX

Sans remettre en cause les thèses bourdieusiennes expliquant les inégalités par les écarts aux normes scolaires des élèves de milieu populaires, Georges Felouzis insiste sur le fait que l'école est elle-même devenue productrice d'inégalités. De plus en plus sé-

gréguée, contrairement aux intentions proclamées, elle donne moins à ceux qui ont moins et creuse les écarts par les disparités dans l'offre d'éducation, les filières, les processus de sélection. Ce qui pénalise massivement certains élèves, de par les établissements ou les classes qu'ils fréquentent, ce sont les inégalités « d'opportunités d'apprentissage ».

Les politiques éducatives suivies pour tenter d'enrayer ce creusement des inégalités ont été peu efficaces. C'est que, pour y remédier, il s'agit moins de mettre en place des mesures compensatoires comme les ZEP, ou de promouvoir une obligation de résultats en subordonnant les moyens à ces résultats, que de promouvoir une politique de déségrégation de l'école (par exemple en déconnectant le lieu de scolarisation des enfants de leur lieu de résidence). Une démonstration implacable. Un diagnostic inquiétant. NP

➤ Georges Felouzis, *Les Inégalités scolaires*, PUF, coll. Que sais-je ?, 128 p., 9 €.

L'ÉCOLE RÊVÉE PAR EDGAR MORIN

Ce « manifeste pour changer l'éducation » développe d'une autre manière ce qui avait fait l'objet en 1999 du rapport de l'Unesco « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur », écrit par Edgar Morin. Ce dernier attend de l'école qu'elle enseigne à discerner l'erreur et l'illusion, qu'elle prépare à affronter les incertitudes, qu'elle forme à la compréhension. Bref, qu'elle apprenne à vivre. Un ouvrage accessible qui prône un bien beau programme. La dernière phrase en souligne le défi : « *Ce serait plus qu'une réforme [...] une métamorphose.* » NP

➤ Edgar Morin, *Enseigner à vivre – Manifeste pour changer l'éducation*, Actes Sud, 122 p., 16 €.



LA COOPÉRATION FAIT SON NID



Isabelle Peloux relate l'expérience de l'école élémentaire de trente-cinq élèves qu'elle dirige depuis sa création en 2006, au cœur du centre agroécologique des Amanins, fondé par Pierre Rabhi dans la Drôme. Elle pratique une pédagogie préférant la coopération à la compétition. Des tranches de vie et des outils pour l'illustrer. NP

➤ Isabelle Peloux, Anne Lamy, *L'école du Colibri, la pédagogie de la coopération*, Domaine du Possible, 228 p., 22 €.

L'Ugsel veut inciter les enseignants du 1^{er} degré à apprendre aux enfants comment porter secours.

En 2015, une centaine de professeurs des écoles bénéficieront d'une formation de huit heures pour devenir à leur tour formateurs de leurs collègues.

MIREILLE BROUSSOUS

L'Ugsel, fédération sportive éducative de l'enseignement catholique, vient de donner le coup d'envoi d'une campagne de sensibilisation des enseignants du 1^{er} degré, « Apprendre à porter secours », visant à leur faire prendre conscience de la nécessité d'enseigner des notions de secourisme aux enfants. Des affiches élaborées en partenariat avec l'association Saint-Christophe sont diffusées dans tous les établissements du 1^{er} degré. Des fiches sont d'ores et déjà accessibles aux enseignants sur le site de la Mutuelle Saint-Christophe (cf. encadré). L'objectif est avant tout d'enseigner aux enfants à se protéger eux-mêmes de certains dangers et à en protéger les autres, en adoptant la bonne attitude en cas de brûlure, de malaise, de traumatisme, de plaie ou de saignement. « *Il y a dans cet apprentissage un véritable enjeu de citoyenneté* », rappelle Philippe Brault, responsable national de l'Ugsel pour le 1^{er} degré.

Cent formés pour 2015

L'Ugsel est bien consciente que communiquer autour de cet apprentissage ne suffit pas. C'est pourquoi elle a organisé en décembre 2014 une première formation de formateurs. Huit enseignants du 1^{er} degré, venus de différentes régions de France et tous titulaires d'un diplôme de formateur en PSC (Prévention et secours civiques), auront pour tâche de former

Des professeurs aux petits soins



En plus des collégiens, les élèves du 1^{er} degré seront désormais sensibilisés aux premiers secours.

au sein de leur diocèse des professeurs des écoles. Ces derniers auront ensuite pour mission de mettre en œuvre cet apprentissage dans leur établissement mais aussi d'initier à leur tour d'autres enseignants. « *L'idéal serait que deux professeurs des écoles par an et par établissement bénéficient de cette formation et qu' "Apprendre à porter secours" s'inscrive dans les projets des écoles. En 2015, nous espérons former une centaine d'enseignants* », poursuit Philippe Brault.

Quel sera le contenu de cette formation de six heures ? Elle comportera à la fois une dimension de transmission de connaissances et une dimension pédagogique. En matière de pédagogie, elle prône la mise en situation et les jeux de rôles. Grâce au maquillage, les enfants peuvent matérialiser les blessures et les plaies. Avec des téléphones portables

(hors-service), ils apprennent à donner l'alerte. C'est en les mettant face à des situations concrètes qu'ils seront capables de gérer leurs émotions, d'analyser la situation et d'acquérir les automatismes afin de réagir de façon appropriée... qu'ils soient à l'école, à la maison, à la piscine ou dans la rue.

De multiples compétences sont à mettre en œuvre : connaissance du schéma corporel, maîtrise du langage permettant aussi bien d'alerter le Samu ou les pompiers que de rassurer la personne blessée, prise de décisions appropriées... D'où le côté interdisciplinaire de cet apprentissage. Ces compétences peuvent, en effet, être acquises dans le cadre de cours d'éducation physique et sportive, de sciences expérimentales, de français, d'éducation civique, etc. Pour que cet enseignement porte ses fruits, l'Ugsel estime qu'il faut y consacrer une quinzaine d'heures par an.

Pour en savoir plus

- Un dossier pédagogique dans lequel les enseignants peuvent trouver des connaissances de base, mais aussi des idées de mises en situation et de jeux de rôles, sera remis à la fin de la formation. Il peut aussi être commandé à l'Ugsel via son site internet, au prix de 20 euros. Site : www.ugsel.org
- Des fiches sont accessibles gratuitement sur le site de la Mutuelle Saint-Christophe. Elles présentent les bonnes attitudes à adopter en cas de brûlure, malaise, etc. Site : www.msc-assurance.fr

Quand retraités et écoliers font cantine commune

Depuis la rentrée, quatre jours par semaine, quarante enfants de l'école primaire Jeanne-d'Arc de Rozoy-sur-Serre, en Picardie, se rendent à la maison de retraite de leur village pour y déjeuner. Une bonne idée qui va remettre à flot la trésorerie de l'école.

MIREILLE BROUSSOUS

Après une balade apéritive dans les rues de Rozoy-sur-Serre (Aisne), les demi-pensionnaires des écoles maternelle et primaire Jeanne-d'Arc s'installent à leurs tables, dans la salle de restaurant flambant neuve... de la résidence de retraite Hélisende (groupe MBV, Maîtrise du bien vivre). Une cantine un peu particulière où déjeunent ensemble personnes âgées et jeunes enfants. Chaque groupe se tient d'un côté de la salle et communique finalement assez peu avec l'autre. « *Ce serait vraiment impressionnant de manger à la même table* », explique Florentine, élève de CM2. Une fois le repas terminé, les enfants débarrassent les tables et les nettoient. Cela fait partie du contrat. Comme dans beaucoup de communes rurales, les effectifs de l'école Jeanne-d'Arc ont tendance à baisser. En quelques années, le nombre d'élèves est passé de quatre-vingt-dix à soixante-seize. Du coup, la structure est devenue déficitaire, perdant 5 000 euros par an. Elle a vécu sur ses réserves mais, au fil du temps, celles-ci ont fini par s'épuiser. « *Notre objectif, c'est de tenir le coup avec soixante-dix élèves* », explique la directrice Clémence Durtette. La décision de supprimer le poste à temps plein de la cuisinière s'est



Le déménagement de la cantine a contribué à sauver l'école.

imposée avec d'autant plus d'évidence que seuls trente enfants déjeunaient à la cantine et que la cuisine n'était plus aux normes. Des travaux auraient dû être engagés, qui n'auraient fait qu'augmenter la note. En partenariat avec l'Ogec, la directrice de l'école étudie alors toutes les pistes pour proposer une solution de remplacement. Emmener les enfants à la cantine du collège ? Trop cher. Recourir aux services d'un traiteur ? Peu satisfaisant. À ceux du restaurateur du village ? Il doute de pouvoir rentrer dans ses frais. Demander aux parents de préparer une boîte à lunch ? Une enquête est lancée : ils ne sont guère enthousiastes. Finalement, la solution est venue, en mai dernier, de la maison de retraite qui vient d'ouvrir ses portes et a accepté d'accueillir les enfants pour le déjeuner.

Le prix du repas en baisse

Clémence Durtette a passé son été à régler de multiples questions : licencier – hélas – la cuisinière de l'école, rencontrer le cuisinier de la résidence de retraite pour qu'il accepte de préparer spécialement des plats pour les enfants quand ceux des adultes ne

peuvent leur convenir, mettre en place un protocole afin de sécuriser le trajet des enfants entre l'école et la maison de retraite, confier à une enseignante la responsabilité du bon déroulement du repas. À la rentrée, de nouveaux « réglages » s'imposent. « *Au cours de la première semaine, nous nous sommes rendu compte que le repas prenait plus d'une demi-heure. C'était trop long. Il fallait que les enfants aient le temps de jouer une fois*

rentrés à l'école », explique Clémence Durtette. La petite structure investit aussi dans des capes de pluie, et plus récemment dans un véhicule acheté d'occasion pour transporter les petits de maternelle de l'école à la résidence de retraite.

Résultats de cette réorganisation : un prix du repas en baisse – il coûte désormais 4 euros contre 4,65 euros l'an dernier –, des parents séduits – quarante élèves mangent depuis septembre à la « cantine », contre trente l'an dernier – et un déficit en phase d'être comblé. « *Actuellement, nous payons les frais de licenciement et le déficit n'est pas encore résorbé. Mais, dès le début 2015, nous sentirons les effets positifs de cette initiative sur notre trésorerie. Il était temps, la viabilité de l'école était en jeu* », indique Cédric Leroux, le président de l'Ogec. Reste à faire en sorte que personnes âgées et jeunes enfants connaissent de vrais moments d'échange. Pour cela, rien de tel que les fêtes de Noël. Goûters pris (vraiment) en commun, interprétation par les enfants de saynettes et de chansons suffisent généralement à rapprocher les générations...

Huit fois plus intelligents



Photos : N. Fossey-Sergent

Raphaëlle Depret, enseignante spécialisée, en classe de CM1.

Depuis trois ans, l'école Saint-Joseph de la Trinité-Porhoët (Morbihan) teste avec cinq autres établissements des ateliers sur les intelligences multiples en co-intervention. Les modules sont préparés par les professeurs des écoles du réseau qui se retrouvent pour se répartir le travail.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

Raphaëlle Depret, longue tresse dans le dos, pousse la porte de la petite école Saint-Joseph de la Trinité-Porhoët avec deux caisses de matériel. Cet après-midi, elle anime deux ateliers sur les intelligences multiples : l'un avec une enseignante de CM1-CM2, l'autre pour la première fois avec des CP-CE1. Ce sera grammaire pour les premiers, résolution de problèmes pour les seconds. À 13 h 30, répartis en groupes de deux ou trois, les trente-deux élèves de CM1-CM2 et quelques CE2 découvrent chacun de leur côté la fiche de consigne et le matériel grâce auxquels ils vont pouvoir travailler aujourd'hui.

Chaque équipe va aborder le même sujet, la grammaire, par des biais différents (cf. encadré). En atelier kinesthésique, Wallace et Dany observent, un peu dubitatifs, le drôle de dessin de train que Raphaëlle vient d'afficher en face d'eux. Celui-ci est composé de trois wagons – un groupe sujet, un groupe verbe et un groupe complément. Les deux enfants tentent de comprendre la logique d'agencement des wagons et les petits indices disséminés dans le dessin (par exemple des passagers indiquant la nature des mots). Ils se fabriquent leur aide-mémoire puis ils analysent les phrases qui leur sont proposées en plaçant les groupes de mots dans les bons wagons, avant d'inventer leur propre phrase.

Derrière eux, Louis et Lisa écoutent une chanson sur la grammaire pendant qu'un autre groupe de « naturalistes » (cf. encadré) termine de classer dans des boîtes adjectifs, déterminants, verbes... Les enfants sont plus ou moins autonomes. En cas de difficulté, ils peuvent solliciter Maryse, leur enseignante, ou Raphaëlle, enseignante spécialisée dans les six écoles participant au projet. Chaque activité se décline en quatre temps : découverte, activité écrite, jeu et temps individuel pour réinvestir les notions vues. Pendant les sept semaines que durera le thème, les élèves tourneront sur tous les ateliers.

Des élèves plus investis

Cela fait trois ans que l'école Saint-Joseph utilise, une fois par semaine, cette pédagogie. L'idée est venue en 2011 lorsque les équipes enseignantes des six écoles des alentours ont constaté que leurs élèves étaient en perte de vitesse. « Chaque année, au mois de septembre, on fait des évaluations diagnostics dès le CP, explique Raphaëlle Depret. En les analysant, je me suis aperçue que les trois quarts des élèves des six écoles avaient de grosses difficultés à l'écrit. De plus, les élèves bons en CE2 étaient devenus des élèves plutôt moyens en CM2. »



Laëtitia Ebel, enseignante en CP-CE1 et directrice de l'école.

Un mois plus tard, les enseignantes se réunissent en cellule de crise. Raphaëlle Dupret, qui s'intéresse aux intelligences multiples, propose à ses collègues de tester cette pédagogie en co-intervention. L'idée ? Il n'y a pas qu'une seule façon d'apprendre mais plusieurs. À chaque élève de trouver l'entrée qui lui correspond le plus. « *Les deux intelligences privilégiées à l'école sont la linguistique et la logico-mathématique, analyse l'enseignant*



La pédagogie des intelligences multiples est désormais élargie à tous les niveaux.

gnante spécialisée. Or, je crois que beaucoup d'élèves sont en difficulté parce qu'ils n'ont pas ces intelligences-là suffisamment développées. Mais si on passe par un biais plus kinesthésique ou visuo-spatial, cela débloque les choses. »

Dès novembre 2011, le projet est lancé dans les classes de CM1 et CM2 des six écoles. Raphaëlle Depret forme les enseignantes des six écoles à la pédagogie. Deux thèmes sont abordés dans l'année. Pour préparer les modules, les quinze institutrices se retrouvent à chaque vacances scolaires pour se répartir les ateliers. Toutes les activités sont pensées pour le réseau. Un atelier préparé par une enseignante de la commune de Mauron peut ainsi être utilisé pour des élèves de Concoret. Aujourd'hui, trois ans après le lancement, l'équipe voit les premiers résultats. « *En plus de sentir les élèves plus investis et en progrès, on a de belles surprises. Comme cet écolier pour lequel on envisageait une orientation en Segpa et qui s'est révélé avoir un très bon coup de crayon. Il est reconnu désormais par les autres élèves comme l'expert en dessin* », se félicite Raphaëlle Depret.

Les équipes ont aussi affiné leur travail au fil des mois. « *La première année, on a testé la pédagogie en prenant le thème du développement durable, se souvient Maryse Hommett, enseignante à l'école Saint-Joseph. Ce n'était pas évident car au début, toutes les enseignantes du réseau n'étaient pas dans le projet. Aujourd'hui, j'apprécie qu'on puisse relire les activités qu'on prépare entre nous et vérifier la faisabilité de chaque atelier.* »

La pédagogie est présentée aux parents à chaque début d'année. « *Ils sont plutôt contents généralement, confie Raphaëlle Depret. Leurs craintes peuvent porter sur les bons élèves. Certains parents ont peur qu'ils s'ennuient.* » Pour éviter cela, quatre niveaux ont été élaborés pour permettre à chaque élève d'évoluer à son rythme avec un parcours personnalisé. Des réajustements ont lieu toute

l'année. « *Dans l'une des écoles, on s'est rendu compte que des élèves ne savaient pas ce qu'était le complément du verbe. On a réadapté l'activité la semaine d'après.* » Pour ce qui est de l'évaluation, chaque enfant a une « feuille de route » reprenant tous les ateliers et les compétences travaillées. L'enseignant valide la compétence en coloriant une étoile verte. La fiche se veut transversale et peut être utilisée en dehors de l'atelier, par les enseignants qui le souhaitent.

Qui est le voleur de bijoux ?

15 heures. C'est au tour des CP-CE1 de Laëtitia Ebel, également directrice de l'école, d'explorer pour la première fois les intelligences multiples. Manon, Matthieu et Diane écoutent une série de sons qu'ils doivent reconnaître et mettre

dans l'ordre. Ils travaillent ainsi leur sens de l'écoute et la capacité à associer une image à un son. Deux tables plus loin, Maude et Kilian font marcher leur sens de la déduction en jouant les enquêteurs pour découvrir l'identité d'un voleur de bijoux sur une planche de BD. Deux autres enfants recherchent l'intrus parmi une série de maisons quasi-identiques.

« *Toute seule, je ne me serais pas lancée dans cette pédagogie. C'est un groupe d'élèves qui peut facilement se dissiper et là ils se sont mis tout de suite au travail, note Laëtitia Ebel. Cela me donne envie de leur faire davantage confiance.* » L'initiative de l'école Saint-Joseph semble avoir donné des idées. En décembre, les enseignants du collège Sainte-Anne, situé dans la même ville, seront à leur tour formés à la pédagogie.



Écoute et sens de l'observation sont de rigueur !

LA THÉORIE D'HOWARD GARDNER

Howard Gardner est le père de la théorie des intelligences multiples. Cet Américain, professeur à l'Université de Harvard et psychologue du développement, a été le premier à évoquer dans les années 1980 l'idée qu'il n'y aurait pas une façon d'apprendre mais huit « entrées », qu'il nomme des « intelligences ». Celles-ci sont : l'intelligence visuo-spatiale (capacité à créer des images mentales), logico-mathématique (capacité à raisonner, à compter et à calculer), kinesthésique (capacité à

utiliser son corps), musicale, linguistique, intrapersonnelle (capacité à avoir une bonne connaissance de soi-même), naturaliste (capacité à observer la nature sous toutes ses formes, reconnaître et classer) et interpersonnelle (capacité à entrer en relation avec les autres). Il a développé sa théorie dans son livre *Frames of mind : the theory of multiple intelligences*, publié en 1983. NS

Échange atelier sculpture sur fruit

Au collège rural Notre-Dame-des-Oliviers de Neussargues (Cantal), on considère qu'élèves, parents et professeurs ont tous un talent particulier à transmettre. C'est le principe du réseau d'échanges réciproques de savoirs intergénérationnel.

AURÉLIE SOBOCINSKI

C'est un petit collège lové au pied des Monts du Cantal. Au cœur du village de Neussargues, nœud ferroviaire historique de la région, Notre-Dame-des-Oliviers se démène pour maintenir ses effectifs : cinquante-et-un élèves cette année, issus de familles d'agriculteurs et de commerçants du canton. Confrontée à la difficile situation démographique et économique du département, l'équipe a choisi de redoubler d'énergie pour innover dans ses pratiques et dans sa proposition aux élèves et parents.

Dès le vaste et lumineux couloir de l'ancien séminaire, qui longe les salles de classe, le ton est donné : sur un pan de mur, une affiche recouverte de post-it annonce les nombreux échanges de savoirs prévus sur les temps de pause, d'ateliers, parfois de cours... On peut y découvrir que Lucas propose une séquence pour améliorer son orthographe en salle de 6^e de 13 h 25 à 14 h 40.

Madame Camps, professeur de français, offre pour sa part de la méditation en salle de musique, tandis qu'Emmanuel invite ses camarades à sculpter un fruit ou un animal aux règles du rugby dans la cour. Bienvenue dans le réseau d'échanges réciproques de savoirs intergénérationnel du collège Notre-Dame-des-Oliviers !

Créé en novembre 2012, le dispositif RERS-NDO compte soixante-dix-huit

participants. « Il fait partie intégrante du projet de collège optimal engagé par l'équipe depuis la rentrée 2012. Il vise, par la mise en place d'un système de notation singulier (évaluation par compétences, autoévaluation, évaluation entre les pairs) et d'une pédagogie différenciée, à favoriser l'autonomie, la confiance, la motivation et le bien-être au collège », explique Nicole Delorme, chef d'établissement. Au cœur de toute cette dynamique, un seul et même plaisir : « celui d'apprendre, comme clé de la réussite. »

Changer le rapport au savoir

L'ambition du réseau NDO est « de nourrir la créativité et la soif d'apprendre des élèves mais aussi de toute la communauté qui les entoure – enseignants, personnels de l'établissement, familles, anciens élèves et professeurs – en mettant en valeur les savoirs et compétences de chacun dans tous les domaines : savoir-faire, savoir être,

connaissance théorique, connaissance de métier... », précise Juliette Camps, son animatrice, professeur de lettres. L'enseignante a découvert les principes des RERS à la maison des services de la localité voisine de Murat, avant de se former auprès de la fondatrice du mouvement, Claire Héber-Suffrin, elle-même institutrice. Les échanges ne se

monnaient pas, pourtant rien n'est gratuit, car chacun offre et reçoit, ce qui met tout le monde à égalité. La réciprocité est un aspect fondamental du réseau mais on peut être amené à offrir un savoir à une personne différente de celle dont on va recevoir un autre savoir. Des exemples ? Maxime, élève de 3^e, donne son cours de « sculpture sur bois » à huit élèves. L'un d'eux, Jérôme, propose de faire « un diaporama haut de gamme » à Juliette Camps qui offre en retour la méditation à dix élèves et à trois mères d'élèves. Une maman apprend à réaliser un tiramisu à une autre mère et à trois élèves. L'un



Photos : M. Distrae

échanges de savoir		suite au dos !	
mardi 17 mai			
méditation	Camps	Hélissandre - Anoukine Laura - Deborah Jeanne - Marc - Michel Stéven - Emma - Marie	S. de musique 8 ^h 25 - 9 ^h 15
orthographe	Lucas	Camille - Pierre	S. de 6 ^e 13 ^h 25 - 14 ^h 40
teindre une page de son cahier sans le tacher	Jade	Deborah - Laura - Anoukine Jeanne - Hélissandre - Fable Naïve - Thibault - Marie - Marc	S. de 5 ^e 13 ^h 25 - 14 ^h 40
faire des dessins tribaux	Anthony	Guillaume B. - Audrey Thibault	S. de musique 13 ^h 25 - 14 ^h 40
plier un livre en herisson	Tony	Mathieu - Guillaume L. Lucie - Sophie - Stéven	S. de 4 ^e 13 ^h 25 - 14 ^h 40
sculpter un fruit ou un animal	Emmanuel	Lucas Guillaume L. - Tony Pierre - Jade Deborah - Stéven - Michel	S. de 4 ^e 14 ^h 55 - 15 ^h 45
faire des cocottes en papier	Angélique	Camille, Thibault Alexis, Camps	S. de 5 ^e 14 ^h 55 - 15 ^h 45
jouer au rugby	Hugo	Maxime D, Max	cour 14 ^h 55 - 15 ^h 45

D. R.

Inscriptions obligatoires sur le tableau des échanges de savoir.

contre cours de rugby



sérieux comme des papes ! », glisse Juliette Camps. Concernant la méthode, l'animatrice retient quatre éléments essentiels : le caractère ludique, la facilité et donc l'efficacité de l'usage des post-it pour écrire les savoirs offerts et demandés ; l'importance de la visibilité de la vie du réseau (les listes des échanges, des participants et les calendriers sont accessibles sur l'espace numérique de travail du collège ainsi que sur le groupe Facebook du RERS-NDO) ; le fait de s'autoriser à avancer à petits pas ; et enfin la nécessité de conserver des traces écrites de ces expériences...

Lors de l'année 2013-2014, le réseau s'est élargi à tous les élèves, aux enseignants, aux parents d'élèves et s'est ouvert éga-

d'eux initie la grand-mère d'un autre élève à l'informatique, tandis que Lucas offre comme savoir « vaincre sa phobie des reptiles » à huit élèves et un professeur. Juliette Camps, désireuse de faire évoluer son enseignement après une longue expérience à l'étranger, a vite perçu la portée pédagogique du dispositif au collège : c'est ce qu'il faut initier en classe pour la recherche des savoirs ! Dès l'année 2012-2013, la première étape du projet est mise en place, avec la création du réseau pour les élèves. Tous les collégiens de l'établissement participent à la phase initiale de repérage des savoirs qu'ils pourraient offrir et qu'ils voudraient demander. L'occasion d'un travail de formulation, et surtout d'une prise de conscience sur ces acquis assez inédits dans le cadre scolaire...

L'expérimentation concrète des échanges commence en mai 2013 avec la classe de 5^e. Ces derniers peuvent avoir lieu sur le temps de cours s'ils mettent en jeu des savoirs dits « scolaires » (« la conjugaison du passé simple », « faire un diaporama »). Le principe est intangible : « Quand ils font leurs échanges entre eux, il n'y a pas d'adulte, par contre les portes sont ouvertes et l'enseignante circule pour vérifier. Il faut les voir :

lement aux résidents et à l'animatrice de la maison de retraite de Neussargues, ce qui lui a valu de décrocher le Grand prix de l'accompagnement éducatif décerné chaque année par l'Ugse. À Notre-Dames-Oliviers, le regard des uns sur les autres s'est profondément modifié, comme le raconte Emmanuel, aujourd'hui en 3^e. « Moi, j'ai offert la sculpture sur fruit. Personne dans la classe ne savait que j'en étais capable ! Ces échanges permettent à ceux qui ont des difficultés d'ap-



paraître plus forts : cela change de l'habituel des notes, du travail en classe, ça rééquilibre ! On a compris qu'apprendre aux autres, c'est un vrai métier. » Sa camarade Maeline, qui a suivi l'initiation

au rugby dispensée par Hugo, insiste sur les bénéfices de ces échanges : « Avant, c'était chacun pour sa pomme, aujourd'hui on est beaucoup plus soudés entre classes, cela donne plus de sens de venir au collège. On est bien plus qu'une note, un classement et grâce aux autres, on peut évoluer. »

Côté enseignants, plusieurs ont joué le jeu, malgré des services dispersés entre différents établissements. D'autres ne le connaissent pas encore – près de la moitié de l'équipe a changé à cette rentrée – ou hésitent, parfois par crainte de perdre leur autorité... « Pourtant c'est tout le contraire ! Quand un lien de cette nature est créé avec les élèves, ils se sentent reconnus, et on peut tout leur faire faire après du programme classique ! », assure Juliette Camps, dont l'objectif désormais est de développer les échanges de pratiques pédagogiques entre enseignants, mais aussi les échanges de savoirs parentaux entre parents. Ceci afin de permettre à chacun de s'améliorer dans le rôle qui l'implique dans la vie du collège.

Un réseau en développement

Les objectifs du réseau pour 2014-2015 sont nombreux :

- lancer un second réseau à l'école primaire privée Notre-Dames-Oliviers de Murat, dont sont issus de nombreux élèves du collège, et qui soutient déjà une démarche d'innovation pédagogique qui a montré de nombreux résultats ;
- élargir le réseau aux jeunes frères et sœurs qui fréquentent les deux écoles primaires des environs ;
- développer les échanges avec la maison de retraite de Neussargues, et au-delà avec les collectivités locales ;
- demander aux élèves participant à l'échange, d'écrire les souvenirs des résidents de la maison de retraite. **AS**

L'atout langue d'une filière binationale



Les cours d'histoire-géographie font la part belle à la construction de l'Europe et au couple franco-allemand.

D. R.

Préparer en même temps le bac français et le bac allemand : tel est le pari de la section AbiBac, créée il y a dix ans au lycée Notre-Dame - Saint-Sigisbert de Nancy. Un parcours d'excellence qui vise à former des étudiants bilingues et biculturels.

LAURENCE ESTIVAL

À 14 ans, Pauline vient de recevoir une lettre qui a presque 100 ans... Cette missive oubliée a été écrite par son arrière-grand père, Wilhelm, alors soldat au front, à son arrière grand-mère, dénommée elle aussi Pauline. D'abord intriguée, la jeune fille va demander des explications à sa grand-mère et renouer avec l'histoire familiale tout en découvrant les horreurs de la Première Guerre mondiale. Depuis la rentrée, cette histoire racontée par l'auteur allemande Maja Nielsen dans son livre *Feldpost für Pauline* – que l'on peut traduire par « Lettres du front pour Pauline » – est disséquée par les quinze élèves de seconde du lycée Notre-Dame - Saint-Sigisbert de Nancy qui ont choisi de rejoindre la section Abibac. Jusqu'au bac, au rythme de six heures

par semaine, les volontaires, après avoir passé des tests destinés à mesurer leur niveau en langue, vont suivre des cours de littérature germanique et d'histoire-géographie en allemand afin de préparer des épreuves écrites et orales dans ces deux disciplines dans la langue de Goethe. Avec à la clé, l'ambition de décrocher en plus du baccalauréat français son équivalent allemand, l'Abitur, aux termes d'un accord négocié entre les deux gouvernements. Dans l'établissement partenaire à Homburg, dans la Sarre, les étudiants allemands bénéficient de la même possibilité avec épreuves de littérature et d'histoire-géographie en français. Si théoriquement ces cours doivent être dispensés par des professeurs dont c'est la langue maternelle, dans la réalité, faute de candidats, ce sont essentiellement des enseignants du pays mais bilingues qui s'attellent à l'exercice.

Sketchs en allemand

Dans ce dispositif, les bases grammaticales des élèves sont renforcées en classe de seconde. Mais pas question de faire des exercices fastidieux... « Nous prenons appui sur le texte pour monter des sketchs à partir de l'ouvrage étudié », explique Anne Bitterwolf, professeur d'allemand. Par groupe de trois, les élèves se jettent à l'eau : Claire



Livre allemand étudié en cours.

D. R.

– alias Pauline – lit la lettre que vient de lui apporter le facteur. « Depuis que j'ai commencé les cours d'allemand, en 6^e, j'ai tellement aimé cette langue que pour moi c'était presque une évidence de me retrouver ici. » Son camarade Foucauld hoche la tête et complète : « Au-delà même de la maîtrise de la langue, être en AbiBac permet de découvrir la culture allemande, indispensable pour ceux, qui comme moi, envisagent plus tard de travailler outre-Rhin. »

À partir de la classe de première, les élèves répartis dans les différentes filières (L, ES, S), se retrouvent dans le cadre d'horaires aménagés pour poursuivre leur apprentissage. Les règles grammaticales sont considérées comme acquises. Ils se concentrent alors sur l'acquisition d'un vocabulaire élargi et poursuivent leur découverte de la littérature germanique. « Contrairement aux cours de français où nous étudions une vingtaine de textes



Les élèves jouent des sketches à partir des livres étudiés.

tirés d'autant de livres, l'objectif est de se concentrer sur quatre ou cinq œuvres mais de les étudier en entier. C'est beaucoup plus fouillé. Nous nous intéressons aussi à l'auteur et à l'environnement décrit par le texte ou dans lequel il s'inscrit. Et du coup, les cours de langue traditionnels que suivent mes camarades, me semblent bien rébarbatifs par rapport à ce que nous vivons en AbiBac ! », s'enthousiasme Lisa, en terminale ES.

Sans motivation, point de salut !

Les cours d'histoire-géographie sont un moyen de poursuivre cette plongée dans la culture du pays voisin. « Nous suivons le programme du manuel franco-allemand, résultat d'un travail de plus de dix ans entre experts des deux pays, pour définir ce qui pourrait être une vision commune et croisée de l'Antiquité au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, détaille le professeur aux commandes, Alain Tillement. En géographie, par rapport au programme des classes de première et de terminale classiques, l'accent est davantage mis sur l'Europe, avec un focus particulier sur le couple franco-allemand. »

Pour les élèves, l'exercice demande une certaine motivation. « Nous avons des semaines chargées ! », reconnaît Béatrice, en terminale S. Au début, il faut s'accrocher pour parler sans buter sur les mots ou écrire en employant à chaque fois la bonne expression. Comme j'étais un peu perdue en seconde, je suis partie pendant six mois en échange en Allemagne pour améliorer mon niveau. » Car avant d'entrer en première, les élèves peuvent en effet saisir cette opportunité. Après, c'est à eux de s'organiser pour décrocher des petits jobs dans le pays voisin ou faire des stages en immersion, mais seulement pendant les vacances, l'étendue du programme à assimiler pendant les deux dernières années rendant difficile les absences...

« C'est un des points faibles du système : faute de temps, nous ne pouvons assister autant que nous le souhaiterions à des spectacles en allemand qui sont régulièrement donnés, ici, à Nancy ou de l'autre côté de la frontière », regrette Éloïse, en terminale L.

Aucun échange particulier n'est d'ailleurs prévu, y compris avec l'établissement allemand partenaire. « Nous n'avons pas les mêmes centres d'intérêt, regrette Éric Dethou, le directeur adjoint en charge du lycée. Les élèves de Homburg rêvent de venir à Paris ; les nôtres ne pensent qu'à découvrir Berlin ! Nous n'avons pas non plus les mêmes méthodes de travail : en Allemagne, les élèves inscrits en AbiBac ont un emploi du temps plus allégé qu'en France et il n'y a pas le même degré d'exigence. Ils ont davantage l'occasion de participer à des événements culturels. Nous sommes en train de voir comment introduire des ateliers d'écriture, des cours en histoire de l'art mais aussi un cycle de conférences sur ce qui se passe de l'autre côté du Rhin. »

En attendant, et malgré ces quelques rigidités, les élèves ne tarissent pas d'éloges sur la section AbiBac. Outre le goût des autres, ils y acquièrent des méthodes de travail rigoureuses pour bien gérer leur temps et travailler leur capacité de mé-

L'enseignement catholique peu représenté

Sur le modèle de l'AbiBac, il existe deux autres sections binationales, qui fonctionnent sur les mêmes principes : en Bachibac, les lycéens décrochent le baccalauréat français et son équivalent espagnol, quand en Esabac, ils ajoutent l'équivalent du bac italien. En France, quatre-vingt-deux établissements préparent l'AbiBac dont deux, à Strasbourg et Nancy, dans l'enseignement catholique ; auxquels il faut ajouter deux nouveaux venus à Colmar et Mulhouse, en train d'accueillir leurs premières promotions. Soixante-deux sections, dont trois dans l'enseignement catholique (à Saint-Jean-de-Luz et nouvellement à Nantes et au Mans), ont été créées en Bachibac et quarante-trois ont été ouvertes en Esabac. Sur le même modèle, mais sans accord entre gouvernements, il existe des sections franco-anglaises et franco-américaines dans plusieurs établissements. « Les étudiants n'obtiennent pas de manière formelle un double bac, mais grâce au suivi de ces formations, ils ont l'opportunité de poursuivre leurs études dans la plupart des facultés de ces deux pays », précise le directeur adjoint du lycée Notre-Dame - Saint-Sigisbert de Nancy, Éric Dethou, fin connaisseur du sujet. Le lycée propose en effet une section franco-américaine particulièrement appréciée des lycéens. Au point de faire de l'ombre à l'AbiBac... LE

morisation. « C'est un plus pour intégrer après le bac des cursus sélectifs, commente Christian, diplômé en juin dernier et aujourd'hui en classe prépa au lycée Henri-Poincaré de Nancy. Je suis très à l'aise alors que nombre de mes camarades ont du mal à s'organiser. » Et pour ceux qui envisagent de poursuivre leurs études outre-Rhin, à l'image de Nicolai, en terminale S, l'AbiBac ouvre les portes des universités allemandes. Dommage qu'ils ne soient que 5 % à saisir cette perche, compte tenu des efforts considérables fournis pendant trois ans...

Fleur Nabert

Elle sculpte les chœurs

La terre et le bronze comme matériaux premiers. L'élégance pure des lignes, l'élan aérien des formes, l'éclat doré du métal pour « concentrer la grâce et façonner l'indicible »... À 34 ans, la lumineuse Fleur Nabert, sculpteur et peintre, est l'un des créateurs de mobilier liturgique les plus sollicités. Du chœur de l'Église Saint-Martin à Courbevoie à la chapelle Notre-Dame-du-Sourire à Lisieux, en passant par l'oratoire de l'enseignement catholique au cœur des nouveaux bâtiments du secrétariat général à Montrouge, la jeune femme aux yeux immenses n'a de cesse de se mesurer au mystère de l'infini. En ce matin glacé d'automne, nous la retrouvons

blottie dans la bergère de son petit salon aux portes de Paris. Le contraste est saisissant entre la frêle et gracieuse silhouette au visage d'ange qu'on lui découvre, et le récit de l'engagement très physique, placé sous le signe de l'absolu, qu'elle vit au quotidien avec la matière, dans son atelier de 20 m² situé quelques étages plus bas.

Issue d'une famille férue de littérature et d'art, fille de l'écrivain et poète Nathalie Nabert, la jeune Fleur aurait pu rêver à bien des horizons professionnels, après un brillant parcours en lettres modernes qui l'a conduite au début des années



Fleur Nabert a conçu en 2009 la sculpture du siège de la Mutuelle Sainte-Christophe.

Au circuit de l'art contemporain, Fleur Nabert, sculpteur et peintre, a préféré le recueillement des églises, où elle crée des ensembles liturgiques. Du sanctuaire de Lisieux à l'oratoire de Montrouge, l'artiste a une ambition : façonner l'indicible.

AURÉLIE SOBOCINSKI

2000 des classes préparatoires du lycée Henri-IV à un DEA de lettres modernes. C'était sans compter sur un événement survenu durant l'été de ses 14 ans, dans

D. R.

un atelier en Provence où elle passait ses vacances : la révélation de la sculpture. « On m'a donné un pain de terre et mes mains se sont mises à parler un langage que je découvrais être le mien. Un langage qui se ressent avant de se penser et ne sait pas mentir », explique cette ancienne élève de l'enseignement catholique, qui a suivi, parallèlement à son cursus universitaire, les ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Cette vocation aurait pu se déployer dans le circuit très coté de l'art contemporain, en dehors de toute référence spirituelle et religieuse. Fleur Nabert a pourtant choisi de se vouer à l'art sacré, mêlant contemplation esthétique

et mystique. Au cœur de cette décision si singulière, nul militantisme, seulement là encore la force de l'évidence : cette foi que des « moments clés intimes » au sortir de l'adolescence et des lectures décisives comme l'Évangile selon Jean, ont mué « de fragiles veines en rivière puis en fleuve ». « Le divin est le plus beau sujet que je connaisse. Cette traque de l'invisible, du mystère de l'infini, est ce qui aiguillonne le plus ma créativité », dévoile l'artiste. Dans le silence et la solitude de son atelier, elle cherche la ligne mélodique unique pour faire résonner ambon, autel, tabernacle et chandeliers « comme



Le Christ ressuscité de Courbevoie.



La Vierge du sourire de Lisieux.

dans une symphonie ». « Chaque ensemble, selon le lieu, nécessite une orchestration spécifique. Il doit y avoir une parenté entre les œuvres pour qu'à la fin tout fasse chœur. » La pianiste amateur justifie ce besoin vital d'harmonie comme un héritage de son père musicien et compositeur, précieux soutien qui l'a toujours encouragée « en vérité et en probité » dans sa quête artistique, tout comme sa mère d'ailleurs. De là aussi découle une exigence redoutable, celle de se donner au maximum dans ses œuvres. Son amour de l'art colossal en témoigne, car Fleur Nabert ne sait pas faire dans la demi-mesure.

« Réellement libre »

« Mon but est d'essayer d'apporter un regard différent sur les sujets de la foi qui me sont confiés, d'en saisir une étincelle nouvelle qui recentre vers ce mystère du dedans afin de le transcrire physiquement. Pour le modelage de sainte Thérèse au sein de la nouvelle chapelle Notre-Dame-du-Sourire de Lisieux, une sainte dont il existe déjà beaucoup de représentations, cela a été un vrai défi ! Je me suis alors attachée à dire quelque chose de son âme et de son élan spirituel », exprime la jeune créatrice, pour laquelle il n'en reste pas moins toujours impressionnant d'entendre dire à propos de l'une de ses œuvres qu'elle créera sûrement des conversions. Trois chantiers l'occupent aujourd'hui : le chœur de l'église Saint-Justin de Levallois-Perret dont la livraison est attendue pour Noël, un ensemble de mobilier liturgique pour une église Re-

naissance en Picardie et un nouveau projet à Lisieux : un espace non liturgique dédié à la miséricorde et au pardon, une sorte d'hapax¹ qu'elle espère achever pour avril, avant de pouvoir peut-être un jour inscrire ses sculptures inspirées dans l'espace d'une cathédrale, son « rêve »...

En complément de la sculpture, Fleur Nabert peint et crée des vitraux, « un magnifique art de la transparence, des lignes et de la couleur, qui mêle architecture et



L'oratoire de Montrouge, avec le Christ et son manteau de lumière.

peinture ». Elle a pu l'exercer notamment à Blérancourt dans une église du xv^e siècle, et plus récemment à Courbevoie, dans la très contemporaine église Saint-Adrien, via la réalisation d'un mur de verre thermoformé avec le concours de maîtres verriers. À cette vie artistique et familiale bien remplie – elle sera bientôt maman pour la deuxième fois –, s'ajoute un second métier dans l'édition, pour la revue *Magnificat*. « Une façon de protéger ma vocation de la nécessité économique et d'être réellement libre, tout en ayant le plaisir d'évoluer en équipe dans le monde des livres. » La sculpture n'en reste pas moins première. « Créer reste le sens profond de ma vie et ma façon de dialoguer avec Dieu. »

1. En architecte, un hapax désigne une sculpture qui n'a pas d'équivalent, à l'image du Panthéon de Rome.

Quand l'artiste commente son œuvre... L'ORATOIRE DE MONTRouGE (2013)

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, la vie de l'homme c'est de contempler Dieu. » Cette phrase de saint Irénée a été le cœur de l'inspiration de l'oratoire situé au rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments du Secrétariat général de l'enseignement catholique à Montrouge (92). Dans ce lieu très moderne, j'ai souhaité créer une atmosphère recueillie et différente des espaces de bureau et de formation, qui donne à voir des images intérieures, très peu figuratives, eu égard au niveau d'éducation des personnes qui passent

dans ce lieu. Quel homme peut être plus vivant que le Christ ressuscité ? Il est présenté ici, bras grands ouverts dans son manteau de lumière et de miséricorde, modèle ultime de vie, dépassant la mort dans l'amour. Près de lui repose la colombe de l'Esprit saint, désignant le ciel et veillant sur le tabernacle. La Vierge, quant à elle, nimbée d'or comme son fils, a pris place dans l'assemblée, avec la

discrète marque d'un consentement dans le pliage du métal, et elle contemple Dieu, comme le recommande saint Irénée. Elle nous apprend à le prier, notamment à travers la liturgie, sur les deux tables de la Parole et de l'eucharistie, animée du même souffle qui les fait ondoyer. Cette onde se retrouve aussi dans le siège du célébrant, qui agit *in persona Christi* au cœur de la liturgie, comme le rappelle la croix d'or qui marque sa place singulière.

La vie de l'homme c'est de contempler Dieu. C'est prendre le chemin que trace le poudroiement des vitraux, et monter vers la lumière à nulle autre pareille, celle qui éclaire la terre et traverse les âmes comme les rayons d'or.

➤ Pour découvrir l'œuvre de l'artiste, un site : www.fleurnabert.com

« Surtout, je ne veux pas

L'institution La Doctrine Chrétienne, à Strasbourg, accueille une dizaine de jeunes Irakiens. Certains viennent d'y être scolarisés ; d'autres le sont depuis quelques années. Ils nous racontent leur arrivée en France, leur difficulté à apprendre la langue, mais aussi leur soif de réussite.

MIREILLE BROUSSOUS

Autour de la table, neuf adolescents chrétiens venus d'Irak. Les plus jeunes ont l'œil pétillant et facéieux, les autres, un regard étrangement grave pour leur âge. Ils sont presque tous scolarisés à l'institution La Doctrine Chrétienne de Strasbourg, un établissement de 930 élèves. Parmi eux, Naniwa



© M. Broussous

Nadia Yamulki, membre des fraternités laïques dominicaines.

“ **Ninawa, en 6^e** : Avec mes parents et mes trois frères et sœurs, nous sommes arrivés le 20 septembre dernier à Paris. Nous sommes tout de suite venus chez mon oncle et ma tante à Strasbourg. Ce qui m'a fait le plus de peine, c'est que les membres de ma famille qui nous ont accompagnés à l'aéroport, sont restés sur place. Nous sommes tout le temps tristes pour ceux que nous avons laissés derrière nous, car ils sont en danger (*elle est très émue*). Ce que j'adore à Strasbourg, c'est de pouvoir sortir de la maison sans avoir peur.

Natalia, en 2^{de} : J'habitais Bagdad. Je suis arrivée en France quand j'avais 5 ans. Ce qui m'a le plus frappée, c'est

et sa petite sœur Jamila sont arrivées en France en septembre dernier et viennent tout juste d'entrer au collège et à l'école primaire. Toutes deux habitaient Mossoul et, en tant que chrétiennes, étaient très exposées aux persécutions de l'État islamique. Leurs parents ont fait une demande de visa auprès du consulat de France. Quelques jours après, toute la famille était embarquée dans un avion humanitaire affrété par le gouvernement français. Les autres enfants sont arrivés

dans l'Hexagone il y a quelques années. Certains avaient été victimes en Irak de tentatives d'enlèvement...

S'ils sont inscrits dans cet établissement, c'est grâce à Nadia Yamulki, professeur d'anglais, membre des fraternités laïques dominicaines, venue de Bagdad en France pour y étudier la littérature il y a maintenant une vingtaine d'années. Elle garde en mémoire les noms et prénoms de tous les enfants ou adolescents irakiens qui ont pu étudier à la Doctrine Chrétienne. La

LES IRAKIENS SCOLARISÉS À LA DOCTRINE CHRÉTIENNE REDOUBLENT D'EFFORTS POUR APPRENDRE LE FRANÇAIS CAR ILS SAVENT QUE LEUR AVENIR EST ICI.

qu'ici les femmes travaillent et que ma mère, elle aussi, a commencé à travailler. Et puis, toute la famille s'est mise à apprendre le français ensemble. C'était un grand moment de complicité.

Ninawa : Avec ma sœur, Jamila, nous sommes arrivées dans l'établissement il y a quinze jours. Moi en 6^e – alors qu'en Irak, je serais entrée en 4^e – et ma sœur en CM2. Le premier jour a été difficile car nous ne parlions pas un mot de français. Mais en fait, nous n'avons pas eu peur car nous sommes là pour apprendre. Nous savons que nous n'allons pas lâcher nos études.

Marianne, en 6^e : Je suis née à Bagdad et suis arrivée ici à l'âge d'un an. Au CP, je me souviens que le professeur jouait avec moi pour m'aider à apprendre la langue. J'aimais beaucoup. Ici, en 6^e, l'intégration n'est pas facile. J'ai des difficultés en français et en mathématiques. Mes camarades sont plus méchants avec moi qu'avec les autres. Ils me disent que je crie au lieu de parler. Ce n'est pas vrai, je parle fort, c'est tout. J'écris un peu plus lentement que les autres. Mais heureuse-

ment, il y a l'aide aux devoirs. Nous travaillons en groupe et nous nous entraînons.

Natalia : L'entrée en primaire a été très dure. Je ne comprenais rien du tout. Ensuite, je suis allée dans un collège où les professeurs étaient souvent absents. Puis mes parents m'ont inscrite ici. Au début, c'était compliqué car je n'avais pas le niveau. Je me suis sentie découragée puis j'ai eu envie de m'y mettre. J'ai bénéficié de cours de soutien, d'aide aux devoirs. Maintenant, je suis en seconde et je me sens à l'aise. J'adore les langues. J'apprends l'anglais, l'espagnol et l'italien. Je vais poursuivre en section littéraire.

Waël, en 5^e : Quand je suis arrivé en France, j'ai d'abord vécu à Paris. Je suis entré en CE2 alors qu'en Irak, j'étais au CM1. Trois mois après, je suis arrivé à Strasbourg. Comme j'étais bon en maths, je suis repassé en CM1. Je travaille beaucoup, surtout le week-end. J'ai de bons résultats. Quand j'ai des livres à lire, comme récemment *Le Lion* de Kessel, j'ai du mal. Le plus difficile, c'est le vocabulaire. Ma famille m'encourage

oublier l'araméen »

première s'appelait Anji. Nadia Yamulki l'a aidée à faire ses devoirs. Elle a accompagné sa famille. Puis est arrivée Myriam qui a brillamment obtenu un bac scientifique. « *Le bouche à oreille fonctionne. Les familles irakiennes savent que nous accueillons ici leurs enfants. Le fait que je parle arabe permet d'établir un lien avec elles. Notre objectif n'est cependant pas de scolariser de jeunes Irakiens par dizaines...* », précise l'enseignante.

Grâce à son énergie, elle a réussi à mobiliser l'équipe pédagogique. Six professeurs se relaient bénévolement auprès de Naniwa et Jamila pour leur donner des cours de français. « *Ces enfants ont le*

souci de bien faire. Ils ont soif de connaissances et font preuve d'une maturité étonnante », explique Anne Pascole, dont la formation FLE (français langue étrangère) est très précieuse pour faire progresser les deux jeunes filles. Mais l'objectif de Nadia Yamulki n'est pas uniquement que les jeunes Irakiens soient performants à l'école : « *J'aimerais qu'ils réapprennent à jouer. En Irak, la plupart d'entre eux ne pouvaient pas sortir. Leurs parents les déposaient à l'école en voiture et les ramenaient à la maison immédiatement après la fin des cours. L'idéal serait qu'ils puissent partir en colonies de vacances.* »

➤ SCOLARISER LES ENFANTS RÉFUGIÉS

Par une campagne nationale de collecte de dons, l'enseignement catholique soutient L'Œuvre d'Orient et Aide à l'Église en détresse, engagées dans la construction d'une dizaine d'écoles à Erbil, où se sont réfugiées 12 000 familles chrétiennes. Pour aider les équipes pédagogiques à sensibiliser élèves et parents, des affiches et des tracts ont été adressés à l'ensemble des établissements (cf. p. 2). De plus, un Comité catholique d'accueil des réfugiés chrétiens d'Orient (CCARCO) a été créé en octobre sous l'égide de la Conférence des évêques de France, pour secourir les familles irakiennes réfugiées en France.

www.facebook.com/CCARCOchretiensdorient



À Strasbourg, les jeunes irakiens retrouvent une vie stable.

beaucoup et je suis très motivé. J'ai envie de devenir médecin.

Alen, en 5^e, cousin de Ninawa et Jamila : Quand je suis arrivé à Paris, j'avais 9 ans. Je venais d'un petit village. J'étais étonné par tous ces immeubles, je ne sortais pas beaucoup, je n'allais pas à l'école. En fait, je n'aimais pas être en France et n'avais qu'une idée en tête :

retourner en Irak. À Strasbourg, je suis entré en CM1 dans l'école la plus proche de chez moi. Un enseignant m'a aidé à apprendre le français. Ici, le niveau est élevé mais les professeurs nous encouragent beaucoup.

Nina, en 4^e : Moi, je suis d'origine irakienne mais née en France. Ce qui me choque, c'est de voir ce qui se passe en

Irak, à Mossoul par exemple, et de me dire que c'est de là que mes copines arrivent. C'est étrange quand ce qu'on voit à la télévision recoupe notre vie réelle. Ceux qui viennent d'Irak ne parlent pas de ce qu'ils ont vécu. Je crois que c'est parce qu'ils veulent aller de l'avant.

Alen : J'étais content quand Ninawa et Jamila, leurs parents, leurs frères et leurs sœurs sont arrivés. Nous avons vécu à onze dans deux pièces. Ma mère pensait que ça m'empêcherait de travailler mais, finalement, ça s'est bien passé. J'essaie toujours d'encourager mes cousines et mon cousin, de les rassurer en leur disant qu'ils vont rapidement progresser en français.

Natalia : Je crois que moi, comme les autres jeunes Irakiens qui vivent en France, nous ne nous sentons pas français à 100 %. Nous avons aussi de bons souvenirs d'Irak, de notre petite enfance.

Alen : Je suis très soulagé d'être parti d'Irak. Je ne voudrais pas y retourner sauf pour voir mon grand-père qui vit encore là-bas. Surtout, je ne veux pas oublier l'araméen. C'est la seule langue qui nous permet de communiquer avec tous les membres de nos familles dissé-



Propos recueillis par Mireille Broussous



6,7 millions de Colombiens vivent à Bogota.



Le prêtre salésien Javier de Nicolò, au foyer La Florida.



Le basuco, drogue dure, fait des ravages chez les jeunes.

COLOMBIE

La République des enfants

Aquileo a 17 ans. Il est le maire de La Florida, un village-foyer aussi appelé La République des enfants, dernière étape d'un programme unique de réinsertion des enfants des rues. Élu en mars 2014 pour une période d'un an, cet adolescent charismatique au caractère joyeux n'a pas eu de mal à s'imposer comme leader. Né au nord-ouest de la Colombie, dans la province de Choco, Aquileo a vécu une enfance sous pression, avec un frère accro au basuco, un mélange destructeur de crack et de cocaïne, qui s'est attiré les représailles des bandes du quartier. Le lot de beaucoup de ces *gamines*, le nom donné aux enfants des rues en Colombie... Si ce pays est riche de traditions et de diversité, c'est aussi un territoire déchiré par un conflit entre les paramilitaires et les Farc. En milieu urbain, le trafic de drogue prolifère, avec son lot de violences et de déstabilisation sociale. Partout, l'extrême pauvreté côtoie l'opulence.

Ainsi, un grand nombre de jeunes de moins de 15 ans part vivre dans les rues. Rien qu'à Bogota, l'Unicef estime à 110 000 le nombre de ces *gamines*. 80 000 d'entre eux ont croisé le chemin du père Javier

Un village peuplé d'enfants des rues, avec son propre maire élu parmi eux.

À Funza, dans la banlieue nord de Bogota, le foyer La Florida représente le salut pour ces 250 jeunes âgés de 12 à 18 ans, victimes du trafic de drogue.

Un modèle éducatif salésien à imiter dans le monde...

MÉLANIE FAVREAU

vie, il décide d'appliquer les préceptes de Don Bosco en allant à la source du problème : intervenir avant que les *gamines* n'aillent en prison. L'idée lui vient, d'abord, de les sortir au cinéma, sans gardien.

« Au cinéma, cinq enfants ont disparu, se souvient-il, mais l'un d'eux leur a dit "Non, vous ne devez pas faire ça, le père Javier nous fait confiance, on doit lui rendre des comptes", et pendant le film ils sont revenus. Tout le monde pensait que les trente jeunes, parmi les plus terribles que l'on m'avait confiés, allaient s'enfuir. C'est cet événement

qui m'a donné l'autorité morale pour commencer à travailler avec le gouvernement. » C'est ainsi que naît l'idée unique d'un programme en quatre étapes destiné à réhabiliter les enfants des rues. Tout commence dans la rue où opèrent les travailleurs sociaux de l'Opération Amitié ; les enfants se ressource ensuite dans les patios comme Liberia ou Bosconia ; puis, quand ils le décident, ils intègrent des foyers transitoires, jusqu'à l'ultime palier La Florida. Les foyers du programme Bosconia-La Florida font de ces centres des lieux de réhabilitation pour que les enfants puissent se réinsérer



Le gouvernement des enfants compte un procureur, un chef des dortoirs et un inspecteur des finances.

de Nicolò et ont pu se réinsérer. Arrivé en 1949 en Colombie, ce prêtre salésien italien a d'abord travaillé comme missionnaire à la prison pour mineurs de Bogota. Choqué par leurs conditions de



Près de 110 000 jeunes errent dans la capitale.



Duval, 15 ans, en cours d'espagnol à La Florida.



Le père Javier a légué en 2008 son programme à la mairie.

dans la société en leur donnant les clés de l'intégration : l'éducation, la citoyenneté et la formation professionnelle. La réussite est basée sur le respect de la personne, la liberté et la confiance réciproque entre les enfants et les éducateurs. Une force qui permet à la fondation de réussir là où d'autres ont échoué. Selon le père Javier, ce programme est la réponse à un constat : *« Le dénominateur commun de tous ceux qui ont une conduite reprochable, qui tuent et qui volent, c'est que leur famille n'a pas été présente quand ils étaient petits. Ils n'ont pas eu le soutien affectif des parents et donc encore moins des étrangers. Dans tous les pays du monde, la cause est la même : l'échec du foyer. »*

Désintoxication

De jour comme de nuit, Carlos Andres et une cinquantaine de travailleurs sociaux de la mairie de Bogota arpentent les rues les plus pauvres à la rencontre de ces jeunes en situation de détresse pour nouer avec eux une relation de confiance. En camionnette, ils sillonnent le Bronx, une zone de non-droit où s'entassent plus de 2 000 personnes pour consommer le basuco. À 200 mètres de là se trouve Liberia. Dès que les enfants entrent dans ce foyer, ils doivent confier aux éducateurs leurs couteaux, drogues et effets personnels. Ils se douchent, déjeunent, jouent et renouent avec une enfance classique, en toute sécurité. Mais très vite, le manque de drogue se manifeste par l'agressivité et la fatigue. À 15 h, Liberia ferme ses portes, laissant ces jeunes affronter la réalité de la rue, jusqu'à ce qu'ils décident par eux-mêmes, librement, d'intégrer les foyers qu'offre le programme. *« Nous essayons de leur faire pratiquer des activités ensemble, explique Ariana, édu-*

catrice à Liberia. Nous parlons et l'idée de se réinsérer grandit alors en eux. » Avant d'arriver à La Florida qui accueille aujourd'hui 250 jeunes, les *gamins* passent ainsi par différents foyers. Cela a été le parcours d'Aquileo, l'actuel jeune maire. De Liberia à Acandi, un foyer transitoire, il s'est investi pour sa réinsertion, si bien qu'il a vite gagné la confiance de ses camarades et a été nommé chef de dortoir puis chef de maison dans chaque foyer où il est passé. Il ne lui aura fallu qu'un an pour arriver à La République des enfants, l'ultime maison du programme.

« À La Florida, tu commences à penser à ton futur. J'avais très envie de venir, de continuer mes études et de suivre des ateliers. J'ai toujours aimé la musique et c'est ce qui m'a toujours motivé dans le programme du père Javier. » L'idée de l'autogouvernement de La Florida est née des discussions entre le père Javier et les enfants de la cité. *« Dans les années 1967-1968, a eu lieu en France la révolution des jeunes qui voulaient changer le système. C'est de là qu'a commencé à émerger l'idée que l'enfant pouvait participer au gouvernement. Ici, on élit le maire et on vote les lois selon la constitution du village. Les enfants ont construit les édifices et les maisons dans le concept d'autogouvernement »,* expose le père Javier.

Après son élection, Aquileo a nommé un procureur, un secrétaire du gouvernement, un secrétaire des sports, un chef des dortoirs, un inspecteur des finances, un défenseur du peuple et un secrétaire de la santé. Ce conseil municipal élu se démène au-

LE MAIRE DE LA FLORIDA EN EUROPE

Deux cents ans après la naissance de Don Bosco, la famille salésienne de France et de Belgique francophone se prépare à accueillir Aquileo, maire du foyer La Florida en Colombie. Ce temps fort aura lieu lors du Campobosco, du 20 au 24 août 2015 à Ressins, dans la Loire. L'occasion de témoigner de son vécu,

de son parcours et de ses espoirs auprès de jeunes européens de son âge. Ces échanges permettront de souligner de la place de la citoyenneté dans une région du monde où les jeunes se désintéressent de la cause politique. Suite du programme pour Aquileo : une visite dans les établissements salésiens de France et de Belgique, des rencontres avec des maires et même une intervention lors du Conseil des droits de l'homme aux Nations Unies, qui se déroulera du 11 au 29 septembre 2015 à Genève, ainsi qu'au Parlement européen.



Aquileo, maire de La Florida.

jour'hui pour sauver ce qui reste de ce programme inédit, qui a bien failli disparaître avec le départ en retraite du père salésien. Âgé de 86 ans, après avoir consacré quarante ans de sa vie aux enfants les plus vulnérables de la capitale colombienne, il a légué fin septembre 2008 le programme La Florida à Idipron, l'Institut municipal pour la protection de l'enfance et de la jeunesse, une ramification de la mairie. Depuis, la monnaie et les boutiques de la République des enfants ont disparu... Mais, avec plus de 123 foyers à l'actif de sa propre fondation (la Fundacion Servicio Juvenil) créée en 1965, le père Javier de Nicolo, aidé par ses bénévoles, continue son action dans toute la Colombie.



Voir le documentaire *La République des enfants*, de Mélanie Favreau. DVD *Le jour du Seigneur* édition, Librairies La Procure, 14,90 €.

Familles, je vous aime

Le Synode qui s'est tenu à Rome en octobre dernier n'est qu'une première étape pour revisiter la pastorale familiale. M^{gr} Pontier, président de la Conférence des évêques de France, nous en souligne les enjeux.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Vous avez participé au Synode des évêques sur la famille, en octobre dernier à Rome. Dans quel état d'esprit en êtes-vous revenu ?

M^{gr} Pontier, archevêque de Marseille : Ce fut un moment très important pour moi – c'était mon premier synode. J'ai vécu une belle expérience d'Église et de collégialité autour du Saint-Père. L'un des

points forts fut la grande liberté d'expression de chacun et la simplicité du pape François envers nous. Bien qu'issus des cinq continents, nous avons partagé une même conviction : les fondements du mariage ne sont pas à remettre en cause. Notre défi commun reste toutefois d'annoncer la bonne nouvelle de la famille en s'adaptant à nos contextes respectifs.

Quels sont les points sur lesquels les pères synodaux ont eu des avis différents ? Cela correspond-il à deux visions de l'Église ?

M^{gr} Pontier : Il n'y a pas eu un camp contre un autre, mais une recherche commune. Elle passe par le dialogue et parfois la confrontation qui permet à chacun d'avancer, en entendant la part de vérité qui se trouve dans l'autre avis.

Pour résumer les positions, je dirais que certains évêques ont le souci de travailler à une meilleure élaboration du message chrétien. Ils veulent souligner le chemin que nous annonçons et son terme. D'autres se demandent comment mieux accompagner sur un chemin de conversion certains chrétiens, en partant de la réalité dans laquelle ils se trouvent – qui n'est pas marquée que par l'irrégularité vis-à-vis de ce que propose l'Église mais aussi

© Diocèse de Marseille



M^{gr} Pontier, archevêque de Marseille.

par des valeurs partagées. Les premiers insistent sur le fait qu'il ne faut pas brader l'idéal ; les deuxièmes sur celui qu'il ne faut pas sacrifier les personnes. Il nous faut trouver un juste équilibre entre la première visée qui peut conduire à un rigorisme excessif et la deuxième à un relativisme insignifiant.

Quel est le véritable enjeu de ce synode ?

M^{gr} Pontier : C'est de redire la beauté de la famille avec des mots recevables. Il y a une réalité humaine qui se vit dans l'engagement d'un couple et qui est une bonne nouvelle pour l'Église et pour le monde. L'enjeu est de repérer dans chacun des continents le meilleur accueil à faire à des familles dans des situations différentes. Quelle est la juste attitude pastorale que l'Église doit avoir ? Quel pasteur devons-nous être avec les brebis fatiguées, égarées, blessées ? Comment traverser avec elles les épreuves de la vie ? À l'image du Christ qui s'est fait homme, il nous faut retrouver dans la pastorale cette posture en tenant compte des changements de la société.

Comment les diocèses français s'emparent-ils à présent de cette

question ? Quelles consignes avez-vous données à Marseille ?

M^{gr} Pontier : On ne peut imposer à tous une même façon de s'engager. Chaque diocèse va le faire à sa façon. Cela avait déjà été le cas, il y a un an, pour répondre au questionnaire romain (cf. encadré). Le secrétariat du Synode vient de nous transmettre une série de questions liées au rapport final, à travailler plus particu-

lièrement. Il me paraît essentiel d'inviter les communautés chrétiennes à se demander comment elles vivent cette pastorale familiale et comment l'améliorer. Je pense à la préparation au mariage, à l'accompagnement des divorcés remariés, à l'accueil des chrétiens avec une réalité de vie homosexuelle, aux veufs et veuves, aux familles monoparentales, etc. À Marseille, je vais laisser beaucoup de liberté mais je ne veux pas que les questions de Rome nous évitent la relecture de nos pratiques. Il est plus facile de vouloir convertir l'Église que de nous convertir nous-mêmes ! La Conférence des évêques de France devra toutefois transmettre ses réponses au Vatican avant le 15 avril 2015.

Le rapport final du synode se termine par « le défi de l'éducation » (§ 60).

De quelle façon l'enseignement catholique peut-il le relever ?

M^{gr} Pontier : Son premier rôle est de transmettre une vision anthropologique chrétienne. Cela passe par un travail éducatif avec les jeunes – dont témoignent déjà les documents de l'enseignement catholique – qui permette d'unifier les dimensions affective, relationnelle et sexuelle. Nous devons nous doter d'outils qui ne se contentent pas d'informer sur

les risques sexuels. Et puis dire aux jeunes que la recherche de l'égalité homme/femme est juste mais que notre différence sexuelle est aussi constitutive de notre vie. Il nous faut en outre les former pour qu'ils soient capables de se forger leur propre conviction sur tout ce qui touche aux nouvelles sciences, comme les nanotechnologies. La dignité de la personne humaine devrait être le critère dernier pour juger des découvertes qui touchent à la vie. Enfin, l'école a un travail à réaliser avec les enseignants pour les aider à faire ce travail éducatif et un rôle à jouer auprès des familles, en particulier celles qui ont du mal à éduquer leurs enfants : elles doivent être soutenues grâce à des « écoles de parents ».

Qu'espérez-vous personnellement de ce débat ?

M^{sr} Pontier : J'espère qu'il nous permettra de parler de la famille dans un langage dynamisant et pas seulement compassionnel. Un grand prix est attaché à cette institution, comme le révèlent régulièrement les sondages, y compris chez les jeunes. Que cela nous encourage à mieux la défendre et à être plus attentifs à notre vie familiale à la lumière de l'Évangile!

➤ Sur Carnets de famille, le blog des jésuites consacré au Synode, on trouve de nombreuses ressources dont le rapport final à télécharger : <http://www.carnetsdefamilles.com>

QUELQUES DATES :

- » Automne 2013 : questionnaire romain sur la famille envoyé aux catholiques du monde entier.
- » Du 5 au 19 octobre 2014 à Rome : Synode extraordinaire sur « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation ».
- » Du 4 au 25 octobre 2015 à Rome : Synode ordinaire sur « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde ».
- » 2016 : prise de décisions par le pape.

L'autorité : pouvoir ou service ?

Du 13 au 15 novembre dernier, à l'Unesco, la session annuelle de l'Addec portait sur l'autorité du chef d'établissement. Avec un modèle à suivre : le Christ.



Les membres de l'Addec entourent *L'homme qui marche*, de Giacometti, à l'Unesco.

Venu se ressourcer à la session de l'Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien (Addec), Amaury de Bannes Gardonne, directeur de l'école parisienne Fénelon - Saint-Marie, a suivi avec intérêt les débats sur l'autorité du chef d'établissement qui conduisaient chacun à un retour sur soi. « *Il n'est pas facile, confiait-il, de mettre en cohérence ce que nous pensons, ce que nous disons et ce que nous faisons et pourtant, c'est à cette condition qu'une équipe aura envie de nous suivre.* »

Sous la houlette de M^{sr} Follo, observateur permanent du Saint-Siège, l'Addec avait choisi un cadre de prestige, l'Unesco. Parmi les conférenciers qui se sont succédés, M^{sr} Le Vert, président de l'Addec, pour lequel « *la première autorité à reconnaître, c'est celle du Christ. Elle signifie humilité et amour.* ». Mais aussi « *obéissance* » a complété M^{sr} Ravel, évêque aux armées. Pour le père Plessy, supérieur des Chartreux à Lyon, il faut distinguer la *potestas* – un pouvoir fondé sur la fonction – de l'*autoritas* qui est « *l'art d'obtenir l'obéis-*

sance sans recours à la contrainte ». Et de souligner que « *l'autoritaire est précisément la personne qui manque d'autorité* ». Avec une difficulté, soulignée par la philosophe Chantal Delsol : le charisme est une « *faculté mystérieuse* ». Quelques conseils ont toutefois été délivrés, en anglais, par Pascal Balmand, inspiré par un jésuite canadien anglophone, Bernard Lonorgan : « *Be attentive, be intelligent, be reasonable, be responsible, be in love.* » Cinq critères à réunir « *pour que la mission soit pleinement habitée* ».

Enfin, le philosophe Bertrand Vergely a exalté la forme la plus élevée d'autorité, l'autorité spirituelle : « *Nous avions pressenti que Dieu existait et c'est Dieu qui apparaît dans un discours, une attitude. Certaines personnes ont la grâce de devenir des icônes sur terre.* » Un horizon vers lequel on peut modestement tendre... Par ailleurs, un hommage ému a été rendu à M^{sr} Henri Brincard, décédé le 14 novembre 2014, à l'âge de 75 ans. L'évêque du Puy-en-Velay avait été président de l'Addec de 2001 à 2012.

Sylvie Horguelin

Comment Jésus a-t-il appris à parler, lire, compter ? A-t-il tout su faire dès sa naissance, parce qu'il était vrai Dieu, ou lui a-t-il fallu se mettre à l'école de la vie, parce qu'il s'est fait vrai homme ?

François Bœspflug, dominicain, a choisi quelques images pour méditer sur ce problème.

Voici la troisième étape du parcours pictural qu'il nous propose.

Une fugue de Jésus ?



© BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Elke Welford

Jésus à 12 ans au temple, par Max Liebermann, 1879 ; Hambourg, Hamburger Kunsthalle (acquis en 1911, le tableau fut revendu en 1941 par idéologie politique, avant d'être racheté par la Kunsthalle en 1989).

Parmi les nombreux tableaux illustrant le recouvrement de Jésus au Temple, celui du peintre Max Liebermann tranche. Il provoqua un scandale en Allemagne dans les années 1880. Avec le recul, on peine à comprendre pourquoi...

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Les Évangiles ne sont pas bavards sur l'enfance et la jeunesse de Jésus. Le plus disert est celui de Luc, qui raconte comment sa venue a été annoncée à Marie (Lc 1,26-38), comment il

est né à Bethléem (Lc 2,1-7), fut présenté au Temple de Jérusalem et circoncis huit jours plus tard en étant reconnu par le vieillard Siméon (Lc 2, 21-40). Celui de Matthieu apporte quelques compléments concernant le rapport de Marie à Joseph son époux (Mt 1,18-25), l'adoration du nouveau-né par des mages venus tout exprès d'Orient et guidés par une étoile (Mt 2,1-12), puis la fuite en Égypte et le retour à Nazareth (Mt 2,13-23). Quel âge pouvait avoir alors Jésus ? On l'ignore.

Ensuite, les années passent, mais c'est

le silence complet sur elles, jusqu'à l'épisode appelé « le Recouvrement de Jésus au Temple » : au cours de l'un des pèlerinages que ses parents, en bons Juifs, font chaque année à Jérusalem, ils le perdent de vue. Après l'avoir cherché partout durant trois jours dans l'angoisse, ils le retrouvent au Temple, au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant (Lc 2, 41-52). « *Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses.* » Il a alors douze ans, c'est-à-dire un an avant la bar-mitsvah (mot-à-mot : « fils

du commandement »), âge auquel tout garçon juif accède au statut d'adulte. Il est alors dans l'obligation d'appliquer les préceptes du judaïsme, et tenu pour responsable de ses propres transgressions. Il n'empêche : sa mère lui fait des reproches. « *Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » Et lui de leur répondre : « *Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père* » (Lc 2,49, selon la traduction de la Bible de Jérusalem). Incompréhension des parents... Mais Jésus revient avec eux à Nazareth, « *et il leur était soumis* ». Tout est bien qui finit bien ? Marie « *gardait ses choses en son cœur* » ; quant à Jésus, « *il croissait en sagesse et en taille et en grâce auprès de Dieu et des hommes* ». Sur la suite de sa jeunesse, sur les presque vingt ans qui le séparent de son futur baptême (à « *environ trente ans* » : Lc 3,23) par son cousin Jean-Baptiste, de nouveau, plus rien. La scène des retrouvailles de l'adolescent au Temple est donc comme un îlot dans un océan de silence.

Un Jésus impétueux

L'épisode doit-il être compris comme une fugue, un caprice caractéristique de la puberté ? Dans la lecture qui en a été faite, très généralement, et sans doute déjà dans les intentions de l'évangéliste qui nous l'a rapporté, il n'en est rien. Jésus manifeste précocement sa vocation de rabbi, de maître de vérité, capable d'en remonter aux sages parmi les sages, puisqu'il est la sagesse incarnée. Ainsi le voit-on, dans la plupart des peintures, siéger en majesté, sur un trône (une chaire) le plaçant très au-dessus de ses savants auditeurs, et faisant des gestes d'autorité qui ne sont pas ceux d'un garçon de son âge – ce qui témoigne d'une compréhension de la scène selon laquelle l'humanité de Jésus aurait été en quelque sorte absorbée par sa divinité, celle-ci le dispensant des apprentissages, lenteurs et faux-pas de la jeunesse, jusqu'à la lui voler. Mais cette règle, dans le traitement de la scène, a connu des exceptions. C'est le cas chez le peintre allemand Max Liebermann (1847-1935), l'un des représentants les plus marquants de l'impression-

nisme allemand. Après des études à Berlin et Weimar, il séjourna à Paris et Barbizon, avant de se fixer définitivement à Berlin en 1884. Il s'inspira beaucoup d'artistes comme Millet, Degas ou Manet et contribua par là à la reconnaissance de la peinture française en Allemagne. Sa première grande toile, *Les Plumeuses d'oie* (1872), très réaliste, lui valut le titre d'« apôtre de la laideur ».

« Liebermann a osé imaginer Jésus en discussion passionnée avec des savants, leur tenant tête, avec des attitudes de garçon conscient de sa valeur [...] »

En 1878, il commence à peindre un tableau intitulé *Der zwölfjährige Jesus im Tempel* (« Jésus à 12 ans au temple »), en s'aidant d'esquisses faites lors de ses passages dans les synagogues d'Amsterdam et de Venise, représentant des rabbins et des jeunes juifs — plus de deux siècles et demi auparavant, Rembrandt en avait déjà fait autant, afin de parvenir à peindre un Jésus ethniquement convaincant. Cette peinture de Max Liebermann, à la différence de celles de son prédécesseur hollandais, fit aussitôt scandale et provoqua une vague d'indignation dans tout l'empire allemand. Le prince régent Léopold soutint Liebermann tout en donnant l'ordre de déplacer le tableau dans une autre salle de l'exposition internationale de Munich en 1879, pour que la hiérarchie catholique ne soit pas choquée.

Le journal *Die Augsburger Allgemeine*, en revanche, lui reprocha d'avoir peint « *le garçon juif le plus infatué et le plus laid qu'on puisse s'imaginer* ». Reproche qui paraît injustifié, et difficile à comprendre aujourd'hui. Il est vrai que le peintre avait osé imaginer Jésus en discussion passionnée avec des savants, leur tenant tête, avec des attitudes de garçon conscient de sa valeur mais sans rien perdre d'une impétuosité juvénile touchante et finalement plus plausible que bien des postures d'adulte ultra-précoce qu'on a pu lui prêter en la circonstance. Mais la cause, aux yeux des bien-pensants, était entendue. Liebermann fut traité d'incapable et d'irrespectueux, sans doute parce

qu'il était juif. Il n'allait décidément pas de soi que les catholiques tolèrent qu'un juif se mêle de peindre Jésus comme un juif. Au parlement bavarois, le député conservateur Daller lui contesta ouvertement le droit en tant que juif de représenter Jésus de cette façon. Qui plus est, Liebermann n'avait pas adopté les stéréotypes de son époque : son Jésus était dépourvu de nimbe, pieds nus, les cheveux longs, vêtu d'une chemise à la propreté approximative, et il ne pontifiait pas, ce qui revenait à ignorer son identité véritable. Par son naturel, par ses gesticulations d'enfant doué, surexcité par l'attention mi-admirative mi-dubitative des savants croqués sur le vif en vieillards interloqués, ce Jésus-là était aux antipodes de ce qu'en avaient peint les artistes chrétiens de l'époque, par exemple Papéty (Marseille, Saint-Victor, 1841), Gabriel Tyr (Le Puy-en-Velay, musée Crozatier, 1850), William Holman Hunt en 1854-1860 (Birmingham, Art Gallery), ou encore Ingres en 1862 (Montauban, musée Ingres).

Ainsi peut-on tenter d'expliquer ce qui paraît de nos jours difficile à comprendre, à savoir que dans l'opinion publique d'alors, commandée en grande partie par l'antisémitisme, le peintre ait pu passer pour un blasphémateur. De l'eau est passée depuis sous les ponts. Qui, parmi les spectateurs du début du XXI^e siècle, fût-il profondément croyant, juif ou chrétien, sera encore porté à crier au scandale et à voir dans ce tableau une œuvre blasphématoire, si peu que ce soit ?

Au contraire, ce tableau redonne Jésus à son peuple et à sa propre enfance en voie de s'achever, sans le statufier prématurément. C'est à ce titre qu'il fait penser... Car il parvient à concilier en souplesse le portrait qu'en dresse le récit de Luc et le comportement d'un garçon de cet âge, ses racines ethniques et sa mission universelle, la vraisemblance et le dogme. Qui dit mieux ?

Z BIBLIOGRAPHIE. « Bar-mitsva », dans G. Wigoder (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris, Robert Laffont, 1996 ; E. Hancke, *Max Liebermann, Sein Leben und Seine Werke*, 1914 ; 2^e éd. Berlin, 1923 ; B. Küster, *Max Lieberman - ein Malerleben*, Hamburg, Ellert & Richter Verlag, 1988 ; N. Bröhan: *Max Liebermann*, Berlin, 2002.



Printemps du numérique
**Péd@gogie 3.0 :
un monde
en mouvement**



L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE

8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

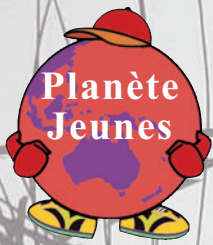
Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.



Des sagas qui enseignent la politique

Il existe des manuels d'histoire et de science politique capables de captiver des ados : les films et les séries ! Décryptage avec un universitaire, Jean-Claude Milner.

MAXIME MIANAT

Les adolescents téléchargent de plus en plus de films et de séries, remarquait Hadopi l'an passé. Un mal... pour un bien, si l'on se place du côté des professeurs d'anglais : en regardant des œuvres pas encore sorties ou diffusées en France, et pas toujours sous-titrées, les adolescents améliorent leur pratique de la langue de Shakespeare. Mais, plus surprenant, elles leur permettent d'aiguiser leur conscience politique et leurs connaissances historiques. *Games of Thrones*, la série la plus téléchargée de l'histoire, peut ainsi être vue comme un manuel de politique médiévale, encore d'actualité au XXI^e siècle.

Le royaume de Westeros est soumis aux mêmes problématiques que n'importe quel État du monde : quête du pouvoir, alliances et trahisons, triomphe de la *realpolitik*. George R. R. Martin, l'auteur des romans adaptés à l'écran, dit s'être inspiré, entre autres, de la Guerre des Deux-Roses. La description charnelle des mœurs du Moyen Âge restreint toutefois *Game of Thrones* aux plus de douze ans. Dans la franchise *Hunger Games*, énorme succès cinématographique, les scénaristes ont imaginé une société totalitaire dominée par quelques privilégiés. « *Le film met en scène de façon claire les dangers que représente l'oligarchie, souligne l'acteur Donald Sutherland, et il peut inciter les jeunes à*



aller voter pour une personne qui saura les satisfaire. » En Thaïlande, les opposants au coup d'État militaire n'ont pas hésité à reproduire le salut à trois doigts, utilisé dans le film par Katniss (Jennifer Lawrence), comme geste de résistance.

Thatcher chez Harry Potter

Pour Jean-Claude Milner, professeur de linguistique à l'université Paris Diderot, certains films initialement destinés à un public jeune peuvent constituer, eux aussi, une initiation à la science politique. Dans la saga Harry Potter, « *chaque camp suit une vision du monde qui s'apparente à une doctrine politique* », explique l'universitaire dans un ouvrage publié aux Puf¹.

« *Les méchants sorciers le sont parce qu'ils adhèrent à une doctrine intrinsèquement perverse ; les bons sorciers le sont parce qu'ils sont parvenus à articuler des principes d'actions.* » Les lecteurs découvrent l'art de la manipulation politique et les diffamations dans *L'Ordre du Phénix*. Personne ne croit



Harry – hormis le sorcier Dumbledore – quand il affirme avoir survécu à un combat contre son adversaire Voldemort.

Le ministre de la Magie, qui possède une autorité politique, nie le retour du seigneur des ténèbres. Pour Jean-Claude Milner, « *il s'agit, selon la position officielle, d'une invention : non seulement on met en doute la version de Harry Potter, mais on la dénonce comme une manœuvre de basse politique.* »

Pour introduire la question de la dérive autoritaire du pouvoir au sein du monde des sorciers, J. K. Rowling s'est inspiré de Margaret Thatcher pour caractériser Marjorie Dursley, la « tante » d'Harry Potter (voir médaillons). Les deux femmes ont le même look, le même ton impérieux et adorent les chiens. Le message subliminal est-il passé auprès des jeunes lecteurs ? Interrogation écrite !

1. Jean-Claude Milner, *Harry Potter. À l'école des sciences morales et politiques*, Puf.



NOTRE TOP 5 DES SÉRIES SOCIO-HISTORIQUES

- *Rome* nous transporte dans une métropole en pleine expansion, théâtre des ambitions de César (photo) puis d'Auguste, le premier empereur.
- *Vikings* présente la civilisation qui fit trembler l'Europe à la veille du premier millénaire.
- *Downton Abbey* dépeint la société anglaise aristocratique du début du XX^e siècle et la Première Guerre mondiale
- *Borgen* brosse un tableau sans concession des coulisses de la vie politique danoise et des rapports entre le pouvoir et les médias.
- *Un Village français* relate le quotidien d'un village du centre de la France durant l'Occupation. *MM*

Don Bosco enflamme le Palais des Glaces

Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Jean Bosco (1815-1888), des élèves ont interprété le 27 octobre à Paris une comédie musicale : Don Bosco Academy. Et ainsi prouvé qu'une pédagogie plus que centenaire pouvait être en phase avec son temps.

Lundi 27 octobre 2014 20 h, au Palais des Glaces de Paris. Le rideau s'ouvre sur le sordide quartier du Valdoccoc. Don Huts, dealer, règne sur le lieu. Mina, son bras droit, se charge de vendre les doses de drogue. Casquettes bling-bling et salopettes customisées... la dégaine de chaque comédien est très travaillée. Dom, Bart et Kadie, trois ados chahutés par la vie, se laissent tentés par ce monde artificiel. Mais c'est sans compter sur la détermination du prêtre Don Buono pour les sortir de là...

Des thématiques modernes

Pendant 1 h 30, les soixante-dix jeunes âgés de 11 à 19 ans enchaînent chorégraphies, chansons et performances théâtrales. Casques-micros vissés sur la tête, les comédiens en herbe sont impressionnants d'assurance. « *On a tout appris en deux semaines cet été* », confie Sébastien, 17 ans, en terminale S, qui tient l'un des rôles principaux. Comme Camille, 16 ans, il a participé en juillet dernier au camp d'été Comédie Musicamp, qui forme chaque année en intensif des jeunes à la comédie musicale. Il est organisé par Tristan de Groulard, auteur d'un autre spectacle *Supersister*, réalisé pour le jubilé des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve. C'est à lui qu'ont fait appel les Salésiens pour monter *Don Bosco Academy*. Les jeunes sur scène viennent à la fois du public et du privé. Certains ne connaissaient pas la pédagogie salésienne. « *Je suis dans un lycée catholique de Neuilly mais Don Bosco, je n'en avais jamais entendu parler*, reconnaît Camille. *J'ai découvert la confiance à travers lui. J'adorais chanter, danser mais je n'étais pas sûre de moi. Je ressors d'ici en me disant que j'en suis capable.* » Encadrés par quatre coachs, les soixante-dix jeunes ont vécu en immersion totale à la Fondation Don Bosco à Nice pour préparer le spectacle. Ils ont pu compter sur les élèves des



Photos : Don Bosco Academy



Soixante-dix élèves, formés en juillet, ont assuré la représentation parisienne de Don Bosco Academy.

établissements de Guînes (Nord-Pas-de-Calais) et de Marseille pour réaliser les décors et les costumes.

Tristan de Groulard, le scénariste, explique comment il a travaillé. « *Pour m'imprégner de l'esprit de Don Bosco, je suis allé trois fois à Turin, je me suis rendu dans des établissements, j'ai rencontré Jean-Marie Petitclerc... Cette pédagogie de l'ouverture que je ne connaissais pas, m'a vraiment ému. Je voulais que le spectacle parle à des jeunes pas forcément convaincus. D'où le choix d'aborder des sujets costauds comme la drogue, la prostitution... Des choses que certains jeunes de la troupe ont connues.* » Il a fait le pari d'accepter tout le monde en trouvant une place à chaque personnalité. Trois élèves handicapés font ainsi partie du spectacle.

21 h 30. La troupe clôt le spectacle en chantant *L'amorevolezza*. Les 500 spectateurs restent sidérés et émus. L'émotion est forte aussi parmi les comédiens. C'était leur seul et unique représentation ensemble. Le spectacle qui va tourner dans toute la France sera porté par d'autres jeunes qui feront vivre, à leur tour, la pédagogie de Don Bosco sur scène. **Noémie Fossey-Sergent**

LES PROCHAINES DATES POUR 2015. 20 mars à Wittenheim (68) ; 25 mars à Caen (14) ; 26 mars à Ponts-de-Cé (49), 27 mars à Giel (61), 3 ou 4 avril à Marseille (13), 17 octobre à Bruxelles, 31 octobre à Lourdes (65), 12 et 13 novembre à Lyon (69). Chaque date du spectacle est précédée d'une semaine de formation pour les jeunes qui y participent. Dates à vérifier sur le site : www.don-bosco.net

Histoires d'exils

À Paris, le Musée de l'histoire de l'immigration croise les regards ethnographiques, historiques et artistiques pour rendre hommage aux migrants.

Le Palais de la porte Dorée est un lieu de brassage et de mémoires comme l'affiche son péristyle de temple grec, ses bas-reliefs exotiques en façade et son style Art déco. Édifié pour l'exposition coloniale de 1931, il devient MAAO, Musée des arts africains et océaniques en 1960, sous l'impulsion de Malraux, avant d'être rebaptisé Musée de l'histoire de l'immigration en 2007. Trois ans plus tard, son occupation par un collectif de sans-papiers scelle son destin de musée contemporain en prise directe avec une actualité conflictuelle. Enfin inauguré le 15 décembre 2014, le Musée, dirigé par Benjamin Stora, historien spécialiste du Maghreb, entend sortir l'immigration des « banlieues de l'histoire » pour lui reconnaître toute sa place dans le récit de la France de la diversité. Premier hommage rendu à l'originalité de ces vies d'exil, l'exposition permanente « Repères » s'est enrichie d'archives nouvelles et de contributions artistiques.

Ce parcours sensible s'ouvre sur une installation vidéo pour évoquer le départ avec, en toile de fond sonore, le brouhaha des gares et des sirènes de bateau. Une valise en carton, un samovar bosselé, un album photo jauni de parents jamais revus... Une multitude d'objets témoignages s'intercalent entre les chronologies et cartes migratoires, comme autant d'itinéraires singuliers croisant la grande histoire. La profusion d'actes administratifs fait, elle, écho aux politiques nationales d'accueil ou de fermeture, selon la situation économique.

➔ Palais de la porte Dorée, 293 av. Daumesnil, 75012 Paris. Du mardi au vendredi, de 10 h à 17 h 30 et jusqu'à 19 h 00 le week-end. 7 à 10 euros. www.histoire-immigration.fr



Le public du musée est composé à 70 % de groupes scolaires.

Des bidonvilles aux foyers Sonacotra en passant par la destruction de barres HLM, des reportages photographiques illustrent les conditions d'un enracinement qui passe par le travail, les mouvements sociaux, le sport et l'école, rendue obligatoire pour les enfants d'immigrés en 1930. Un foisonnement hétéroclite dans lequel de nombreuses pistes d'accompagnement



Lieux de vie : sacs en raphia et lits superposés.

pédagogiques mises en ligne aident à dégager des thèmes de travail. Depuis l'étude littéraire des récits de l'immigration jusqu'aux ateliers d'écriture autobiographique proposés aux classes FLE.

La dernière partie de « Repères » fait la part belle aux success-story de migrants : Marie Curie, la famille Bugatti, les musiciens Zebda et Rachid Taha, ou les écrivains Tahar Ben Jelloun, Zoé Valdès et Milan Kundera qui témoignent par pastilles vidéo interposées. Engagé dans une démarche ethnographique, le Musée, doté d'une médiathèque, rassemble des archives vivantes pour mieux raconter l'histoire immédiate et en mouvement de l'immigration.

Virginie Leray

HAUTE COUTURE

Paco Rabanne, Balenciaga, ou Yamato... Au Musée de l'histoire de l'immigration, l'exposition temporaire « Fashion Mix » met à l'honneur les nombreux créateurs étrangers qui font rayonner et enrichissent de métissages la haute couture française. Ensuite, une exposition plus politique interrogera la notion de frontière. En parallèle, le Musée qui organise déjà un prix littéraire et un prix de la recherche, compte proposer davantage de manifestations grand public : projections de films, concerts ou spectacles tels que les performances hip-hop, programmées fin janvier. **VL**

« Fashion Mix », jusqu'au 31 mai 2015.

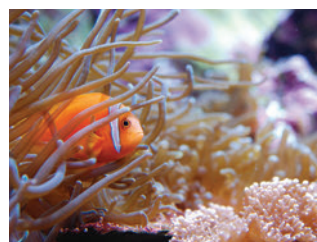


Vivienne Westwood : robe Fragonard.

L'AQUARIUM

Toujours aussi enchanteur, l'aquarium tropical du Palais de la porte Dorée propose une magnifique balade sous-marine. Ses bassins où prospèrent coraux, algues, anémones et étoiles de mer comptent 5 000 spécimens, des plus impressionnants – rascasses volantes ou napoléons – aux plus petits mais non moins chatoyants poissons-coffres et poissons-clowns. Si les tortues terrestres, devenues trop imposantes, ont quitté leur terrarium, deux jeunes alligators albinos du Mississippi tiennent désormais compagnie aux crocodiles du Nil. **VL**

www.aquarium-portedoree.fr



À la découverte de la faune et de la flore aquatique tropicale.

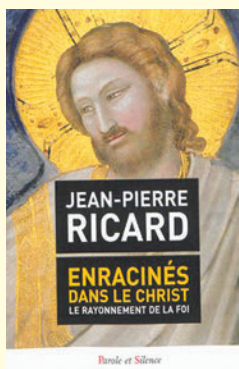


LIEUX DE CULTE CONTEMPORAINS

➤ Près de 6 000 édifices culturels ont été bâtis en France depuis le début du xx^e siècle. L'historien de l'art Paul-Louis Rinuy en présente soixante. Cathédrales, mosquées, synagogues, temples bouddhistes ou protestants... magnifiés par les photos de Pascal Lemaître, donnent envie de redécouvrir la France. Édifiés par Guimard, Le Corbusier ou Mario Botta, ces lieux de prière exaltent l'architecture religieuse contemporaine.

D'autant que les architectes ont su s'entourer d'artistes aussi prestigieux que Bonnard, Chagall ou Matisse. Un exemple : la petite chapelle du Rosaire de Vence (Alpes-Maritimes), construite en béton armé par Perret et peinte par Matisse. « [...] Il n'y a pas une ligne, pas un détail qui ne concoure à donner l'impression d'un espace spirituel infini », expliquait le peintre. Lumineux. **Sylvie Horguelin**

Paul-Louis Rinuy (texte), Pascal Lemaître (photos)
Patrimoine sacré - xx^e et XXI^e siècles
 Éditions du patrimoine - 232 p., 45 €.



REVENIR AU CHRIST

➤ Dans cet ouvrage regroupant diverses conférences, le cardinal Ricard invite à devenir un « disciple missionnaire ». Être disciple, c'est fréquenter le Christ au quotidien par sa Parole, c'est se centrer sur lui pour mieux se décentrer vers les périphéries. La joie de l'Évangile reçu se fait appel joyeux à nous faire missionnaire pour annoncer l'Évangile, dans cette Église ouverte au monde, dont Vatican II est la boussole. L'annonce, dans l'Église de France, se vit dans le contexte de la sécularisation, marquée de la laïcité à la française. La dernière partie de l'ouvrage réfléchit précisément à la visibilité possible de l'Église, à sa parole audible dans ce contexte. **Claude Berruer**

Jean-Pierre Ricard
Enracinés dans le Christ. Le rayonnement de la foi.
 Parole et Silence
 214 p., 18 €.



LES EXPERTS : LOURDES

➤ Voici un ouvrage de sociologie singulier. L'étude de la déclaration des miracles survenus au sanctuaire de Lourdes. 67 dossiers, un parcours archéologique sur 150 ans pour une passionnante histoire de l'expertise et de la constitution du discours d'autorité. Une étude du dialogue entre la prise de connaissances par des médecins experts, et la prise de décision par l'autorité ecclésiale. Une plus grande modestie des certitudes médicales, et un exercice renouvelé de l'autorité dans l'Église. Une histoire, aussi, du mal être en humanité. Si un handicap attesté peut être guéri à Lourdes, la spiritualité du sanctuaire fait une place plus large à la guérison intérieure. Un ouvrage plein d'intelligence où cette « autopsie de l'irrationnel » ouvre à de larges questionnements anthropologiques. **CB**

Laëticia Ogorzelec-Guinchand
Le miracle et l'enquête
 PUF - 256 p., 21 €.



VOYAGE SPIRITUEL

➤ Un paysage somptueux que chacun pourra visiter à partir de ses propres attentes, à son rythme, en s'attardant à un détail ou en admirant une architecture d'ensemble de type panoramique, telle est la plongée à laquelle nous invite Éric Julien. Et ce paysage, expérience et aventure spirituelles, est tout simplement le plus court des Évangiles : celui de Marc. L'auteur nous propose différentes étapes et parcours à travers l'Évangile, accompagnés d'introductions, de commentaires ou de de questions qui attireront l'attention sur le texte sans jamais le faire passer au second plan. C'est au fond, l'intime de soi-même, lieu de la rencontre avec le Christ, qu'il s'agit de visiter ainsi... **Joseph Herveau**

Éric Julien
Plongez dans l'Évangile avec Marc
 CRER
 171 p., 14 €.



PARFUM D'ENFANCE

➤ La conservatrice du département des jouets du musée des Arts décoratifs de Paris, Dorothee Charles, a sélectionné cinquante jouets cultes du xx^e siècle. De la poupée française « Bleuette » en biscuit, qui pouvait s'agenouiller pour prier (comme le précisait la notice en 1905), au Tamagotchi américain « Furby », une peluche interactive, croisement de souris, chat et hibou, on mesure le chemin parcouru. Dans cette traversée du siècle, on voit comment le jouet a pu se démocratiser grâce au plastique. Le plastique c'est fantastique mais... notre coup de cœur va au « petit fourneau à charbon », en fonte, fabriqué en 1927 par les établissements Schneider. **SH**

D. Charles, C. Didier, B. Durieux, L. Hamani
Jouets cultes du XX^e siècle
 Éditions de la Martinière
 240 p., 45 €.

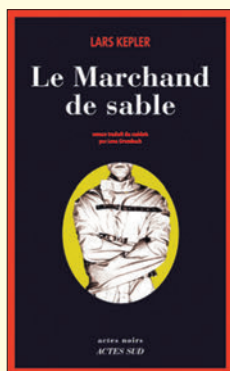


BD AVOIR UN ENFANT TRISOMIQUE

Z Le jour où sa fille Julia naît, Fabien Toulmé sent que quelque chose ne tourne pas rond. La forme de la tête, la raideur de la nuque... Et quelques semaines après, la confirmation, ressentie par l'auteur comme une sentence : sa fille est porteuse de la trisomie 21. On lui avait pourtant assuré qu'il avait plus de chances de gagner au loto que d'avoir un bébé atteint de cette anomalie génétique. Comment prendre dans ses bras, aimer, s'occuper d'un enfant différent ? Dans *Ce n'est pas toi que*

j'attendais, Fabien Toulmé raconte la longue acceptation du handicap de sa fille, le sentiment d'injustice et de colère, le regard des autres puis la naissance d'un amour inconditionnel. Un témoignage poignant sur la trisomie 21, l'histoire de la rencontre entre un père et sa fille. **Joséphine Casso**

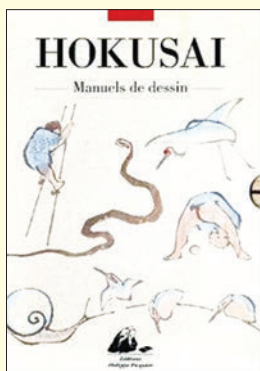
Fabien Toulmé
Ce n'est pas toi que j'attendais
Delcourt - 256 p., 16,50 €.



NE DORMEZ PAS, BRAVES GENS...

➤ Un thriller dans le sombre hiver suédois, aux frontières de la Russie... et des souvenirs de la Guerre froide. Une vieille affaire ressurgit quand réapparaît une des victimes d'un tueur en série incarcéré. Les policiers, Joonas et Saga, subissent eux-mêmes les agissements de ce dangereux criminel. L'objectivité d'une enquête percute ainsi le drame personnel des enquêteurs. Et les gardiens de prison ne sont pas moins habités de noires pulsions que les détenus qu'ils surveillent. Une écriture très efficace, un récit à l'architecture romanesque parfaite et des huis clos oppressants qui alternent avec des poursuites effrénées. Vous ne vous endormirez pas avant la dernière page. Le marchand de sable tardera à passer. **CB**

Lars Kepler
Le Marchand de sable
Actes Sud
515 p., 23,50 €.



LE JAPON SUR LE VIF

➤ Le peintre Hokusai (1760-1849), célèbre pour ses *Trente-six vues du mont Fuji*, a influencé Monnet, Gauguin et Sisley. Dessinateur hors pair, il a publié plusieurs manuels de dessin destinés aux débutants. Les éditions Picquier ont rassemblé deux d'entre eux, magnifiquement reproduits, dans un coffret enrichi d'un livret introductif. On y découvre des bonzes, des artisans, des geishas mais aussi des cerfs, des hérons ou des orchidées. Dans le premier carnet, les motifs sont croqués de trois façons différentes : dans le style formel, semi-formel et cursif. Dans le deuxième carnet, ils sont réalisés en un seul trait de pinceau, révélant l'immense talent de l'artiste. Ce beau travail d'éditeur nous plonge avec bonheur dans le Japon éternel. **SH**

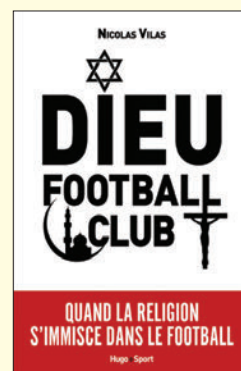
Hokusai
Manuels de dessin
Éditions Philippe Picquier
3 vol., 34 €.



LE MANUEL DE L'HISTOIRE OFF

➤ Non, tous les totalitarismes ne se valent pas. Non, la colonisation n'a pas eu d'effets positifs. Et les Trente Glorieuses ne correspondent pas qu'à un âge d'or idyllique. L'altermanuel d'histoire élaboré par la rédaction du *Monde diplomatique* entend lever quelques fausses vérités et exhumer certains chapitres oubliés pour remédier aux impasses et omissions des programmes scolaires. Entre héros discrédités et insurrections passées sous silence, à chaque page, des archives inhabituelles ou des extraits de manuels de tous horizons démontrent avec force comment certains historiens et gouvernements ont tenté de se réapproprier l'histoire à des fins idéologiques. Pour une pratique critique et décalée de la discipline. **Virginie Leray**

Monde diplomatique
Les mondes insurgés
La librairie Vuibert
178 p., 20,50 €.



LE FOOT PASSE À CONFESSE

➤ C'est acquis : le dieu du football s'appelle Messi. Mais quels regards portent les footballeurs sur les autres dieux ? Nicolas Vilas, journaliste sportif, a enquêté sur la place de la religion chez ces sportifs, et notamment celle du catholicisme. L'international français Bafétimbi Gomis, sauvé de la grande délinquance « *par la foi* », Bernard Lacombe, ancien enfant de chœur, le converti Djibril Cissé ou encore le milieu du PSG Yohan Cabaye témoignent de la difficulté à concilier ferveur et activité professionnelle. La cohabitation entre croyances différentes dans un même vestiaire a poussé les clubs à s'adapter, en proposant par exemple des buffets halal et des entraînements aménagés. Un vrai sujet de société. **Maxime Mianat**

Nicolas Vilas
Dieu Football Club
Hugo Sport
207 p., 16, 50 €.

LES COULEURS DE LA NUIT



➤ Entrez dans cet album. Embarquez yeux grands ouverts pour un voyage sans mots. Vous suivrez dans ses rêves un homuncule infatigable, qui court, grimpe, bondit, vole, passant d'un paysage fantastique à un autre qui l'est plus encore. Dans ses « arrêts sur image », nous découvrons avec lui des scènes habitées d'êtres inquiétants : ogre velu, homme chauve-souris, femme aux yeux de chat ou personnage aux champignons phosphorescents. De chaque

rencontre, le voyageur tire un ressort qui le mène à l'étape suivante, jusqu'au réveil où s'annoncent les lueurs du jour. Un livre somptueux, alternant teintes sépia, couleurs douces ou stridentes pour exalter les puissances de l'imaginaire. À partir de 6 ans.

Maria Meria

Ronald Curchod
La nuit quand je dors...

Éditions du Rouergue. 64 p., 19 €.



MALINS COMME DES SINGES

➤ Un beau jour, au milieu de la jungle qui est leur terrain de jeu, Orang et Outang découvrent... un complexe touristique, à l'abri d'un grillage électrifié. Il en faudrait plus pour décourager la curiosité et le sens de l'égalité de nos deux singes qui multiplient les stratagèmes pour tromper la vigilance d'un directeur aussi méprisant qu'idiot. Ils parviendront à leurs fins de très simple manière. Car qu'est-ce qui ressemble plus à un touriste en tenue qu'un grand singe pourvu de lunettes noires sous une casquette à visière ? Cocasse et critique, ce roman réjouira les jeunes lecteurs comme tous ceux qui ne croient pas à l'innocence touristique. À partir de 7 ans. **M. Meria**

Matthieu Sylvander (texte) et Perceval Barrier (illus.)
Orang et Outang
L'école des loisirs
54 p., 7,50 €.



BONNE NUIT LES PETITS

➤ Pour un coucher tout doux : lire un petit album avec un adulte bienveillant, le ranger dans sa pochette façon lit en carton, lui dire bonne nuit. Changer d'album chaque jour de la semaine. C'est ce que propose ce coffret malin, composé de sept historiettes dont les héros sont des animaux familiers. Il y est question de doudous, de bisous, de promenades nocturnes et de grands lits douilletts. On y lit, on y compte, on y fait des jeux de doigts, bref, on s'y amuse bien grâce à des textes engageants, illustrés dans de douces harmonies de couleurs. Une belle entrée dans la nuit. À partir de 3 ans. **M. Meria**

Delphine Badreddine et Olivia Cosneau
5 minutes avant d'aller dormir
Éditions Nathan
Coffret de 7 albums, 14,90 €.



QUESTIONS DE SCIENCE

➤ Quel rapport y a-t-il entre les pouvoirs magiques de Harry Potter et certains phénomènes étudiés par la science ? Les seconds sont aussi « mystérieux et passionnants » que les premiers, nous dit le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond. Et l'on est tenté de le croire, à lire ce dialogue stimulant. Il aborde la pratique scientifique de l'intérieur et propose une entrée dans les sciences non par le rabâchage de formules mais par le retour aux questionnements des chercheurs, à l'histoire et à la philosophie. Une promenade scientifique portée par une exigence critique constante et le souci de « mettre en culture » les sciences. On y invitera volontiers adolescents et enseignants. À partir de 13 ans. **M. Meria**

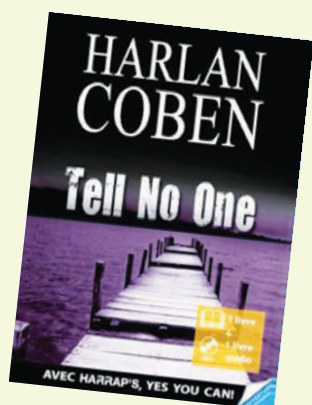
Jean-Marc Lévy-Leblond
La science expliquée à mes petits-enfants
Éditions du Seuil.
108 p., 8 €.



LA CHINE DE A À Z

➤ Au mois de février, *Images Doc* a préparé pour ses lecteurs un numéro spécial sur la Chine. Les 8-12 ans y découvriront le pays le plus peuplé de notre planète : ses habitants, sa cuisine, ses traditions... Ils apprendront comment on vit dans le plus grand pays du monde, où une soixantaine de villes comptent plus d'un million d'habitants ! Pour expliquer l'histoire récente de ce pays incroyable, une grande BD raconte la Révolution culturelle décidée par Mao Zedong. Et pour en apprendre encore plus, les lecteurs trouveront un dépliant sur la Grande Muraille de Chine avec des anecdotes et des explications passionnantes. Ils comprendront ainsi pourquoi et grâce à qui cette muraille a été construite. **Ewa Patrzalek**

Image Doc, mensuel pour les 8-12 ans, février 2015, 5,95 €. Abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com



CD

UN BAIN DE LANGUE ANGLAISE

➤ À ceux qui souhaitent conserver leur niveau d'anglais voire progresser, Harrap's propose, dans sa collection « Yes, you can ! », deux best-sellers d'Harlan Coben : *Stay close* et *Tell no one*, accompagnés de leur version audio intégrale. Ils sont lus bien plus vite que ne parlent les enseignants soucieux d'être compris de leurs élèves ! Heureusement, le concept de la collection fait que les textes sont accompagnés dans leurs marges d'un véritable

petit dictionnaire intégré. Cet outil permet de faire l'économie de la fastidieuse recherche dans le dictionnaire des mots ou expressions qu'on ne connaît pas. *Interesting, isn't it ?* Pour adultes et adolescents. **Mireille Broussous**

Harlan Coben
Tell on one
Harrap's
1 livre + 1 CD audio, 16,90 €.



CD

TUT-TUT !

➤ *La voiture de Groucho*, c'est avant tout un drôle d'univers sonore, plein de bruitages destinés à capter l'attention des tout-petits. Ce livre-CD mêle la voix de Groucho aux aboiements de son petit chien, aux bruits de moteur de sa voiture, de son klaxon, de ses essuie-glaces... Le maladroit et comique Groucho arrivera, après bien des péripéties mécaniques, jusqu'à la maison de son amie Alice. Michèle Moreau, qui avait déjà composé il y a quelques années le très bel opéra pour voix d'enfants et percussions *L'est où l'doudou d'lulu*, croit aux vertus de l'étonnement pour amener les enfants vers la musique. À partir de 2 ans. **MB**

Michèle Moreau, Nathalie Choux (illus.)

La voiture de Groucho
Didier Jeunesse
CD et livre illustré, 13,10 €.

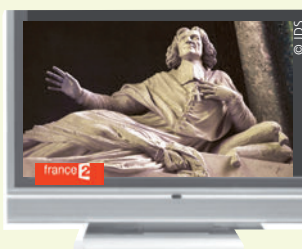


DVD

MELTING POT

➤ Ils arrivent d'Irlande du Nord, de Serbie, Tunisie, Chine... et se retrouvent tous dans la classe d'accueil du collège La-Grange-aux-Belles, à Paris, pour apprendre le français ! Vingt-quatre jeunes de 11 à 15 ans, qui avancent cahin-caha dans la vie et s'épanouissent au fil de l'année scolaire. Leurs cultures d'origines, leurs parcours si différents pourraient les séparer mais c'est une vraie solidarité qui naît entre eux. L'attention bienveillante de Brigitte Cervoni, leur professeur de français, n'est pas pour rien dans l'évolution si positive de la vie de ce petit groupe. Un documentaire qui redonne confiance dans la capacité de l'Hexagone à accueillir les jeunes étrangers. Pour adultes. **MB**

Julie Bertucelli
La Cour de Babel
Les Films du poisson
1 DVD, 20 €.



TV

FÉNELON DE CAMBRAI

➤ Le 11 janvier, l'émission de France 2 *Le Jour du Seigneur* se rend à Cambrai sur les traces de Fénelon, dont nous fêtons le tricentenaire de la mort. Écrivain, philosophe, théologien, archevêque de Cambrai, précepteur du duc de Bourgogne, il est l'auteur des *Aventures de Télémaque* (1699), une critique de la politique de Louis XIV dont l'influence fut considérable. Après la diffusion de la messe à la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption par M^{gr} François Garnier, *Le Jour du Seigneur* reçoit Olivier Delacroix, à l'origine de la série *Dans les yeux d'Olivier*. Le réalisateur évoque sa foi et les rencontres qui ont transformé sa vie, au fil de ses émissions.

Émilie Ropert
www.lejourduseigneur.com



TV

À L'ÉCOUTE DU SRI LANKA

➤ Le pape François se rendra au Sri Lanka du 12 au 15 janvier 2015, puis aux Philippines du 15 au 19 janvier. Il s'agira de son second voyage en Asie, après la Corée du Sud, signe de l'attention particulière du pape envers ce continent. La communauté catholique du Sri Lanka, avec 1,5 million de fidèles (7 % de la population), traverse une période délicate ; elle voit son unité menacée par le conflit entre Cinghalais et Tamouls. François entend encourager l'Église à favoriser une réconciliation entre ces deux groupes ethniques qui se sont affrontés lors d'une longue guerre civile entre 1983 et 2009. Son déplacement aux Philippines, où 83 % de la population est catholique, sera politiquement moins compliqué.

Agathe le Bescond
www.ktotv.com



Festival
Infilmementpetit
Images de poche
Valoriser les écritures singulières

« SANS INTÉRÊT » :
C'EST LE THÈME DE LA 4^e ÉDITION DU FESTIVAL NATIONAL DE L'IMAGE DE POCHÉ, **INFILLEMENT PETIT**, QUI AURA LIEU LE **SAMEDI 21 MARS 2015**, AUX LYCÉENS DE JOUER !

- Trois catégories de productions sont attendues :
- les films réalisés avec des caméras embarquées ;
 - les séries de photos prises avec des objets du quotidien ;
 - les productions de type jeux vidéo.

LE RÈGLEMENT COMPLET, L'ARGUMENTAIRE DU THÈME DE L'ANNÉE ET LES INFORMATIONS PRATIQUES SONT DISPONIBLES SUR LE SITE :

Infilmementpetit.fr



POUR LUTTER CONTRE LA FAIM TOUT LE MONDE PEUT FAIRE UN GESTE



Faites votre don de carême sur ccfd-terresolidaire.org

TOUS HUMAINS CONTRE LA FAIM

comité catholique contre la faim et pour le développement-terre solidaire
4, rue Jean-Lantier - 75001 Paris



ET SI, CONTRE LA PAUVRETÉ, C'EST VOUS QUI TENDIEZ LA MAIN ?

Rejoignez notre équipe pour partager le bonheur de voir un visage s'éclairer à nouveau.

En savoir plus sur ssvp.fr

SSVP Société de Saint-Vincent-de-Paul
Fondée par Frédéric Ozanam
Le réseau de charité

Si différents, si proches



Le film d'une odyssée scolaire

L'inclusion ne va pas sans questions...
Comment présenter ces élèves à la classe ?
Et aux familles ? Comment les accompagner ?
Voici le récit authentique de quatre élèves d'Ulis, porteurs de handicaps, de la rentrée jusqu'aux examens de fin d'année.

Le support idéal d'une réflexion sur la manière de vivre l'inclusion, en équipe.

Documentaire de Jean Depierre,
DVD 52 mn, 15 €.
www.lelokalproduction.com

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Vijay Singh

« Elle m'a appris à ne pas être sectaire »

Le cinéaste indien Vijay Singh se souvient de son arrivée à Paris en 1980. Il y rencontre l'historienne Michelle Perrot qui l'accueille avec une grande ouverture du cœur.

A 28 ans, j'ai débarqué à Paris pour préparer une thèse à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). À Delhi, j'étais un étudiant trotskiste qui militait aux côtés des ouvriers. J'étais très préoccupé par le fait que les syndicats s'étaient substitués à la vraie volonté de la classe ouvrière... J'avais par ailleurs constaté que nombre d'entre eux étaient des artistes-nés, qui s'exprimaient dans une langue populaire. Et je me demandais pourquoi leur créativité n'était jamais prise au sérieux. D'où mon envie de comprendre comment la voix du peuple s'était faite entendre en France au XIX^e siècle. C'est pourquoi j'avais choisi de travailler sur « La créativité populaire dans les rues et cabarets parisiens entre 1830-1852 ».

Or un jour, tandis que j'attendais à l'EHESS qu'un professeur veuille bien me recevoir, j'ai feuilleté un livre à la bibliothèque. Il s'agissait de la grande thèse d'État de Michelle Perrot, « Les ouvriers en grève », publiée en



De l'étudiant trotskiste...



... au réalisateur passionné d'histoire.

sommes rencontrés, je cherchais un appartement. Elle m'a dit : « Avez-vous besoin d'une caution ? » Je ne savais pas ce que c'était. Michelle Perrot se proposait d'être garante pour moi ! Cela m'a beaucoup touché. On se voyait régulièrement. J'étais très impressionné. Elle était modeste bien que jouissant déjà d'une certaine notoriété. Elle me recevait chez elle, rue Madame, dans le VI^e arrondissement. Elle apportait toujours

sur un petit plateau une bouteille de whisky et deux verres car elle avait un grand sens de l'accueil. Elle devait avoir la cinquantaine. C'était une femme calme et douce, féminine mais très ferme dans sa pensée. Grâce à nos échanges, j'ai mieux compris comment on était passé du concept de peuple à celui de classe ouvrière après la Révolution française.

« La première fois que nous nous sommes rencontrés, je cherchais un appartement. Elle m'a dit :

“Avez-vous besoin d'une caution ?” »

Sa réflexion ouverte et tolérante m'éclairait. Influencé par Marx, Adorno et Walter Benjamin, j'étais venu à l'histoire par les idées. Elle me ramenait sans cesse aux faits qui doivent aussi nourrir la pensée. Elle m'a appris aussi à ne pas être sectaire. J'ai découvert avec elle qu'il y avait une gauche au-delà de la gauche, au-delà des schismes, une gauche humaine et fraternelle.

Nous avons cheminé pendant quatre ans ensemble jusqu'au jour où *Le Monde diplomatique* m'a proposé une collaboration. Sur son conseil, j'ai abandonné la recherche pour me consacrer à l'écriture journalistique puis à mes livres. Je ne me voyais pas enseigner, en fait. Le grand projet de ma vie était de trouver le point de rencontre entre la poésie et l'histoire. Je la vois encore me répondre en riant : « *Je ne sais pas si c'est possible mais il faut essayer !* »

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

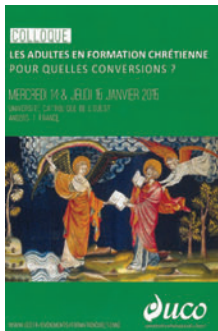
Mini-bio

- ❑ 1952 : naissance au Punjab en Inde.
- ❑ 1969-1975 : maîtrise et DEA d'histoire à Delhi.
- ❑ 1980 : arrivée à Paris pour préparer une thèse.
- ❑ 1982 : journaliste au *Monde diplomatique* et à *Libération*.
- ❑ 1985 : roman *Jaya Ganga*, éd. Ramsay.
- ❑ 1996 : film *Jaya, fille du Gange*.
- ❑ 2004 : film *One Dollar Curry*.
- ❑ 2010 : doc. *India by song*.
- ❑ 2014 : livre *Gange fleuve et déesse*, éd. de la Flandronnière.
- ❑ 2015 : préparation d'un documentaire sur la participation de soldats indiens à la 1^{re} Guerre mondiale.

AGENDA

▶ QUELLE FORMATION CHRÉTIENNE ?

Les 14 et 15 janvier 2015
ANGERS (49)



Renouveler les formations chrétiennes d'adultes pour une meilleure prise en compte des nouveaux enjeux missionnaires. C'est l'objectif des ateliers et conférences proposés par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'université catholique de l'Ouest, en partenariat avec les instituts de théologie pratique et pastorale de Lille, Lyon, Paris, Toulouse et Strasbourg. Il s'agira d'imaginer une nouvelle mise en œuvre pour la formation chrétienne d'adultes.

Renseignements et inscriptions :
Inscriptions.colloqueformationchretienne@uco.fr - Tél. : 02 41 81 67 37.

▶ ÉVANGÉLISATION CONTEMPORAINE

Le 19 janvier 2015
LYON (69)

Comment la sécularisation des sociétés européennes déplace-t-elle la mission de l'Église ? C'est la question que pose le centre d'études des cultures et des religions de l'université catholique de Lyon lors d'une prochaine journée de réflexion sur l'évangélisation. De Marie-Hélène Robert à Jean-Dominique Bruneel, un panel de théologiens y montrera comment les relations avec l'islam, le dialogue judéo-chrétien, l'émergence du créationnisme invitent l'Église à revisiter les modes de transmissions.

www.univ-catholyon.fr
theo@univ-catholyon.fr

▶ SESSION DU CERAS

Du lundi 26 au jeudi 29 janvier 2015
PARIS

« Réenchanter la solidarité », c'est le thème choisi par le Centre recherche et action sociales (Ceras) pour sa session annuelle qui se tiendra fin janvier au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris. À travers des conférences, visites et ateliers, une analyse des réponses actuelles à la question sociale ouvrira des pistes pour réinventer de nouveaux modèles, un an après les dynamiques initiées par Diaconia. Avec un panel varié

de chercheurs et d'acteurs engagés, dont des membres du Sgec.

www.ceras-projet.org - Tél. : 01 48 22 40 18

▶ COLLOQUE SUR L'ÉCOLE ET LE SENS

Le 31 janvier et le 1^{er} février 2015
LYON (69)

Le Collège supérieur, association d'inspiration chrétienne et mariste qui offre un lieu de débat et de réflexion ouvert à tous, s'interroge sur le sens de l'école. En partenariat avec la Communion des éducateurs chrétiens et SOS Éducation, elle propose un week-end de conférences avec entre autres intervenants François-Xavier Bellamy, professeur de philosophie, auteur de *Les déshérités, ou l'urgence de transmettre*.

Rens. : contact@collegesuperieur.com
Tél. : 04 72 71 84 23.

▶ LES RETRAITES DE L'ARCHE

Week-ends du 20 février et du 27 mars 2015



LA FERME DE TROSLY (60)

Toujours aussi riches, les week-ends spirituels organisés par la communauté de l'Arche de la ferme de Trosly ! Ce centre de ressourcement individuel ou collectif offre l'opportunité de temps de partages avec une communauté de l'Arche et ses membres atteints de handicap. En février, c'est le fondateur Jean Vanier qui échangera sur la notion d'autorité. Le mois suivant, M^{re} Gérard Daucourt accompagnera la réflexion de personnes concernées par l'homosexualité.

www.lafermedetrosly.fr - Tél. : 03 44 85 34 70.

▶ UN MASTER D'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Rentrée 2015
ANGERS (49)

Se former dans un secteur plein de sens. L'université catholique de l'Ouest, en partenariat avec l'ESSCA, propose à Angers un master (1 et 2) aux métiers d'encadrement de l'économie sociale et solidaire (ESS) : l'ingénierie, le montage de projets, la gestion d'une association, l'administration, l'encadrement et le management d'une entreprise d'ESS, la responsabilité sociale et environnementale des entreprises. La formation est accessible à la formation continue, aux contrats de professionnalisation et d'apprentissage.

Pour tout renseignement et inscriptions :
helene.desfontaines@uco.fr et
pascal.moulevrier@uco.fr. Site : www.uco.fr

DIVERS

▶ ENSEIGNANTS, OSEZ L'EXPATRIATION !

Rentrée 2015
TURQUIE - ISTANBUL



Français, mathématiques, physique, biologie... Le lycée Saint-Benoît d'Istanbul recherche des enseignants dans quatre disciplines pour sa prochaine rentrée. Détail des offres et conditions de l'expatriation sur le site de l'établissement :

www.sb.k12.tr/lycee-francais-saint-benoit-istanbul/lycee/emploi

▶ PETITE MUSIQUE DE L'ÂME

Un concert, un temps de prière qui fait dialoguer voix et clarinette, ou encore une lecture de psaumes revisitée par la musique Klezmer... Rose Bacot met ses talents de musicienne au service de sa foi, dans le souci de partager avec le plus grand nombre une expérience spirituelle inédite. En plus de ses interventions sur l'interreligieux et la résilience, Rose Bacot propose aussi des ateliers au format modulable (week-end ou semaine) visant l'appropriation des textes des psaumes.

Rens. : rosebacot@yahoo.fr
Tél. : 06 87 44 65 10.



SOLIDARITÉ

▶ EMBALLEZ VOTRE SAPIN



De couleur or, le Sac à sapin décore le pied du sapin pendant les fêtes. Après Noël, il emballe votre sapin pour le jeter proprement, sans répandre d'aiguilles sur le sol. Le Sac à sapin est conditionné en établissement par des personnes handicapées.

Pour chaque achat, 1,50 € est reversé à Handicap International. Le Sac à sapin international, 5 €. <http://www.handicap-international.fr>

À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



COMMENT RÉORGANISER LA VIE SCOLAIRE, AGIR FACE À UN PERSONNEL DE SERVICE EN DIFFICULTÉ OU REPRENDRE UN ÉTABLISSEMENT ?

10 € l'exemplaire

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE

10 € L'EX. - 8 € L'EX. À PARTIR DE 50 EX. (frais de port non compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : Sgec, Service publications,

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

Un document à travailler en équipe



182 pages

15 €
l'exemplaire

Un souffle nouveau pour le collège

L'exemplaire : 15 € (frais de port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

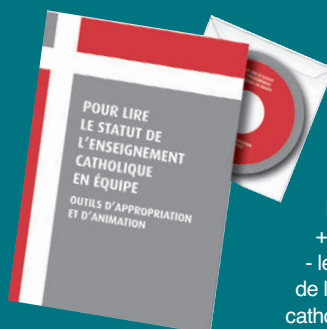
Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : Sgec, Service publications,

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Fax : 01 46 34 72 79.

POUR ACCOMPAGNER LA PARTICIPATION DE CHACUN AU PROJET COMMUN



LE
STATUT :
5 €



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
+ document explicatif
- le nouveau Statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom/Établissement :

Adresse :

Souhaite commander :

STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN FRANCE, JUIN 2013 :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).

- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

POUR LIRE LE STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN ÉQUIPE :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

L'INFORMATION

INDISPENSABLE

À TOUS LES MEMBRES

DES COMMUNAUTÉS

ÉDUCATIVES

des hors-séries



des dossiers détachables



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Contact : abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :